



CAI  
L10  
-62R10



3 1761 11766665 1

Gouvernement  
Publications

PROGRAMME DE RECHERCHES SUR LA  
FORMATION DE MAIN-D'OEUVRE  
SPÉCIALISÉE

*Canada Dept. of Labour*

*Research program on the  
training of skilled manpower  
reports*

**PASSAGE  
DE  
L'ÉCOLE AU TRAVAIL**

Professeurs

Oswald Hall et Bruce McFarlane



MINISTÈRE DU TRAVAIL

Rapport N° 10  
Décembre 1962



**Rapports du Comité interministériel de recherches  
sur la formation de main-d'oeuvre spécialisée**

- N° 1 - Exposé des travaux (1957)
- N° 2 - Transformations technologiques et effectifs spécialisés: industrie de l'électricité et de l'électronique, industrie de la machinerie lourde (1957)
- N° 3 - Transformations technologiques et effectifs qualifiés: industrie des appareils ménagers (1958)
- N° 4 - L'acquisition de la compétence professionnelle: enquête sur l'instruction et la formation professionnelle de groupes choisis d'outilleurs-matriceurs, d'ouvriers-tôliers, de mouleurs en fosse, de dessinateurs et de techniciens en électronique (1960)
- N° 5A - Programme de la formation professionnelle au Canada: cours techniques et de métiers, d'initiative publique (1958)
- N° 5B - Programmes de formation professionnelle au Canada: pratique commerciale et autres occupations, d'initiative publique (1958)
- N° 5C - Programme de la formation professionnelle au Canada: cours d'agriculture, d'initiative publique (1959)
- N° 5D - Besoins de formation professionnelle dans le domaine de l'agriculture au Canada (1962)
- N° 6 - Revue de la formation technique au Royaume-Uni (1958)
- N° 7 - Training Programs and Courses for Canadian Government Employees (1960)
- N° 8 - Transformations technologiques et effectifs qualifiés: industries de l'automobile et des pièces d'automobile (1960)
- N° 9A - Transformations technologiques et effectifs qualifiés: L'ordination électronique au Canada (1960)
- N° 9B - Transformations technologiques et main-d'oeuvre spécialisée: Occupations d'ordination électronique dans une grande compagnie d'assurance (1961)
- N° 10 - Passage de l'école au travail (1962)



PROGRAMME DE RECHERCHES  
sur la  
FORMATION DE MAIN-D'OEUVRE SPÉCIALISÉE

PASSAGE DE  
L'ÉCOLE AU TRAVAIL

par

MM. Oswald Hall et Bruce McFarlane, professeurs

RAPPORT N° 10

Décembre 1962

© Droits de la Couronne réservés

En vente chez l'Imprimeur de la Reine à Ottawa,  
et dans les librairies du Gouvernement fédéral  
dont voici les adresses:

OTTAWA

*Édifice Daly, angle Mackenzie et Rideau*

TORONTO

*Édifice Mackenzie, 36 est, rue Adelaide*

MONTRÉAL

*Édifice Æterna-Vie, 1182 ouest, rue Ste-Catherine*

ou chez votre libraire.

Des exemplaires sont à la disposition des intéressés  
dans toutes les bibliothèques publiques du Canada.

Prix 35 cents      N° de catalogue L2-23/10F

*Prix sujet à changement sans avis préalable*

ROGER DUHAMEL, M.S.R.C.

Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie  
Ottawa, Canada  
1965



**Comité Interministériel de Recherches sur la Formation  
de Main-D'œuvre Spécialisée**

Liste des membres

*Ministère du Travail:*

M. W.R. Dymond,  
Sous-ministre adjoint

M. J.P. Francis,  
Directeur,  
Direction de l'économie et  
des recherches

M. Gil Schonning,  
Directeur adjoint,  
Direction de l'économie et  
des recherches

M. P.H. Casselman,  
Chef, Division des ressources  
en effectifs de main-d'œuvre,  
Direction de l'économie et  
des recherches

M. Phillip Cohen (secrétaire),  
Chef, Section des recherches  
sur la formation,  
Direction de l'économie et  
des recherches

M. C.R. Ford, directeur,  
Direction de la formation technique et  
professionnelle

M. R. H. MacCuish,  
Direction de la formation technique et  
professionnelle

Mlle Marion V. Royce, directrice,  
Bureau de la main-d'œuvre féminine

M. Ian Campbell  
Coordonnateur national,  
Direction de la réadaptation civile

*Commission d'assurance-chômage*

M. W. Thompson, directeur,  
Direction de l'emploi

*Conseil national de recherches:*


M. F.L.W. McKim,  
Division de l'administration

M. E.H. Stock,  
Service du personnel

*Bureau fédéral de la statistique:*

M. F.E. Whitworth, directeur,  
Division de l'éducation

M. B. Celovsky,  
Division de l'éducation



Digitized by the Internet Archive  
in 2022 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117666651>



## AVANT-PROPOS

Le présent rapport fait partie d'une série d'études menées dans le cadre du programme de recherches sur la formation de la main-d'oeuvre spécialisée, programme que le ministère fédéral du Travail a lancé en 1956, en collaboration avec les autres ministères fédéraux et provinciaux intéressés et avec des organismes patronaux et syndicaux. Le Comité interministériel de la recherche sur la formation de la main-d'oeuvre spécialisée dirige le programme de recherche dont les buts et objectifs sont exposés en détail dans le rapport n° 1 de la série, intitulé "Exposé des travaux", publié en juin 1957.

L'une des parties les plus importantes du programme de recherche sur la formation de la main-d'oeuvre spécialisée a été l'étude des transformations technologiques dans des industries choisies et de leurs effets sur les besoins de main-d'oeuvre et de formation. Le Comité a reçu pour ce travail l'aide appréciable du comité consultatif tripartite de l'évolution technologique, établi en 1957. L'étude des programmes de formation technique et professionnelle a été un autre aspect important du travail de recherche. Parmi les autres études entreprises en vertu de ce programme, mentionnons un rapport sur la manière dont un groupe choisi d'artisans ont acquis leurs techniques et des rapports sur l'introduction d'ordinateurs électroniques dans les bureaux. On trouvera à l'intérieur de la couverture une liste des rapports disponibles de cette série.

La publication du mémoire des professeurs Oswald Hall et Bruce McFarlane, intitulé: "Passage de l'école au travail" ouvre un nouveau chapitre de notre programme de recherche. Le sujet de ce mémoire, la méthode de recherche employée et le rapport qui existe entre les auteurs et l'organisme de subvention, marquent une nouvelle orientation du programme.

Jusqu'ici l'intérêt que portait le ministère à la manière dont la main-d'oeuvre acquiert les techniques de métiers s'est limité à divers modes d'enseignement professionnel et de formation spécialisée que les jeunes reçoivent après avoir quitté l'école secondaire. Les auteurs du présent mémoire élargissent cette perspective pour explorer les rapports nombreux et divers qui existent entre le système scolaire officiel et le domaine de l'expérience professionnelle. Ils relatent comment un groupe de jeunes s'est comporté au cours de la période de transition de l'école au travail et signalent leurs succès, leurs échecs et leur adaptation. Les auteurs ont tenté de découvrir ce que chacun obtient du système scolaire et comment les nouveaux venus dans le monde du travail trouvent-ils des emplois? Quel rapport y a-t-il entre le succès scolaire et les occasions d'emploi et le revenu? Qui souffre du chômage? Que vaut l'orientation dans le système scolaire? Qui passe de l'école secondaire à des études supérieures? Filles et garçons sont-ils sur un pied d'égalité à cet égard?

Certaines conclusions des auteurs confirment simplement l'existence de problèmes déjà révélés lors d'enquêtes précédentes. Il est bien clair, par

exemple, que les enfants de "la classe moyenne" et du groupe dit des professions libérales fréquentent l'école plus longtemps que ne le ferait prévoir un examen de la répartition des dons intellectuels chez les élèves. Il n'est pas étonnant non plus de constater que les occasions d'emploi sont plus nombreuses et plus prometteuses pour les groupes qui restent à l'école plus longtemps. Des conclusions comme celles-là soulignent la perte de brillants élèves qui abandonnent l'école non par manque d'intelligence ou d'aptitudes scolaires, mais pour des raisons d'ordre économique, psychologique et social. De nos jours où il est vital pour le Canada de veiller à l'épanouissement d'une main-d'oeuvre douée et compétente, c'est là un problème qui mérite un examen approfondi de la part des chercheurs.

D'autres constatations des auteurs étonneront bien des lecteurs. Par exemple, les auteurs découvrent que même en période de chômage assez intense, il semble facile aux garçons et aux filles de trouver un premier emploi. Quand ces premiers emplois prennent fin, cependant, il semble que les filles trouvent plus facilement un nouvel emploi, tandis que les garçons souffrent du chômage.

D'autres constatations encore peuvent porter à discussion. Les auteurs affirment que l'école secondaire semble être un "domaine des filles" en ce sens que les filles tirent meilleur parti du programme actuel que les garçons. De plus, les institutions de formation pour les filles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du système scolaire officiel offrent un choix bien supérieur à celui qu'on offre aux garçons, en ce sens que la formation qu'on y donne les aide de manière beaucoup plus pratique à franchir heureusement l'étape entre l'école et le travail. Les auteurs soutiennent que cet avantage se révèle dans la proportion plus forte de filles que de garçons qui atteignent dans le monde du travail un niveau bien supérieur à celui de leurs parents.

Dans le cas où les dernières observations seraient toutes acceptées sans discussion, les auteurs ajoutent qu'une des conséquences de la perte d'élèves doués qui abandonnent prématurément l'école, c'est que les universités offrent leurs cours à un grand nombre d'élèves médiocres et aussi que les garçons, qui seront les instituteurs de demain et qui pourraient corriger cette situation en créant un milieu d'enseignement différent pour les jeunes garçons, ne viennent pas eux-mêmes d'un groupe dont les études universitaires sont suffisamment brillantes.

La méthode de recherche que les auteurs ont choisie pour traiter leur sujet est aussi une nouveauté. Il n'est pas étonnant que les auteurs, en tant que sociologues, travaillant dans une tradition qui va de "*Middletown*" de Lynds à "*Crestwood Heights*" de Seeley, aient mené leur enquête, dans "*Pauland*" sous la forme d'une étude au niveau de la collectivité. L'étude étant une enquête minutieuse dans un univers relativement petit, la méthode employée ici diffère de celles que le programme du ministère a comportées jusqu'ici en ce qui concerne les enquêtes ou relevés effectués à l'échelle de l'industrie; elle diffère aussi des grandes études statistiques, entreprises sous les auspices de l'*Atkinson Foundation*, sur le rapport entre le degré d'intelligence et le rendement scolaire chez les élèves des écoles secondaires de la province d'Ontario.



L'avantage que présente la méthode utilisée dans cette "première exploration d'un domaine obscur", — la marge entre l'école et le travail, — vient de ce que les résultats statistiques se complètent de détails descriptifs. En plus des données quantitatives tirées de l'analyse des dossiers scolaires et des fiches d'emploi des jeunes de vingt et un ans de cette collectivité, le rapport contient des vues qualitatives profondes qui ressortent des entrevues avec les jeunes eux-mêmes et avec leurs maîtres et leurs employeurs.

L'inconvénient de la méthode est, bien sûr, qu'on ne peut guère généraliser les résultats de l'enquête. Les auteurs se rendent compte de cette difficulté; ils admettent que "la collectivité choisie n'est pas absolument "typique" et la présentent plutôt comme "une région assez stable pour une étude de ce genre". Ils ont cherché à obvier à cet inconvénient, jusqu'à un certain point, en menant une étude témoin modifiée dans un secteur comparable d'une grande région métropolitaine. En comparant les deux groupes de données, les auteurs ont observé qu'il "n'y a pas de différence importante entre les deux populations étudiées, en ce qui concerne les modalités scolaires et les premiers pas dans le monde du travail". On trouvera en appendice à l'étude principale, les données relatives à "Croydon".

Le lecteur critique, cependant, trouvera dans le rapport un aperçu du monde réel de l'école et du travail à "Paulend" et résistera prudemment à la tentation de généraliser. Toute évaluation finale du caractère typique et de la validité de ces phénomènes en général doit nécessairement attendre l'accumulation de nouvelles données semblables.

Le rapport entre les auteurs et l'organisme qui subventionne l'étude est un autre élément de nouveauté dans le programme du ministère. D'autres recherches ont déjà été entreprises, soit par le personnel de recherche du ministère, soit par des particuliers travaillant sur contrat sous la direction du personnel de recherche du ministère. Dans le cas du "Passage de l'école au travail", même si le ministère a participé à la planification de la recherche et s'il a lu le projet de rapport, l'exécution de la recherche et les conclusions de l'étude ont été laissées entièrement aux auteurs.

Le ministère se félicite d'avoir retenu les services de deux professeurs d'université qui possèdent une vaste expérience dans le domaine de la recherche sociologique et il désire leur exprimer sa gratitude pour les aperçus intéressants qu'ils nous offrent du monde complexe et important de l'enseignement et de l'emploi. Le ministère et les auteurs principaux remercient également MM. David Peasegood et David Millett, Mlle Maya Anyas et Mme Helen Paulin, qui ont participé à l'étude.

*Le directeur,  
Direction de l'économique  
et des recherches,*

J.P. Francis.

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction. ....	1
Chapitre I – L'endroit – Paulend. ....	4
Chapitre II – La population choisie pour fin d'analyse. ....	8
Chapitre III – Classement et choix dans le système scolaire. ....	12
Chapitre IV – Formation complémentaire ....	26
Chapitre V – Le monde du travail. ....	50
Chapitre VI – Le monde des filles et celui des garçons ....	65
Chapitre VII – Orientation dans les écoles de Paulend. ....	68
Conclusion. ....	76
Annexe I – Les migrants ....	79
Annexe II – Le "township" de Croydon. ....	80
Annexe III – Tableaux. ....	82
Bibliographie. ....	87



## LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1—Élèves qui fréquentent les écoles secondaires de Paulend, classifiés selon le sexe, le quotient intellectuel, le genre de cours, l'occupation du père ou du tuteur, et la dernière année du cours .....	14
Tableau 2—Pourcentage des élèves d'école secondaire de chaque classe — "Paulend" et province d'Ontario .....	15
Tableau 3—Classification des élèves qui quittent l'école secondaire, par années du cours et par tranches de quotient intellectuel.	16
Tableau 4—Élèves qui quittent les écoles secondaires de Paulend, classifiés d'après l'année terminée et l'occupation du père .....	17
Tableau 5—Élèves des écoles secondaires publiques classifiés d'après l'occupation du père et le niveau général de succès.....	18
Tableau 6—Élèves quittant l'école secondaire classifiés selon les classes atteintes et selon le sexe .....	19
Tableau 7—Élèves de la <i>Croydon Vocational School</i> classifiés selon le sexe, l'année du cours au sortir de l'école et la réussite ou l'échec dans cette année. ....	23
Tableau 8—Répartition des étudiantes-infirmières d'après la dernière année d'études réussie à l'école secondaire .....	27
Tableau 9—Répartition des étudiantes-infirmières d'après leur religion et l'occupation de leur père. ....	28
Tableau 10—Répartition des infirmières arrivées en 13 <sup>e</sup> année, d'après leur religion et l'occupation de leur père .....	28
Tableau 11—Répartition des étudiantes-infirmières, selon l'hôpital et l'occupation du père .....	28
Tableau 12—Répartition des normaliens d'après le sexe et la dernière année d'école secondaire .....	32
Tableau 13—Répartition des normaliens, d'après le quotient intellectuel et le sexe .....	32
Tableau 14—Répartition des normaliens, d'après la religion, le sexe et la classe sociale .....	33
Tableau 15—Classification des employés de bureau de Paulend de sexe masculin, selon le degré d'instruction secondaire et le genre d'instruction commerciale .....	40

	Page
Tableau 16—Classification des employés de bureau de Paulend, de sexe féminin, selon le genre d'instruction secondaire et d'autre instruction commerciale .....	40
Tableau 17—Classification des employés de bureau de Paulend selon leur sexe et l'occupation de leur père .....	41
Tableau 18—Classification des employés de bureau de Paulend selon leur sexe et leur mobilité géographique .....	41
Tableau 19—Classification des jeunes filles semi-spécialisées, selon le succès ou l'échec dans leur année du cours secondaire .....	46
Tableau 20—Classification des jeunes filles semi-spécialisées, selon leur religion et l'occupation de leur père .....	46
Tableau 21—Répartition de l'échantillon par types d'industrie .....	51
Tableau 22—Nature des tâches par types d'industrie .....	51
Tableau 23—Répartition de l'échantillon par occupations .....	52
Tableau 24—Temps mis à trouver un premier emploi à plein temps .....	53
Tableau 25—Degré d'instruction de ceux qui ont eu de la difficulté à obtenir leur premier emploi à plein temps .....	53
Tableau 26—Catégorie d'occupation de ceux qui ont eu de la difficulté à trouver leur premier emploi .....	54
Tableau 27—Classe professionnelle du répondant par rapport à la classe professionnelle du père ou du tuteur .....	60
Tableau 28—Schème de l'emploi selon le sexe .....	61
Tableau 29—Schème de l'emploi selon le niveau d'instruction .....	61
Tableau 30—Schème de l'emploi par occupations .....	62
Tableau 31—Indices d'emploi des travailleurs de l'échantillon .....	63
Tableau 32—Degré d'instruction des chômeurs de Paulend .....	63
Tableau 33—Ancien emploi des chômeurs de Paulend .....	63



## LISTE DES GRAPHIQUES

	Page
Graphique 1—Élèves de l'école secondaire "Paulend" ..... Année du cours à la sortie de l'école.....	21
Graphique 2—Élèves de l'école secondaire "Paulend" Âge à la sortie de l'école .....	21
Graphique 3—Élèves de l'école secondaire de "Paulend" quittant l'école après avoir réussi une des années .....	22
Graphique 4—La destination des sujets interviewés qui ont atteint la XIII <sup>e</sup> année (locaux et immigrants).....	24
Graphique 5—Quotient intellectuel et pourcentage des personnes dans chaque catégorie .....	38
Graphique 6—Garçons et filles de Paulend et sources d'aide pour trouver leur premier emploi .....	54
Graphique 7—Degré d'instruction des garçons de Paulend et sources d'aide pour trouver leur premier emploi .....	55
Graphique 8—Catégories d'occupations des garçons de Paulend et sources d'aide pour trouver leur premier emploi .....	55
Graphique 9—Degré d'instruction des filles de Paulend et sources d'aide pour trouver leur premier emploi .....	56
Graphique 10—Catégories d'occupations des filles de Paulend et sources d'aide pour trouver leur premier emploi .....	56



## INTRODUCTION

Le présent rapport est, à proprement parler, le fruit d'un travail de collaboration touchant un problème qui préoccupait le ministère du Travail du Canada et qu'ont étudié des professeurs et des étudiants intéressés à la sociologie du monde du travail. Que l'entreprise ait été lancée et que rapport en ait été fait au cours des vacances d'été, voilà qui prouve combien cette collaboration est possible.

Comme cette étude a trait à une localité dont on tait le nom, il n'est pas possible de signaler dans les détails l'aide qu'ont fournie de nombreux collaborateurs bénévoles. Dans la localité en question, nous avons frappé à la porte de bien des gens occupés, dans les milieux scolaires, industriels et commerciaux, ainsi que dans les bureaux de l'État et dans les foyers. En dehors de cette localité, nous avons sollicité l'avis de nombreuses personnes du monde enseignant et de domaines connexes. L'aide bienveillante de toutes ces personnes a beaucoup simplifié une tâche compliquée.

Le rapport constitue une première exploration d'un domaine obscur; la marge qui existe entre le domaine scolaire et celui du travail. Nous nous sommes efforcés d'envisager cette marge à deux points de vue; celui de l'instituteur et de l'élève d'une part, et celui de l'employeur et de l'employé d'autre part. Si notre exposé rend moins que justice à l'un ou l'autre de ces points de vue, peut-être aura-t-il quelque utilité en poussant d'autres personnes à étudier de façon plus approfondie les données que nous avons rassemblées ici.

L'étude, commencée en 1961, visait à recueillir les faits d'expérience, retracer le chemin vécu par les jeunes Canadiens de "Paulend" (localité typique de l'Ontario) à leur arrivée sur le marché du travail après le cours secondaire. Notre premier projet était simple. Nous avons choisi une localité où nous nous sommes efforcés d'entrer en contact avec les personnes qui sont nées en 1940. Nous avons examiné les dossiers scolaires de ces personnes de vingt et un ans, afin de savoir à quel âge elles avaient quitté l'école et quel niveau d'instruction elles avaient atteint. Nous avons rapproché ces données de tout ce que nous avons pu découvrir touchant ces élèves, leur sexe, l'occupation du père, la religion, les connaissances sur l'orientation, etc . . .

Partout où cela nous a été possible, nous avons suivi la trace de ces élèves dans le monde du travail afin de connaître l'ordre ou la succession de leurs emplois et leurs périodes de chômage. Nous avons interviewé tous ceux que nous avons pu rejoindre et nous avons obtenu à leur sujet des renseignements supplémentaires de leurs employeurs et du Service national de placement.

Nous avons retracé les élèves qui avaient quitté la localité après avoir terminé leurs études secondaires, là où il nous était possible de le faire, afin de faire la comparaison entre ceux qui avaient quitté les lieux et ceux qui



étaient restés chez eux. Nous avons aussi rencontré, partout où c'était possible, les gens de vingt et un ans qui avaient déménagé à Paulend après avoir terminé leurs études ailleurs.

Nous nous sommes efforcés de répondre à plusieurs questions en partant de ces données de base. Qui réussit à l'école et comment? De quelle façon les nouveaux se procurent-ils du travail? Quel est le rapport entre le niveau d'instruction d'une part et les occasions de travail et le revenu d'autre part? Qui se trouve en chômage? Quelle est l'efficacité de l'orientation à l'école? Quipoursuit ses études après l'école secondaire? Les garçons et les filles partagent-ils le même sort dans ces conjonctures?

Quoique la localité choisie ne puisse être considérée comme "typique" au sens absolu, elle offrait les caractéristiques suivantes que nous avons jugé utiles pour les fins de notre étude.<sup>(1)</sup> Cette collectivité se suffit presque à elle-même et est assez grande pour que l'industrie moderne y soit représentée, mais elle n'est pas un satellite d'une grande métropole. Sa population n'a subi aucun changement important ces derniers temps et n'a pas été touchée par des déplacements. Elle jouit également d'un régime scolaire solidement établi. Bref, il s'agit d'une localité dont la stabilité convient à une étude de ce genre.

Afin de la comparer aux grandes agglomérations métropolitaines, nous avons choisi une autre localité type, que nous appellerons Croydon, municipalité qui

(1) Sans exiger de l'échantillon qu'il soit typique et exhaustif au sens rigoureux d'une analyse comparative et détaillée de la structure démographique, des effectifs de main-d'oeuvre de la localité, de l'organisation de l'enseignement, etc., le lecteur peut fort bien poser deux questions d'ordre général, soit: la situation en matière d'emploi à "Paulend" différerait-elle de beaucoup durant l'été de 1961, lorsque les auteurs du présent exposé se sont rendus dans la localité, de celle qui existait en 1959 ou 1960? et différerait-elle beaucoup de la situation qui existait en 1961 dans d'autres localités dont l'importance, les industries et l'éventail des emplois sont à peu près du même ordre?

Une vérification des chiffres donne à penser que la situation, du point de vue de l'emploi et du chômage à "Paulend" en 1961 n'offre aucune différence importante si l'on prend pour point de repère soit l'année 1959, soit l'année 1960. Le nombre d'emplois y est à peu près le même qu'en 1960 et légèrement inférieur à celui de l'année 1959. Comme le nombre de femmes en emploi est demeuré sensiblement le même durant cette période, la légère diminution du nombre total d'emplois peut être attribuée à une diminution du nombre d'hommes en emploi. Le nombre total des chômeurs se rapprochait de celui de 1960 mais dépassait de beaucoup celui de 1959. Cette variation était encore attribuable au plus grand nombre d'hommes sans travail puisque le nombre de femmes qui ne pouvaient se procurer un emploi était à peu près le même durant toute la période. Il faudrait ajouter que de 1959 à 1961 les offres d'emplois étaient plus nombreuses pour les femmes que pour les hommes. Bref, la demande de main-d'oeuvre à "Paulend" demeurait plutôt 'faible' et était marquée de fluctuations saisonnières allant d'un excédent modéré de main-d'oeuvre à un excédent marqué.

Si l'on compare la situation qui règne à "Paulend" du point de vue de l'emploi et du chômage, à celle qui existe dans dix autres "localités industrielles importantes" (où les effectifs ouvriers se chiffrent entre 25,000 et 75,000, dont au moins 60 p. 100 exercent un métier non agricole) on ne découvre aucun écart extraordinaire pour la période de 1959 à 1961. Le chiffre global de l'emploi concernant les dix localités choisies est demeuré sensiblement le même durant la période de trois ans, tandis que le chômage qui, toutes proportions gardées, était à peu près le même qu'à "Paulend" en 1959, a augmenté durant ces trois années, mais à un rythme moins rapide qu'à "Paulend" et n'y constituait, au cours de l'été de 1961, qu'une partie un peu moins élevée de l'effectif ouvrier qu'à "Paulend". En d'autres mots, au cours de l'été de 1961, la situation était 'plus faible' à "Paulend" que dans de nombreuses localités de même importance; toutefois, la différence se chiffrait par quelques unités de pourcentage et n'offrait aucun contraste frappant.

Bref, ces comparaisons ne doivent pas être interprétées comme étant conformes à la situation typique du marché du travail à Paulend au moment où l'étude a été faite; elles donnent simplement à entendre que rien n'indique clairement que la situation du point de vue de l'emploi dans cette localité est tellement atypique qu'elle aurait pour effet de diminuer l'utilité de l'étude.

possédait les mêmes caractéristiques tout en faisant partie d'une grande ville. Là, nous avons examiné les dossiers scolaires afin d'étudier les réalisations des élèves et de constater quels étaient ceux qui avaient quitté l'école; nous avons également pris note du nombre d'élèves qui ont débuté dans le monde du travail, pour autant qu'il nous a été possible de le faire en partant de dossiers scolaires. Les deux populations qui ont fait l'objet de l'étude n'offraient aucune différence importante, en ce qui concerne le régime scolaire et les premiers emplois. Les données relatives à la population de Croydon se trouvent à l'appendice II.

Le chapitre I expose la situation géographique et démographique de la localité qui fait l'objet de l'étude. Le chapitre II donne un aperçu descriptif de la population sur laquelle a porté l'échantillonnage et précise le sens des divers termes techniques utilisés pour classer les données des tableaux. Les chapitres III, IV et V retracent respectivement, les jeunes agés de vingt et un ans, à partir de l'école secondaire, en passant par leurs études au stade de la formation ultérieure, jusque sur le marché du travail. Comme on pouvait s'y attendre dans un projet de ce genre, l'échantillon diminue au fur et à mesure qu'on avance. Il nous a été impossible d'entrer en contact avec toutes les personnes qui avaient poussé leurs études plus loin que l'école secondaire, et de même avec des personnes qui suivaient des cours de formation ou travaillaient. Ces pertes de données sont inévitables; les Canadiens aiment les déplacements, ils ne sont pas dans l'obligation de signaler leur changement d'adresse; ils partent à la recherche de travail, ils changent de nom pour diverses raisons, ils se font coiffés, et compliquent la tâche du recenseur d'autres façons. Nous avons pu interviewer 434 des 664 élèves d'école secondaire et 38 des quelque 97 élèves qui n'avaient pas poursuivi leurs études au delà de l'école primaire. Nous avons également interviewé 55 personnes qui s'étaient tout récemment établies dans la localité.

Le lecteur devrait se rendre compte que le présent exposé n'est pas une étude complète d'une localité type. Toutefois cet exposé rendra compte des efforts que nous avons tentés pour faire une analyse aussi minutieuse que possible, dans le peu de temps mis à notre disposition, de la marge qui existe entre les études et l'exercice d'une profession.

## CHAPITRE 1 – L'ENDROIT – PAULEND

### Aires géographiques

La ville de Paulend est située sur les bords d'une petite rivière, près de la frontière canado-américaine. Le terrain légèrement accidenté, accusant une élévation graduelle du sud au nord, est surmonté de trois crêtes qui constituent les bornes géographiques de zones délimitées par la nature. Cette élévation, moins sensible le long de la rivière, est très marquée plus à l'ouest. La première pente, du sud au nord, se termine à une grande route allant de l'est à l'ouest. Au delà de la route, sur un terrain relativement plat, se trouvent Centretown, le long de la rivière et, plus à l'ouest, les secteurs de Mechanicsville et de Westhill. Elm Hill, dans Centretown, s'élève dans ce secteur, où se produit le deuxième exhaussement de terrain qui sépare Westhill de Mechanicsville. Au nord d'Elm Hill et de Westhill, il y a une courbe déclivité suivie de la troisième élévation; c'est là que se trouve le secteur d'Irishtown. Au delà d'Irishtown, où le terrain s'aplanit de nouveau, se trouve la banlieue connue sous le nom de Mortgage Hill. Le quartier résidentiel d'Eastern Park, dont la population est clairsemée, est situé de l'autre côté de la rivière, en face de Centretown.

### Utilisation des terrains

*Habitation.* Bien que les divers secteurs soient délimités par des bornes géographiques dans bon nombre de cas, c'est l'utilisation des terrains qui distingue un secteur de l'autre. Paulend était d'abord un petit centre manufacturier situé sur l'emplacement du centre commercial actuel. La rivière lui servait de source d'énergie. Vinrent les chemins de fer qui construisirent des embranchements vers le nord, l'est et, notamment, le sud, où le plus gros du trafic était dirigé. Cette partie de la ville, où se concentraient les industries, prit le nom de Mechanicsville. Dans Centretown, c'est à Elm Hill, très vieux quartier qui a gardé son cachet en dépit de l'expansion de la ville hors de ses limites, que les terrains ont le plus de valeur, probablement à cause des importants biens d'églises, tant catholiques que protestantes, qui s'y trouvent.

Quatre secteurs secondaires encerclent Centretown.

- (i) Au nord d'Elm Hill et du secteur commercial se trouve Irishtown, où se mêlent des zones de la classe ouvrière moyenne et de la classe supérieure et où les maisons ont été construites au tournant du siècle.
- (ii) Les classes moyenne et supérieure se sont répandues à l'ouest d'Elm Hill, vers Westhill.
- (iii) La partie sud de Centretown a été bâtie après le secteur commercial. Exception faite des maisons habitées par la classe ouvrière, elle se compose de maisons occupées par la classe moyenne, construites au début des années 1900.
- (iv) Eastern Park, secteur de la classe moyenne, date de la même période.



L'aménagement de Mortgage Hill, au nord, de Westhill, par une classe de nouveaux-riches et de South-End, —durant et peu après la deuxième guerre mondiale—par la classe moyenne est de date plus récente. Il y a eu peu de nouvelles constructions dans Eastern Park.

*Industrie.* La plupart des industries lourdes sont concentrées dans Mechanicsville. Les établissements industriels s'échelonnent le long de la voie ferrée, vers le sud du secteur commercial, où se trouvent un abattoir-conserverie et un moulin de provende. Un embranchement, au nord du secteur commercial, dessert une fabrique de céréales alimentaires. Quelques-unes des industries les plus propres, par exemple l'usine de tissage, se sont établies au sud et à l'est de Mechanicsville, dans la partie sud, mais elles ne nuisent pas au caractère résidentiel du secteur. Les cinq principaux employeurs ont chacun un effectif ouvrier de plus de trois cents travailleurs. Bon nombre de petites industries sont disséminées dans le quartier des affaires et nombreux sont les postes d'essence et les stations-service. Un certain nombre de petites industries s'échelonnent au pied de la pente sur laquelle se trouve Irishtown et établissent une ligne de démarcation nette entre ce quartier et celui d'Elm Hill.

*Éducation.* La ville est parsemée d'écoles primaires, tant publiques que séparées, d'accès facile à toutes les zones. Les écoles primaires et secondaires catholiques se trouvent à proximité d'Irishtown et de Westhill, mais les élèves qui habitent la partie sud ont plus loin pour s'y rendre. Il y a d'autres écoles secondaires et de formation professionnelle: une à Centretown, une autre dans la partie sud, de construction plus récente, et une troisième à Mortgage Hill, inaugurée récemment. Sur les hauteurs d'Irishtown se trouve une école normale. Les hôpitaux catholique et municipal s'occupent de la formation des infirmières.

*Religion.* Toutes les confessions y sont représentées, particulièrement dans Centretown. Voici la répartition des églises:

Eglise unie.....	7	Scientiste chrétienne .....	1
Anglicane .....	6	Luthérienne .....	1
Catholique .....	6	Armée du salut.....	1
Évangéliste .....	3	Synagogue.....	1
Baptiste .....	2		

Il y a plusieurs autres sectes religieuses non inscrites, et les témoins de Jéhovah ont un temple.

**Population.**

Paulend comptait un peu plus de 10,000 habitants en 1901. La population avait doublé en 1931, et elle a doublé de nouveau depuis. Elle s'établit actuellement à un peu plus de 45,000. En 1951, elle se répartissait ainsi: 18,000 personnes du sexe masculin et 20,000 du sexe féminin, soit un total de 38,000. Il y avait 2,500 personnes (6.6 p. 100 de la population) dans le groupe d'âge de 10 à 14 ans. C'est surtout sur ce groupe que notre enquête a porté.

La répartition ethnique, en 1951, était la suivante: origine britannique, 86 p. 100, origine française, 11 p. 100, autres, 3 p. 100.

La répartition religieuse s'établissait ainsi:

<i>Confession</i>	<i>Pourcent</i>
Eglise unie.....	35
Catholique .....	24
Anglicane .....	22
Presbytérienne.....	7
Baptiste .....	5
Armée du salut.....	2
Autres .....	5

La population, aujourd'hui, est en majeure partie anglo saxonne et protestante. Bien qu'on puisse s'attendre à trouver une forte population canadienne-française dans une telle localité, il n'y a aucune institution religieuse ni école canadiennes-françaises. De plus, exception faite de quelques personnes d'origine hollandaise, les immigrants venus d'Europe après la guerre n'ont laissé aucune empreinte appréciable sur la collectivité.

### Le système scolaire

L'étude porte surtout sur les personnes nées en 1940 qui ont fréquenté l'école secondaire. Jusqu'en 1947, il n'y avait que deux de ces écoles, —l'école catholique, où l'enseignement était exclusivement théorique ou général, et le collège, dont le programme d'études avait été élargi afin qu'y soient donnés des cours technique, commercial et d'art ménager. L'école construite dans le secteur sud en 1952 donnait un cours général et un cours de formation professionnelle. On a dû y ajouter une classe chaque année par suite du nombre d'élèves qui passaient d'une école à une autre. Un certain nombre de catholiques ont demandé que des cours de formation professionnelle soient donnés dans leurs écoles, ce qui a parfois entraîné des transferts d'élèves à l'ancien collège.

Chaque école a tenu le dossier complet de chaque élève pendant un grand nombre d'années. Les dossiers tenus dans les écoles publiques sont très complets et, plus l'école est de construction récente, plus détaillés encore sont-ils vraisemblablement<sup>1</sup>. C'est généralement le conseiller d'orientation plutôt que le principal, comme c'est le cas dans les écoles séparées, qui a la charge de ces dossiers. Ceux que tient le principal sont beaucoup plus concis, mais ils ne renseignent pas moins pour autant. En règle générale, outre les renseignements ordinaires sur le rang de l'élève, l'appréciation des professeurs et les antécédents de famille, les dossiers font connaître les formes de l'activité en dehors de l'école, la carrière envisagée et le résultat des tests d'intelligence et d'aptitude.

A l'école catholique, l'orientation professionnelle se limite à un test d'intelligence, plus une soirée annuelle sur les "occupations" et l'occasion de consulter un instituteur ou le principal au sujet de problèmes que suscitent les cours ou que pose le choix d'une carrière. Dans d'autres écoles, l'orientation varie

<sup>1</sup> Dans les écoles publiques, la tenue des dossiers est devenue une fin en soi, semble-t-il, à tel point qu'une école ajoute chaque année une fiche nouvelle au dossier de l'élève.

d'après le cours suivi. Dans le cours général, il y a une période d'instruction régulière d'environ une heure par semaine au cours de la première année, un test d'aptitude en 12<sup>e</sup> année et un entretien obligatoire avec le conseiller en orientation, entretien où il n'est ordinairement question que du progrès de l'élève en classe et de ses ambitions.

Dans les cours de formation professionnelle, les élèves ont déjà leurs préférences en matière d'occupation. L'orientation professionnelle ne fait que les aider à préciser leur choix. Les instructeurs de formation professionnelle sont en rapport avec différents employeurs de la ville vers qui ils dirigent les élèves. Les examens ont lieu au début du printemps et les élèves qui obtiennent les plus hautes notes ont le premier choix aux postes offerts. Leur diplôme leur est remis dès qu'ils entrent au service d'un employeur. Ceux qui restent à l'école subissent un autre examen plus tard au cours de l'année et sont dirigés vers un emploi d'après les notes obtenues.



## CHAPITRE II – LA POPULATION CHOISIE POUR

### FIND'ANALYSE

#### L'univers choisi

Nous nous étions d'abord proposés d'interviewer tous les habitants de "Paulend" nés en 1940 afin d'obtenir les données relatives à leur instruction et à leur occupation. En étudiant les dossiers des écoles primaires et secondaires, nous avons constaté qu'un certain nombre de personnes qui, à l'époque, habitaient la banlieue et les régions avoisinantes avaient fréquenté les écoles secondaires de la ville. Nous avons alors décidé d'élargir le cadre de l'étude afin d'y inclure tous ceux qui avaient fréquenté les écoles de Paulend.

Nous avons constaté qu'un certain nombre de ces élèves d'écoles secondaires et primaires s'étaient depuis établis ailleurs et y travaillaient. Ces personnes, dont nous avons tenu compte dans notre étude, composent le groupe des "émigrants".

Pour compléter notre liste de noms, nous avons fouillé dans les dossiers du Service national de placement et nous avons demandé aux établissements locaux de nous fournir le nom des employés nés en 1940. Ceci nous a révélé que bon nombre de personnes étaient nées, avaient été élevées et avaient fait leurs études ailleurs, mais qu'elles s'étaient plus tard installées ici pour y travailler. Ces personnes, qui sont également comprises dans l'étude, forment le groupe des "immigrants".

Ainsi notre univers se compose de trois sous-Groupes: le groupe local, c'est-à-dire ceux qui sont nés à Paulend, y ont fait leurs études et y habitent (y inclus la banlieue); le groupe des émigrants, soit ceux qui sont nés à Paulend et y ont reçu au moins une partie de leur instruction, mais qui se sont, depuis, établis ailleurs; et le groupe des immigrants, c'est-à-dire les personnes qui sont nées et ont fait leurs études ailleurs, mais qui habitaient Paulend au moment de l'étude.

#### L'échantillon

Telle était notre population théorique, mais pour nombre de raisons, nous n'avons pu entrer en communication avec toutes ces personnes ni les trouver toutes. L'échantillon comprenait toutes les personnes nées en 1940 qui avaient fréquenté une école secondaire locale entre 1954 et 1961. Il s'y trouvait des émigrants qui ont quitté Paulend après avoir complété leurs études secondaires, des personnes qui ont quitté l'école avant d'atteindre la 9<sup>e</sup> année et un certain nombre d'immigrants.

*Grandeur de l'échantillon.* L'échantillon englobait 399 filles et 417 garçons, soit 816 personnes en tout.

*Classe sociale.* Nous avons voulu établir une distinction entre les élèves suivant la classe sociale, c'est-à-dire selon que le père ou le tuteur exerçait une occupation "manuelle", –travaillait avec des choses, – ou "non manuelle",

—traitait avec des *personnes*, des *idées* ou des *symboles*. Les mécaniciens, les les briqueteurs, les ouvriers de fabriques, etc., de même que leurs contremaîtres ou surveillants immédiats, tombaient dans la catégorie des travailleurs “manuels”. La catégorie des travailleurs “non manuels” comprenait les commis de banque, les “professionnels”, les employés de bureau, etc. Il y avait 187 élèves dont le père ou le tuteur exerçait une profession “non manuelle” et 629 élèves dont le père ou le tuteur avait une occupation “manuelle”.

*Source des données.* Les renseignements concernant le nom des élèves, le degré d’instruction reçue et le lieu actuel de résidence ont été fournis par le surintendant des études secondaires, les directeurs d’écoles, le coordinateur des services d’orientation, les conseillers d’orientation et les professeurs. Ce qui nous intéressait le plus, toutefois, c’était les fiches relatives au degré d’instruction.

Ces dossiers, entre autres renseignements, donnent le sexe de l’élève, le cours suivi, les promotions de classes ou les échecs et le nombre d’années dans chaque classe. Le quotient intellectuel de l’élève y est presque toujours indiqué. Des remarques pertinentes de la part des professeurs et des conseillers d’orientation paraissent sur bon nombre de fiches. Le premier emploi, tant en ce qui touche l’occupation que l’industrie, y est également indiqué dans bon nombre de cas, ce qui nous a permis de trouver le lieu actuel de résidence de l’élève.

Certains dossiers d’étudiants qui ont quitté l’école avant de terminer leurs études primaires nous ont fourni d’autres noms de personnes nées en 1940.

Nous avons fouillé dans les dossiers “actifs” et “clos” du bureau local du Service national de placement afin d’y relever le nom des postulants d’emploi nés en 1940 que, dans la mesure du possible, nous nous sommes efforcés de retrouver.

Quant au nom d’immigrants, c’est l’industrie qui a été notre principale source de renseignements. Nous nous sommes abouchés avec les patrons et les directeurs de personnel et nous leur avons demandé de nous fournir le nom de leurs employés nés en 1940.

*L’échantillon interviewé.* Dans le cadre de l’échantillon, nous nous sommes mis en rapport avec le plus grand nombre de personnes possible et nous les avons interrogées personnellement. Nous avons fait parvenir un questionnaire à celles que nous avons retrouvées mais avec qui nous ne pouvions nous aboucher. Des 527 personnes qui nous ont fourni des renseignements, 408 ont été interrogées sur place et 119 ont répondu au questionnaire. (L’expression “interrogé” s’appliquera dorénavant tant aux personnes avec qui nous nous sommes abouchés qu’à celles qui ont répondu au questionnaire.)

Nous avons interrogé 253 personnes du sexe masculin et 274 du sexe féminin, soit 527 en tout, dont 119 catholiques, 405 protestants et 3 juifs. Il y en avait 402 dont le père, ou le tuteur, avait une occupation manuelle et 125 dont le père, ou le tuteur, exerçait une occupation non manuelle. Dans les écoles secondaires, 293 étaient inscrits au cours d’études générales et 194 aux cours (industriel, commercial et d’art ménager) de formation professionnelle. Quarante n’avaient pas fréquenté l’école secondaire.

Les personnes interrogées ont été réparties en neuf catégories fondées sur l'occupation actuelle. Le *groupe professionnel* comprend les infirmières, les professeurs, les comptables agréés et ceux qui se préparaient à ces occupations. Les *étudiants à l'université* sont ceux qui poursuivaient leurs études sur ce plan en 1960-1961. Les *autres* élèves fréquentaient un collège commercial, le Ryerson Institute ou une institution semblable. Quelques-uns étaient encore à l'école secondaire. Tous les employés de bureau, les commis de banque et les vendeurs au détail tombent dans la catégorie des *cols blancs*<sup>1</sup>, qui englobe également les téléphonistes.

Les *métiers spécialisés* ont trait aux occupations qui exigent une période de formation "en cours d'emploi", généralement sous forme d'apprentissage. Les occupations les plus courantes sous ce titre, qui comprend, tant les ouvriers qualifiés que les personnes qui y recevaient leur formation, sont celles de mécanicien et de plombier, chez les hommes, et de coiffeuse, chez les femmes. Les occupations *manuelles non spécialisées* demandent un minimum de connaissances, par exemple celles de préposé de station-service, de simple manoeuvre de fabrique et de travailleur occasionnel. Les *travailleurs semi-spécialisés* composent le groupe intermédiaire, qui comprend les conducteurs de camion, les militaires de rangs inférieurs et les travailleurs de l'industrie occupés à des tâches techniques qui exigent une certaine formation mais non un apprentissage. Un certain nombre de personnes étaient *sans travail*. Une dernière catégorie, celle des *ménagères*, comprend les femmes mariées qui ne travaillaient pas en vue d'une rémunération.

Nous avons également fait des catégories de personnes qui font partie de l'échantillon selon le type d'industrie où ces dernières travaillent. (i) "*Les cinq grandes*" (plus de 300 travailleurs); (ii) *autres grandes industries* (de 100 à 300 travailleurs) et *petites industries* (moins de 100 travailleurs). Les travailleurs de la *construction* étaient occupés à la construction de maisons, de routes, etc. Les *transports* s'étendent aux sociétés de chemins de fer et aux entreprises de camionnage. La vente en gros et au détail vient sous *commerce*. Les *communications* englobent les travailleurs du téléphone et autres (journaux, bureau de poste, etc.). Les employés de banque, de société d'assurance, de compagnie de prêt, etc. viennent sous *finance*. Les *services publics* comprennent les militaires, les infirmières, les professeurs, les fonctionnaires, les travailleurs d'hôpitaux, les agents de police et les pompiers. Les *services personnels* visent les coiffeuses, les barbiers, etc., de même que les personnes qui, à la demande d'un client, travaillent dans ou sur la propriété de celui-ci, par exemple les mécaniciens d'automobile, les plâtriers et les plombiers<sup>1</sup>.

Les *services professionnels* touchent tous ceux qui sont au service de gens de profession libérale à différents titres, tels les secrétaires de médecin, les aides-arpenteurs, etc. L'*agriculture* comprend les travailleurs agricoles. Sous la rubrique: *au stade de formation* se trouvent les étudiantes-infirmières, les

<sup>1</sup>Aucune vendeuse au détail n'a été relevée dans l'échantillon. *Col blanc*, en ce qui concerne les filles, veut donc dire préposée aux écritures, à l'exclusion des téléphonistes.

<sup>1</sup>Pour l'utilisation de *services personnels* dans ce sens, voir Erving Goffman, *Medical Model and Mental Hospitalization* dans les asiles (Anchor Books, Doubleday & Co., New York, 1961) p. 324-329.



normaliens et les élèves de l'école secondaire. Exception faite des ménagères (sauf avis contraire) et de ceux qui n'avaient jamais eu d'emploi à plein temps depuis leur départ de l'école, les sans-travail ont été inscrits d'après leur dernier emploi.

*Les personnes non interrogées.* Outre les renseignements que nous ont fournis les personnes interrogées, nous en avons obtenus sur les personnes non interrogées qui complètent l'échantillon. Trente-deux hommes étaient dans les forces armées, dont 30 avaient fait des études secondaires.

Les renseignements relatifs à ceux qui avaient fréquenté l'école secondaire mais que nous n'avons pu retrouver ont été puisés dans les dossiers des écoles exclusivement. Nous avons compté 98 personnes dans cette catégorie, soit 50 hommes et 48 femmes. De ce nombre, 40 n'avaient atteint que la 9<sup>e</sup> année; 20, la 10<sup>e</sup> année; 12, la 11<sup>e</sup> année; 15, la 12<sup>e</sup> année; et 11, la 13<sup>e</sup> année. Treize avaient fréquenté l'école catholique et 37 et 48, respectivement, les deux écoles d'enseignement mixte.

Les noms de 50 élèves d'écoles publiques (25 garçons et 25 filles) avec qui nous n'avons pu communiquer sont inclus dans l'échantillon. Pour 31 d'entre eux nous avons des renseignements concernant la famille, et pour 41 l'indice du quotient intellectuel.

Aux 228 questionnaires expédiés par la poste, 109 personnes ont répondu, soit 57 hommes et 52 femmes. Le groupe des personnes non interrogées se chiffre donc à 289, dont 32 qu'on savait dans les forces armées. Les principales catégories formées au cours de l'étude sont les suivantes:

*L'univers*—tous les habitants de "Paulend" nés en 1940 et toutes les personnes nées ailleurs en 1940 qui habitaient Paulend à l'époque de l'étude—juin-juillet 1961.

*L'échantillon—*

Élèves d'écoles secondaires.....	664
Élèves d'écoles primaires .....	97
Immigrants .....	55
Total .....	816

*Les personnes interrogées—*

<i>Occupation</i> <i>père ou tuteur</i>	<i>Provenance</i>	<i>Religion</i>
Non manuelle ..... 125	Localité ..... 412	Protestante ..... 405
Manuelle ..... 402	Immigrants ..... 55	Catholique ..... 119
	Émigrants ..... 60	Juive ..... 2
Total ..... 527	Total ..... 527	Total ..... 527

*Les personnes non interrogées—*

<i>Instruction</i>	<i>Domaine de travail</i>
École secondaire..... 230	Forces armées..... 32
École primaire ..... 59	Autre ..... 257
Total ..... 289	Total ..... 289

### CHAPITRE III - CLASSEMENT ET CHOIX DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE

Le présent chapitre a trait à l'évolution qui se produit chez les élèves au cours de leurs études. Le but de l'analyse est de faire voir les caractéristiques des élèves qui quittent l'école secondaire pendant chacune des cinq années du cours.

Bien sûr, tous ceux qui fréquentent l'école publique ne poursuivent pas leurs études jusqu'à l'école secondaire. Il n'est pas possible de déterminer exactement le nombre de personnes nées en 1940 qui ont déménagé au cours des premières années de leur carrière scolaire. Il n'est pas possible, non plus, de vérifier le nombre d'enfants gravement arriérés qui n'ont probablement jamais été à l'école. Quelques-uns de ces derniers, cependant, font partie de la main-d'oeuvre, sans doute dans des emplois relativement simples.

Avant de parler du cheminement des élèves du cours secondaire dans ce système, il faudrait dire un mot de la nature des programmes de l'école secondaire. Ces programmes sont très diversifiés. Il y a d'abord une distinction importante entre les programmes destinés aux élèves qui reçoivent l'enseignement général traditionnel et ceux qui s'adressent aux élèves qui se dirigent vers des études professionnelles. En second lieu, d'habitude le cours général est le même pour les garçons et pour les filles, tandis que les cours professionnels sont conçus pour préparer les élèves à des emplois typiquement masculins ou féminins. Les distinctions quant au genre des cours et au sexe sont si importantes qu'elles justifient l'emploi de titres différents dans les tableaux qui illustrent l'analyse. Troisièmement, les programmes sont élaborés de manière à convenir aux aptitudes de diverses classes d'élèves. Certains cours d'école secondaire durent deux ans, d'autres, quatre ans, tandis que le cours général dure cinq ans. Les programmes de deux ans sont conçus de telle façon que les élèves terminent leur cours à l'âge légal du départ de l'école. Ceux qui désirent quitter l'école à ce moment sont libres de le faire; ceux qui désirent y rester peuvent aussi le faire mais ils doivent doubler une année avant de passer à un programme plus exigeant. Il n'est pas facile, en examinant son dossier, de désigner clairement un élève pour l'un ou l'autre de ces programmes; c'est pourquoi il n'est pas possible d'introduire la troisième distinction dans l'analyse.

Il est clair cependant que les écoles secondaires en question s'occupent de tous les jeunes: de ceux qui sont capables d'atteindre aux études supérieures à l'université à ceux qui ont prouvé leur incapacité même à accomplir les tâches de l'école élémentaire mais qui, pour des raisons d'ordre social, ont été admis à l'école secondaire. Bref, on peut dire que les écoles secondaires remplissent trois rôles: l'enseignement, la formation et la protection.

L'existence de ces différences d'aptitudes et de motivation et l'institution de programmes d'études diversifiés obligent le personnel enseignant à classer les élèves dans des groupes appropriés. Cela implique non seulement l'examen des rapports de leur rendement mais aussi le recours à des tests d'intelligence. Même s'il faut faire beaucoup de réserves en interprétant les résultats des tests, ils sont très largement employés; nous en avons tenu compte dans notre analyse du groupe d'élèves.

Nous avons classifié les élèves en quatre catégories selon leur quotient intellectuel. La catégorie A comprend les élèves qui sont capables d'études universitaires; la catégorie B comprend ceux qui sont capables d'études secondaires mais qui pourraient éprouver de la difficulté à l'université; la catégorie C est un groupe nombreux d'élèves moyens qui peuvent avoir de la difficulté à l'école secondaire; la catégorie D comprend les élèves susceptibles d'éprouver des difficultés sérieuses à l'école secondaire.

Dès l'analyse préliminaire des données sur l'instruction, il a paru évident que le rendement scolaire de l'élève est en relation avec la condition sociale de sa famille. Les enfants de familles de "cols blancs" semblent réussir mieux à l'école que ceux des travailleurs manuels. De plus, les enfants des familles de "cols blancs" ont généralement un quotient intellectuel plus élevé que les autres. Nous avons maintenu, dans l'analyse, la distinction entre les enfants de travailleurs manuels et ceux dont le père ou le tuteur exerce quelque emploi de "col blancs". Nous avons groupé ces derniers sous le titre de "emplois non manuels".

## **Le système scolaire**

### **Les schèmes relatifs aux départs de l'école**

Le 1<sup>er</sup> tableau donne les renseignements au sujet des 664 élèves qui ont fréquenté une école secondaire de la localité. Le tableau indique le nombre de ceux qui quittent l'école à chaque année. Ils sont classifiés selon le sexe, le quotient intellectuel, le degré scolaire, le genre de cours fréquenté et l'occupation du père.

Le tableau 2 compare le pourcentage des élèves qui demeurent à l'école pour chacune des classes de l'école secondaire à Paulend, à la même proportion de tous les élèves de la province d'Ontario.

Le peu de différence qui existe entre la population de notre localité et l'ensemble de la population de la province, quant à la persévérance à l'école secondaire, est à l'avantage de notre localité: la persévérance y est plus élevée que la moyenne de la province. De plus, la proportion d'élèves qui quittent l'école à chaque degré est remarquablement constante d'une année à l'autre chez des groupes consécutifs d'élèves à Paulend. Cela n'implique pas que notre localité soit pareille aux grandes agglomérations métropolitaines de la province; celles-ci peuvent à leur tour être très différentes des localités plus petites et



TABLEAU I

Élèves qui fréquentent les écoles secondaires de Paulend, classifiés selon le sexe, le quotient intellectuel, le genre de cours, l'occupation du père ou du tuteur, et la dernière année du cours<sup>1</sup>

Occupation du père	Genre de cours	Sexe	9 <sup>e</sup> année						10 <sup>e</sup> année						11 <sup>e</sup> année						12 <sup>e</sup> année						13 <sup>e</sup> année						Cours commercial spécial							Total
			Q.I.						Q.I.						Q.I.						Q.I.						Q.I.						Q.I.							
			A	B	C	D	?	A	B	C	D	?	A	B	C	D	?	A	B	C	D	?	A	B	C	D	?	A	B	C	D	?								
Non Manuelle	Général	H	2	1	1	2	2	1	—	2	—	4	1	1	3	—	2	1	2	4	—	4	7	9	8	2	6						65							
		F	1	—	4	1	—	—	1	1	1	4	—	2	5	—	—	1	4	4	2	—	7	3	13	1	1						56							
	Professionnel	H						—	1	6	—	—	—	—	1	—	—	—	1	4	2	3											20							
		F						—	—	1	—	1	—	1	4	—	2	1	2	—	—													18						
Manuelle	Général	H	1	1	13	13	29	1	1	2	—	9	—	1	5	3	5	2	6	8	5	3	9	9	25	1	4						156							
		F	1	2	18	18	14	—	3	7	2	13	—	1	13	2	2	1	5	19	5	2	7	6	10	3	2							156						
	Professionnel	H						1	2	19	10	2	1	—	13	7	2	2	6	22	8	5												105						
		F						1	4	18	16	2	1	1	11	—	1	3	5	10	3	2												88						

<sup>1</sup> Le Q.I. des élèves dont il s'agit dans la colonne ? n'était pas indiqué dans leur dossier. Cette note s'applique à tous les tableaux subséquents dans lesquels il est fait mention du Q.I. Voir Annexe II.

plus éloignées. Cependant, la conformité de notre échantillon à l'ensemble de la province nous autorise à accorder une assez grande confiance à des comparaisons plus poussées.

Environ 20 p. 100 du groupe étudiant se maintient jusqu'à la 13<sup>e</sup> année. Nous nous intéresserons plus loin aux élèves qui ont terminé la 13<sup>e</sup> année afin de voir combien d'entre eux poursuivent leurs études et vers quels métiers les autres se dirigent. 27 p. 100 des élèves quittent après la 12<sup>e</sup> année. Environ 40 p. 100 des élèves ne dépassent pas la 10<sup>e</sup> année (les chiffres du premier tableau concernent les élèves qui ont atteint l'année en question; un plus petit nombre, dans chaque cas, a terminé l'année avec succès). Tel que noté précédemment, une partie de ces 40 p. 100 a réussi un cours de deux ans. Il est impossible cependant de distinguer entre ceux qui ont quitté dans ces circonstances et ceux qui ont abandonné un cours plus long.

TABLEAU 2

Pourcentage des élèves d'école secondaire  
de chaque classe — "Paulend" et province d'Ontario<sup>1</sup>

Localité	Classes d'école secondaire				
	IX <sup>e</sup>	X <sup>e</sup>	XI <sup>e</sup>	XII <sup>e</sup>	XIII <sup>e</sup>
Province d'Ontario .....	100	81	53	44	19
Paulend	100	80	60	47	20

<sup>1</sup> La persévérance scolaire par classe, Bureau fédéral de la statistique, 1960.

## Départ de l'école et quotient intellectuel

Un simple coup d'oeil sur la répartition des élèves qui abandonnent l'école en 9<sup>e</sup> et en 10<sup>e</sup> années révèle qu'ils se classent au bas de l'échelle des quotients intellectuels. Le tableau 3 extrait ces données du premier tableau.

Sur ceux qui abandonnent en 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> années, 25 (ou 10 p. 100) on un Q.I. de la classe A ou B; 63 (environ 25 p. 100), de la classe D. Par contre, chez ceux qui atteignent la 12<sup>e</sup> ou la 13<sup>e</sup> année, 106 (plus de 35 p. 100) sont de la classe A ou B et seulement 34 (12 p. 100), de la classe D. Quant aux élèves des classes A ou B, on remarque qu'environ 75 p. 100 d'entre eux atteignent l'immatriculation junior ou senior. En examinant la classe D on voit que sur ce groupe peu prometteur environ 30 p. 100 atteignent pourtant le niveau de l'immatriculation.

TABLEAU 3

Classification des élèves qui quittent l'école secondaire,  
par années du cours et par tranches de quotient intellectuel

Tranches de Q.I.	Année du cours						
	9 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup>	12 <sup>e</sup>	13 <sup>e</sup>	Commercial spécial	Total
A.....	5	4	3	12	30	2	56
B.....	4	12	7	30	27	5	85
C.....	36	56	55	73	56	13	289
D.....	34	29	12	25	7	2	109
Q.I. inconnu.....	45	35	12	19	13	1	125
Total.....	124	136	89	159	133	23	664

De ce qui précède, il ressort que le test d'intelligence dans ce cas n'est pas du tout un indice infaillible de la probabilité de rendement à l'école. D'une part, presque le tiers des élèves à quotient élevé n'arrivent pas au niveau de l'immatriculation; d'autre part, environ 30 p. 100 de ceux qui se trouvent au bas de l'échelle parviennent au niveau de l'immatriculation et 6 p. 100, à l'immatriculation senior.

La majorité des élèves représentés dans le tableau, soit plus de la moitié de ceux dont on connaît le Q.I., se trouvent dans la classe C: classe d'intelligence moyenne. Ils se répartissent à peu près uniformément entre les années; à l'exception d'une déficience en 9<sup>e</sup> année et d'un excédent en 12<sup>e</sup> année, ces élèves quittent l'école dans une proportion presque identique à chaque année du cours. Il semble que le test d'intelligence ne révèle à peu près rien de ce qui peut arriver à ces élèves "moyens" au cours de leur scolarité. Leur rendement est fortuit par rapport à leur Q.I. Il est bon de rappeler, cependant, que le progrès de l'élève à l'école ne dépend qu'en partie de son habileté intellectuelle; il dépend aussi de l'intérêt de l'élève, du programme offert à l'école, de la persévérance de la famille, en plus de toute une gamme de contingences ayant un rapport avec la santé, les moyens de subsistance et autres frais divers. Ces facteurs, même importants, ne peuvent être exprimés avec la même clarté que les Q.I.

### Départ de l'école et classe sociale

On pense en général que les élèves abandonnent l'école prématurément à cause des moyens pécuniaires de la famille. Nous n'avons pas pu obtenir de renseignements sur le revenu familial. Nous avons cependant classé les familles d'après l'occupation du père de façon à comparer les élèves issus de familles de travailleurs manuels à ceux qui viennent de familles de travailleurs non manuels.



Les trois quarts environ de la population scolaire viennent de foyers de travailleurs manuels: 505 sur 664. Le tableau 4 illustre la répartition des élèves par année de départ de l'école et par classe sociale de la famille.

**TABEAU 4**  
 Élèves qui quittent les écoles secondaires de Paulend,  
 classifiés d'après l'année terminée et l'occupation du père

	Année terminée						
	9e	10e	11e	12e	13e	Commercial spécial	Total
<b>Non manuels.....</b>	14 9%	23 15%	20 13%	37 23%	57 35%	8 5%	159 100%
<b>Manuels.....</b>	110 22%	113 22%	69 14%	122 24%	76 15%	15 3%	505 100%

Sur ceux qui quittent l'école en 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> années, 223 venaient de familles de travailleurs manuels et 37, de familles de travailleurs non manuels. A l'autre extrémité de l'échelle, sur ceux qui persévèrent jusqu'en 13<sup>e</sup> année, 76 viennent de travailleurs manuels et 57, de foyers de travailleurs non manuels. Environ 35 p. 100 des enfants du dernier genre de foyers atteignent l'immatriculation senior, mais seulement 15 p. 100 des enfants de travailleurs manuels parviennent à ce niveau.

Un examen plus serré des données du premier tableau indique qu'il existe des différences importantes dans les résultats de tests d'intelligence entre les deux classes de métiers. Il paraît clair que le milieu familial est un facteur déterminant du rendement scolaire. Les enfants de travailleurs non manuels obtiennent des résultats plus élevés aux tests d'intelligence que les enfants de travailleurs manuels. Il est raisonnable de dire que cela dépend de l'influence du foyer et peut-être de ce que les tests se fondent largement sur les talents exercés dans les premiers foyers.

Si le système scolaire sépare ces catégories au début du cours secondaire, le rendement des élèves moins favorisés peut être encore diminué. Des données relatives à l'échantillon de Croydon (groupe d'écoles d'une grande municipalité métropolitaine) indiquent que lorsque les groupes sont séparés dans des écoles distinctes (par secteur industriel) le niveau de rendement du groupe des travailleurs manuels baisse un peu. Ainsi, tandis qu'à Paulend un fils de travailleur manuel a la moitié des chances qu'a un fils de travailleur non manuel de parvenir à l'immatriculation senior, à Croydon ces chances sont réduites à une sur trois.

Les données brutes du premier tableau nous permettent d'observer la relation entre l'occupation des parents et le choix du cours d'études. Nous avons indiqué plus haut que, sur les élèves qui atteignent la 13<sup>e</sup> année, il y a un plus grand nombre d'enfants de travailleurs non manuels. Le sort des deux groupes est indiqué au tableau 5; ce tableau ne tient compte que des élèves d'écoles qui offrent à la fois le cours général et le cours professionnel.

**TABEAU 5**  
 Élèves des écoles secondaires publiques classifiés d'après  
 l'occupation du père et le niveau général de succès

Occupation du père	Niveau général de succès				
	9 <sup>e</sup> année Abandon	Cours professionnel 10 <sup>e</sup> - 12 <sup>e</sup>	Cours général 10 <sup>e</sup> - 12 <sup>e</sup>	13 <sup>e</sup> année	Total
Non manuelle ....	12 8%	38 27%	38 27%	54 38%	142 100%
Manuelle .....	78 20%	183 47%	69 18%	56 14%	386 99%

Les tendances des deux groupes diffèrent beaucoup. Les familles de travailleurs non manuels dirigent leurs enfants en grand nombre vers le cours général; seulement 27 p. 100 choisissent les cours professionnels. Peu de ces enfants abandonnent en première année. 38 p. 100 d'entre eux poursuivent jusqu'à l'immatriculation senior. C'est l'inverse qui se produit dans l'autre groupe. Un élève sur cinq abandonne en première année. La moitié ou presque s'inscrit au cours professionnel, un peu moins, au cours général et assez peu, soit 14 p. 100 arrivent à l'immatriculation senior.

En résumé, il paraît clair qu'en général les enfants de travailleurs manuels réussissent mal les études secondaires; la plupart de ceux qui persévèrent suivent un cours professionnel. Ceux qui poursuivent les études générales n'ont que peu de chances d'arriver à l'immatriculation senior. Ces élèves font partie d'un ensemble composé d'enfants à bas Q.I., de rendement scolaire médiocre, de cours professionnels et d'occupations de bas étage. Il est très probable que le rapport qui existe entre ces quatre traits soit envisagé sous un angle particulier par les élèves et par les parents de classe moyenne. A leurs yeux, les cours de formation professionnelle sont avant tout destinés aux élèves d'intelligence médiocre, qui viennent de familles ouvrières, qui ont de mauvaises habitudes de travail et des ambitions de classe. La chose est prouvée par le fait que les élèves d'aptitudes limitées de la classe moyenne persévèrent au cours général même après la mésaventure d'échecs répétés en cours de route.

## Le sexe et le départ de l'école

Avant de clore l'examen de cette question d'abandon de l'école, il serait intéressant de comparer ce qui se passe chez les garçons à ce qui arrive chez les filles. Nous pouvons déduire du tableau 1 les données du tableau 6.

TABLEAU 6  
Élèves quittant l'école secondaire  
classifiés selon les classes atteintes et selon le sexe

Sexe	Classes atteintes						
	IXe	Xe	XIe	XIIe	XIIIe	Commerciale spéciale	Total
Masculin .....	65	61	45	88	80	7	346
Féminin.....	59	75	44	71	53	16	318

Parmi les 664 élèves de l'école secondaire, il y avait 346 garçons et 318 filles. Il n'y a que très peu de différence entre le nombre de ceux qui quittent l'école à des années différentes. Il existe une tendance plus prononcée chez les filles que chez les garçons à quitter à la X<sup>e</sup> année, tandis que plus de garçons que de filles ont tendance à terminer leur XIII<sup>e</sup> année<sup>1</sup>. La seule différence évidente est la concentration des garçons au programme d'immatriculation senior, bien que même là le trait marquant soit la proportion élevée des filles qui continuent à ce niveau. A l'examen, il semble que la différence principale soit au niveau des classes. Le nombre des filles venant de foyers adonnés à des travaux non manuels semble, au niveau de la XIII<sup>e</sup> année, être à peu près égal à celui des garçons. Quant aux enfants de travailleurs manuels, la proportion des filles qui parviennent à l'immatriculation senior baisse d'une façon marquée.

## L'âge et le départ de l'école

Jusqu'ici, notre examen s'est limité au progrès des élèves envisagé d'après leur dernière année. Il existe cependant des différences importantes quant à l'âge auquel les élèves atteignent les différentes classes de l'école secondaire. Quelques-uns à l'âge de dix-sept ans ont terminé la dernière classe avec succès, d'autres poursuivent encore leurs études après avoir atteint leur vingt et unième année.

Nous n'avons aucun moyen de juger des conséquences que peut avoir le rôle d'enfant d'école pour celui qui entre dans la troisième décennie de sa vie, bien que ce problème mérite d'être étudié. Il ne s'agit pas non plus d'étudier ici les conséquences d'un tel état de choses pour l'école chargée de pourvoir à la surveillance de personnes qui sont officiellement adultes.

<sup>1</sup> Ces constatations correspondent à celles qui découlent de notre échantillon métropolitain; toutefois les différences qu'on y relève entre les sexes sont encore plus modestes.



Nous pouvons, d'après nos données, affirmer à quel âge notre population quitte l'école et noter les différences qui existent à cet égard entre les couches de notre population. Le fait le plus remarquable est que les garçons demeurent en classe beaucoup plus longtemps que les filles. En vérité comme quelques-uns d'entre eux sont en âge de voter, il est à se demander si l'on devrait les appeler des "garçons". La comparaison est illustrée par les graphiques 1 et 2. On en relève deux faits principaux:

- (a) la proportion de garçons est plus forte dans les différentes classes et
- (b) les garçons quittent l'école secondaire à un âge plus avancé.

Le graphique 1 démontre que les garçons tendent à rester à l'école à des niveaux constamment plus élevés que les filles. Dans chacune des trois classes les plus avancées, le nombre des garçons dépasse celui des filles d'à peu près 5 p. 100, c'est-à-dire que sur 100 élèves de chaque sexe commençant la IX<sup>e</sup> année, il y a 25 garçons pour 20 filles qui se rendent à la XIII<sup>e</sup> année. Les mêmes différences s'établissent à la XI<sup>e</sup> et à la XII<sup>e</sup> années; à la X<sup>e</sup> année, les élèves des deux sexes sont à peu près égaux.

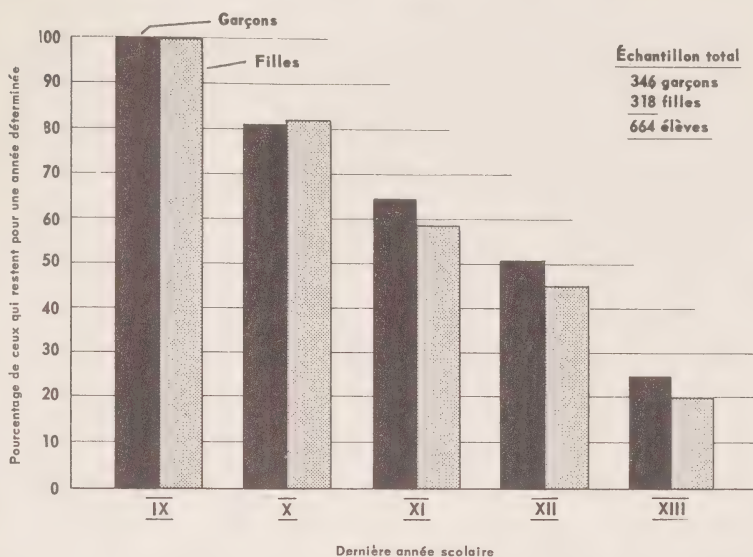
Le fait que les élèves qui quittent l'école le font peut-être à la veille de faillir ou de réussir leurs examens complique ces constatations; ceux qui sont dans une certaine classe peuvent y être parvenus en répétant leur année ou en ayant réussi l'année précédente. Jusqu'à un certain point, ceci peut être établi par l'âge des élèves en comparaison de l'année où ils se trouvent à leur sortie de l'école. Cependant, nous désirerions également comparer les âges des garçons et des filles lorsqu'ils s'inscrivent à l'école secondaire. Ceci est beaucoup plus difficile à établir qu'on pourrait s'y attendre.

On trouve au graphique 2 les différences d'âge au départ de l'école. Ces différences sont frappantes et progressives à mesure qu'on avance dans les groupes d'âge. A l'âge de dix-huit et dix-neuf ans, il y a deux fois plus de garçons que de filles fréquentent l'école secondaire; à l'âge de vingt ans, il y en a quatre fois plus et à l'âge de vingt et un ans, où le nombre est très petit, dix fois plus. Puisque ces différences d'âge sont plus prononcées que les différences d'années, il semble que dans chaque classe les garçons soient plus âgés que les filles.

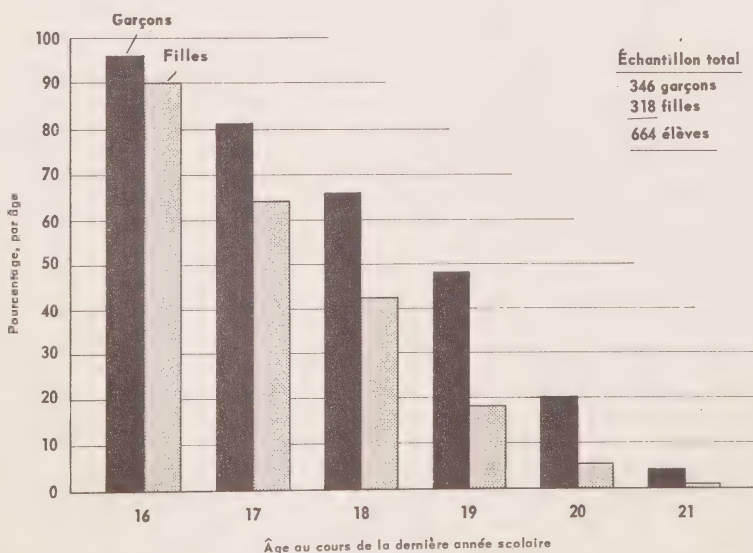
Le fait qu'un plus grand nombre de garçons demeurent à l'école à un âge plus avancé semble être surtout attribuable à l'échec dans leurs examens. Nos données ne sont pas suffisamment précises pour nous permettre de faire une distinction entre ceux qui quittent l'école à un certain moment de l'année et ceux qui échouent aux examens de la fin de l'année. Dans notre analyse, nous classifions les deux groupes ayant échoué. Les données sont présentées dans le graphique 3. Il est évident que les filles réussissent la XIII<sup>e</sup> année au premier essai d'une façon plus générale que les garçons. Une grande partie, 77 p. 100, sont de cette catégorie, en comparaison de 61 p. 100 des garçons seulement. Une analyse supplémentaire démontre que la proportion des garçons ayant besoin de plus de cinq ans d'école secondaire est beaucoup plus élevée que celle des filles; parmi ces dernières aucune n'a pris plus de six ans à terminer son école secondaire, tandis que quelques garçons se trouvent dans cette catégorie.

On peut croire que le succès moindre des garçons vient du fait que plus de garçons continuent leurs études à l'école secondaire, qu'on en juge par le nom-

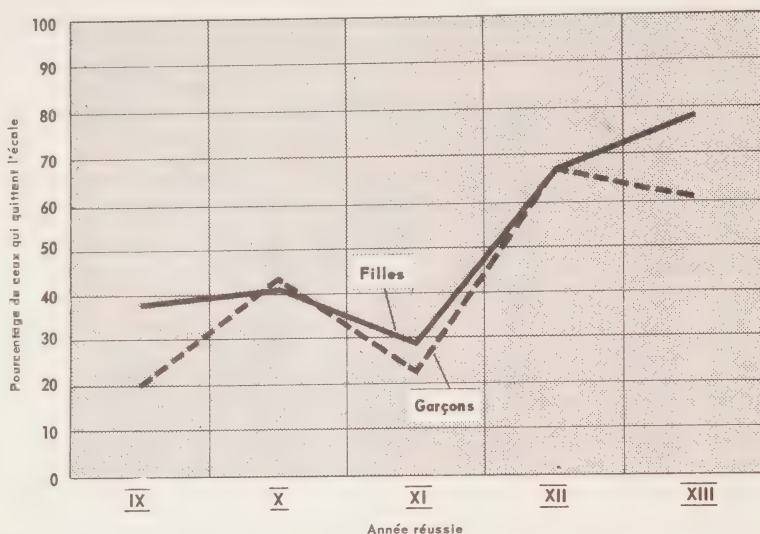
GRAPHIQUE 1 – ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SECONDAIRE "PAULEND"  
ANNÉE DU COURS À LA SORTIE DE L'ÉCOLE



GRAPHIQUE 2 – ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SECONDAIRE "PAULEND"  
ÂGE À LA SORTIE DE L'ÉCOLE



GRAPHIQUE 3 – ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SECONDAIRE DE "PAULEND"  
QUITTANT L'ÉCOLE APRÈS AVOIR RÉUSSI  
UNE DES ANNÉES



bre d'années ou les classes. Dans un cas donné, le nombre de garçons atteignant la XIII<sup>e</sup> année est de 80 et celui de filles de 53. La différence est attribuable en partie au fait que les garçons étaient plus nombreux que les filles dans le groupe né en 1940 et choisi pour notre échantillonnage d'école secondaire. Cependant, si l'on tient compte du comportement des élèves des classes moins avancées, il est évident que les différences entre les garçons et les filles sont constantes pendant tout le cours secondaire, tel que l'indique le graphique 3. Les différences sont très marquées dans les IX<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> années. Cependant, il est également impressionnant de voir le grand nombre d'élèves qui ne réussissent pas leur année. Quatre sur cinq des garçons qui quittaient l'école à la IX<sup>e</sup> et à la XI<sup>e</sup> années ne pouvaient être admis dans les classes plus avancées. Les filles réussissent mieux leurs examens que les garçons.

Si nous nous limitons aux élèves qui ne suivent que le cours général, l'effort des garçons est encore moins bien réussi. Chez eux, le taux de réussite des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> années combinées tombe plus bas que 25 p. 100. Chez les filles, les chiffres réunis dépassent 40 p. 100. Il semble donc que les garçons qui s'inscrivent aux cours professionnels ont plus de chance de réussir en X<sup>e</sup> année.

Dans une école strictement professionnelle, cependant, il est évident que les filles réussissent mieux que les garçons. Le tableau 7 représente les données relatives à 353 élèves d'une école professionnelle métropolitaine choisie. La classification est faite selon le sexe et les réussites. Appendice II.

Le nombre des garçons et celui des filles sont à peu près égaux. Le nombre de ceux et celles qui atteignent la dernière année est à peu près égal, les filles étant un peu plus nombreuses qu'on pouvait s'y attendre. Les différences radicales



TABLEAU 7

Élèves de la *Croydon Vocational School* classifiés selon le sexe,  
l'année du cours au sortir de l'école et la réussite ou l'échec dans cette année

	Année du cours								
	IX		X		XI		XIII		Total
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Réussite....	8	22	18	25	4	8	34	38	157
Echec .....	64	41	32	16	222	7	7	7	196
Total	72	63	50	41	26	15	41	45	353

viennent de l'abandon des études durant les premières années. Plus de garçons abandonnent chaque année leurs études, comme de raison, mais les garçons abandonnent à cause d'échec, tandis que les filles qui abandonnent, dans bien des cas, avaient réussi leurs études. Ainsi, parmi ceux qui ont abandonné leur cours durant les trois premières années d'école professionnelle, 30 garçons sur 148 avaient réussi leurs examens, tandis que 55 filles sur 119 avaient réussi. En d'autres mots, environ la moitié des filles réussissent leurs examens, plus des trois quarts des garçons échouent. Les données recueillies à Paulend ne se prêtent pas à de telles analyses détaillées, mais elles semblent indiquer des tendances semblables.

### Immatriculation senior

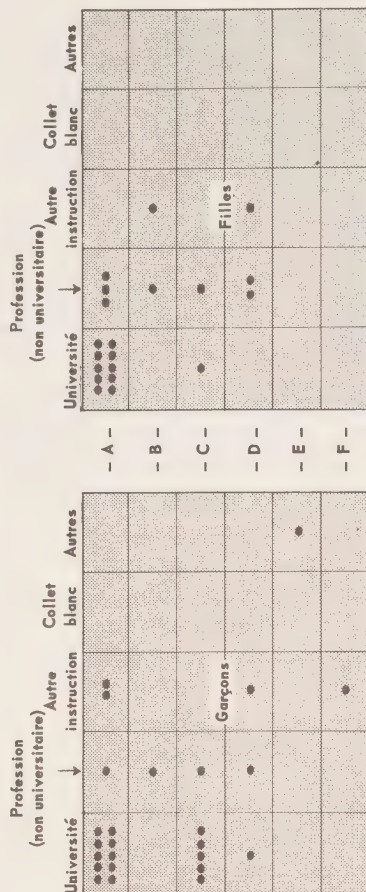
Il faudrait faire quelques observations sur les élèves qui commencent leur XIII<sup>e</sup> année. Nous avons réussi à interviewer 85 p. 100 de ceux-ci. Le graphique 4 est un diagramme de dispersion indiquant leurs carrières scolaires et de leur situation après l'immatriculation, c'est-à-dire s'ils sont allés à l'université, s'ils ont entrepris d'autres études, s'ils se sont engagés dans une profession ou dans quelque autre emploi de "col blanc", ou s'ils ont pris une autre orientation?

Ils sont classifiés selon leur sexe, l'occupation du père, leur emploi actuel et leurs résultats à l'école secondaire. A ce dernier point de vue, il y a six éléments qui entrent en ligne de compte vu que ces élèves passent cinq, six ou sept ans à l'école secondaire et qu'au niveau de l'immatriculation senior, ils réussissent ou non les examens de XIII<sup>e</sup> année. Nous n'avons pas fait de distinction entre les élèves qui ont étudié six ou sept ans en nous fondant sur celle des cinq années où ils n'ont pas réussi. Les cinq élèves qui avaient étudié pendant sept années étaient tous des garçons.

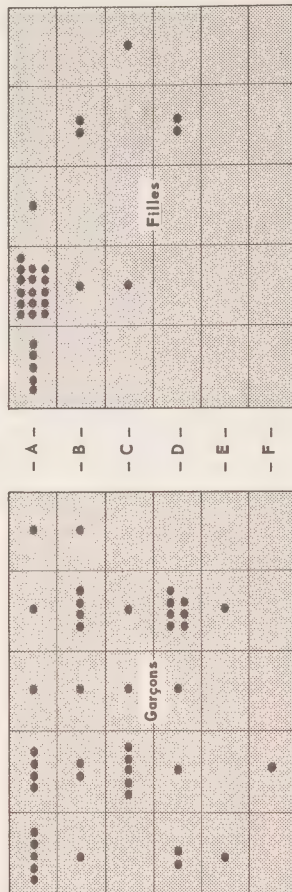
Plusieurs traits du graphique se détachent clairement. Les filles sont concentrées dans la section supérieure. Elles réussissent la XIII<sup>e</sup> année avec compétence. Trente-cinq sur 49 ont réussi du premier coup, soit environ 70 p.

GRAPHIQUE 4 - LA DESTINATION DES SUJETS INTERVIEWÉS QUI ONT ATTEINT LA XIII<sup>e</sup> ANNÉE (locaux et immigrants)

### 1. PÈRES/TUTEURS QUI REMPLISSENT DES OCCUPATIONS NON MANUELLES



### 2. PÈRES/TUTEURS QUI REMPLISSENT DES OCCUPATIONS MANUELLES



CLEF ➡

XIII<sup>e</sup> année de l'école  
secondaire après 5 ans

➡ Réussite - A -  
Echec - B -

XIII<sup>e</sup> année de l'école  
secondaire après 6 ans

➡ Réussite - C -  
Echec - D -

XIII<sup>e</sup> année de l'école  
secondaire après 7 ans

➡ Réussite - E -  
Echec - F -

100. D'un autre côté, 25 garçons sur un total de 77 (moins du tiers) entrent dans cette catégorie. Les filles, en dépit, ou peut-être en raison, de leur jeune âge, réussissent leur XIII<sup>e</sup> année dans une proportion de 2 à 1 par rapport aux garçons.

Il est entendu que chez les filles la carrière universitaire est un objectif surtout pour celles dont les parents s'adonnent à des travaux non manuels. Les autres désirent plutôt devenir infirmières ou institutrices. Les deux genres de familles envoient leurs fils à l'université, bien que le nombre de ceux dont les parents s'adonnent à des travaux manuels soit sensiblement moins élevé. D'un autre côté, les parents qui s'adonnent à des travaux non manuels, acceptent beaucoup plus souvent que les études universitaires soient la prochaine étape pour le garçon.

Les diplômés de l'école secondaire dont les parents s'adonnent à des travaux manuels s'acheminent immédiatement vers des emplois de bureau, les garçons plus souvent que les filles. Il n'est pas d'enfants dont les parents s'adonnent à des travaux non manuels qui prendront cette voie.

Bien qu'aucune fille n'ait passé sept années à l'école secondaire, cinq garçons tombent dans cette catégorie. Il est évident que les filles ont beaucoup plus de chances de réussir que les garçons à l'école secondaire. D'un autre côté, la possibilité de se cramponner à l'instruction est en grande partie limitée aux enfants dont les parents s'adonnent à des occupations non manuelles. A Paulend, les jeunes venant de telles familles ont une chance sur trois de se rendre à l'immatriculation senior et une chance sur six d'entrer à l'université. Leur contemporain venant d'une famille ouvrière a une chance sur sept de se rendre à l'immatriculation senior et une chance sur 35 de fréquenter l'université.

## Conclusion

La présente section visait à signaler le progrès des enfants d'une année donnée pendant le cours secondaire. Sur le plan fonctionnel, le système scolaire est un moyen de trier les personnes douées de chaque génération et de les diriger vers des occupations qui conviennent à leurs talents.

Des observateurs avertis soupçonnent depuis longtemps que les écoles faillissent de bien des façons à la tâche. Ils doutent de la valeur des moyens employés pour juger de l'intelligence et ils supposent que les enfants de la classe moyenne sont plus aptes à demeurer en classe que ne le sont les enfants d'une classe inférieure.

Les résultats de notre étude confirment ces hypothèses. Les moyens employés pour juger l'intelligence ne peuvent guère faire prévoir la persévérance dans les études ni les succès scolaires. Les enfants dont les parents sont travailleurs manuels quittent prématurément l'école en nombre beaucoup plus élevé qu'on pourrait s'y attendre du point de vue statistique. De plus, le système scolaire semble adapté aux exigences des filles; les garçons y font mauvaise figure à toutes les années, tant au cours général qu'au cours professionnel. L'école secondaire est devenue peut-être sans qu'on le veuille, une institution pour jeunes adultes plutôt que pour enfants seulement.



## CHAPITRE IV – FORMATION COMPLÉMENTAIRE

Bon nombre de ceux que nous avons interrogés ont continué leurs études ou poursuivi leur formation après avoir quitté l'école secondaire afin d'être mieux qualifiés pour entrer dans le monde du travail. Un certain nombre d'entre eux qui avaient suivi le cours de formation professionnelle à l'école étaient déjà quelque peu préparés. L'éventail de l'instruction ou formation complémentaire allait des cours universitaires conduisant à un diplôme aux cours de six mois dans un collège commercial d'initiative privée, et des cours de formation professionnelle de trois ans dans les hôpitaux conduisant au diplôme d'infirmière jusqu'aux cours de formation au travail sur place de courte durée pour les conducteurs de machine dans l'industrie.

Dans le présent chapitre, nous examinons le passage de nos sujets de l'école au travail du point de vue de l'instruction ou formation complémentaire qu'ils ont reçue ou qu'ils poursuivaient à l'époque de l'enquête. Le chapitre a été divisé en cinq sections qui, sauf celle des étudiants à l'université, traitent des occupations auxquelles la formation et l'instruction doivent les préparer. Il est difficile d'établir à quelle carrière se destinent les étudiants à l'université. Pour certains, l'obtention d'un premier diplôme met un terme à leurs études régulières et leur ouvre l'accès à un vaste éventail d'occupations de choix, tandis que, pour d'autres, c'est un moyen d'accéder à une école d'études professionnelles ou à des études en vue d'un grade universitaire. Ces cinq sections sont: les professions, l'université, le travail de bureau, les métiers spécialisés et les occupations semi-spécialisées.

### Les professions

S'il est vrai que dans notre société aucune profession n'est fermée aux garçons ni aux filles, il n'en est pas moins vrai que certaines sont reconnues comme féminines et d'autres comme masculines, celles d'infirmière et de comptable agréé, par exemple. Votre étude, dans ces deux domaines, n'a rien révélé qui ne soit conforme à ce point de vue, car nous n'avons trouvé aucun garçon, sur 27 personnes interrogées, qui se destinait à la carrière d'infirmier, ni aucune fille, sur 7 aspirants, qui étudiait en vue de devenir comptable agréé. La carrière de l'enseignement, d'autre part, attirait les personnes des deux sexes.

*Infirmière.* La profession d'infirmière est en vogue parmi les jeunes filles de Paulend: 27 des 274 filles que nous avons interrogées, soit 10 p. 100, l'ont choisie, le tiers d'entre elles étudiaient pour le devenir à l'époque de l'enquête.

Il y a deux hôpitaux à Paulend, l'hôpital catholique et l'hôpital municipal, qui est plus grand, ayant chacun son propre cours d'infirmières donné par des médecins locaux et des infirmières enseignantes. De plus, les étudiantes-infirmières à l'hôpital municipal doivent faire un stage à des hôpitaux de Toronto

et de Kingston où elles reçoivent une formation en pédiatrie et en psychiatrie. Certaines (7 sur 27), toutefois, avaient préféré recevoir leur formation dans un des grands centres d'Ontario. Les autres étaient également réparties entre les hôpitaux catholique (10) et municipal (10).

Une fois la 12<sup>e</sup> année terminée, les jeunes filles peuvent être admises au cours de trois ans qui conduit au diplôme d'infirmière. De nos jours, la plupart des jeunes filles qui demandent d'y être admises passent par le cours d'enseignement général, tandis qu'autrefois, elles s'y préparaient surtout en suivant un cours d'économie domestique comportant un cours de chimie, ce qui, d'ailleurs était encore accepté à l'époque où celles que nous avons interrogées ont commencé leur formation. Outre les exigences en matière d'instruction générale, l'hôpital municipal conduit ses propres tests en vue d'établir, entre autres choses, le quotient intellectuel de l'aspirante et ses aptitudes à la profession d'infirmière.

Bien qu'on n'exige qu'une 12<sup>e</sup> année pour entrer au cours d'infirmière, 10 des jeunes filles qui ont choisi cette profession ont poussé leurs études au delà de ce minimum; 7 d'entre elles ont réussi leur immatriculation senior (tableau 8), dont 2 à leur deuxième essai. Dix-sept étudiantes ont réussi leur immatriculation junior, 14 à leur premier essai et 3 seulement à leur deuxième essai. Règle générale, le degré d'instruction des étudiantes-infirmières est sensiblement au-dessus de la moyenne, comparativement à celui de l'ensemble des élèves d'écoles secondaires que nous avons interrogés; leur quotient intellectuel, de même, révèle que la profession d'infirmière, à Paulend, attire des étudiantes de calibre supérieur.

En septembre 1961, 18 des 27 infirmières étaient diplômées, quelques-unes depuis deux ou trois ans déjà, et la plupart des 9 étudiantes-infirmières avaient atteint la 13<sup>e</sup> année.

TABLEAU 8

Répartition des étudiantes-infirmières d'après la dernière année d'études réussie à l'école secondaire

	Réussite 1 <sup>er</sup> essai	Réussite 2 <sup>e</sup> essai	Échec	Total
12 <sup>e</sup> année .....	14	3	—	17
13 <sup>e</sup> année .....	5	2	3	10
Total	19	5	3	27

Les infirmières viennent d'à peu près toutes les classes de la société, depuis la fille d'un médecin éminent, jusqu'à celle d'un manoeuvre. Comme l'indique le Tableau 9, un plus grand nombre viennent de familles de travailleurs manuels que de familles de travailleurs non manuels, bien que la religion, qui dans une certaine mesure détermine le choix de l'école secondaire et de l'école d'infirmière, semble avoir joué un rôle dans la répartition sociale des infirmières. Elle semble avoir aussi influé autrement sur le choix, car c'est l'école,

TABLEAU 9

Répartition des étudiantes-infirmières d'après leur religion et l'occupation de leur père

Occupation du père	Religion		Total
	Protestante	Catholique	
Non manuelle.....	6	4	10
Manuelle.....	13	4	17
Total	19	8	27

TABLEAU 10

Répartition des infirmières arrivées en 13<sup>e</sup> année, d'après leur religion et l'occupation de leur père

Occupation du père	Protestante	Catholique*	Total
Non manuelle .....	5	—	5
Manuelle .....	5	—	5
Total .....	10	—	10

\* Toutes diplômées de 12<sup>e</sup> année

TABLEAU 11

Repartition des étudiantes-infirmières selon l'hôpital et l'occupation du père

Occupation du père	Municipal	Catholique	Extérieur	Total
Non manuelle .....	1	5	4	10
Manuelle .....	9	5	3	17
Total .....	10	10	7	27



publique ou séparée, qui semble déterminer si la jeune fille est admise à l'école d'infirmière avec les qualités minimums requises ou après avoir poussé ses études jusqu'en 13<sup>e</sup> année (Tableau 10).

L'occupation du père, il va de soi, détermine dans une large mesure les moyens de payer et restreint également le nombre de celles qui peuvent ou veulent bien quitter Paulend pour étudier, car les dépenses sont beaucoup moins élevées pour les parents quand leurs filles reçoivent leur formation à l'hôpital local (Tableau 11).

Pour les filles de travailleurs manuels qui réussissent l'immatriculation junior (voir les garçons sous "Autres professions" p.), une carrière en nursing semble un moyen de monter dans l'échelle sociale, mais elle n'est pas moins bien vue des filles d'un rang social supérieur, bien qu'un plus grand nombre de ces dernières s'efforcent de recevoir leur formation à l'extérieur.

Les renseignements que nous avons obtenus montrent que les jeunes filles ne choisissent pas cette profession faute de mieux, mais bien parce qu'elles veulent être infirmières. Des 27 que nous avons interrogées, au moins 17 n'ont jamais désiré autre chose. Cinq ou 6 ont songé à d'autres carrières alors qu'elles fréquentaient l'école secondaire. Les autres n'ont fait aucune remarque sur ce sujet. La carrière d'infirmière semble être une fin en soi, car ce n'est ni la rémunération ni la mobilité sociale ou géographique qui y attirent les jeunes filles. Le cours n'est pas facile, mais la profession est généralement considérée comme étant idéale pour les jeunes filles.

C'est surtout cette conception idéaliste de la profession qui permet aux parents et aux orienteurs d'évoquer pour la jeune fille une image nette de l'infirmière, et la décision que cette dernière prend dès son jeune âge de devenir infirmière est prise au sérieux. Ni ses parents ni, plus tard, l'école ne lui offrent d'autres choix si la capacité de réussir le cours se manifeste chez elle. Tout le monde accepte ce premier choix d'une carrière comme son choix définitif, chose plutôt inusitée pour la plupart des jeunes citadins.

La profession, outre le prestige qui s'y rattache et les responsabilités qu'elle comporte, assure également à l'infirmière la sécurité et la possibilité de voyager. Il n'y a donc pas que le mythe qui entoure l'infirmière, même s'il y est pour beaucoup, qui motive les parents lorsqu'ils accordent leur appui aux projets d'avenir de leur fille. Ainsi, une situation respectée et de tout repos peut être assurée à une jeune fille, quel que soit son rang social, à relativement peu de frais, dans un milieu où l'on veille sur elle. Cet aspect de la profession est attrayant particulièrement pour les classes inférieures de la société.

La profession ne relève peut-être pas le rang déjà élevé qu'occupe dans la société la fille d'un homme de profession, mais celui-ci peut la voir d'un bon oeil. Durant son cours, elle acquerra de la discipline, de l'aplomb, du sang-froid et de vastes connaissances pratiques. Si sa fille fait un choix judicieux de l'hôpital où elle désire recevoir sa formation (on constatera qu'un certain nombre de filles de travailleurs non manuels préfèrent recevoir leur formation en dehors de Paulend, dans de grands hôpitaux renommés), elle y rencontrera des gens "biens". Elle y sera également protégée contre l'influence de gens et d'idées

qu'elle serait exposée à rencontrer à l'université ou au collège commercial. Un cours d'infirmière, pour ces familles, s'apparente à bien des égards à une *finishing school* (école où la jeune fille parachève son éducation).

Nous avons donc vu que les jeunes filles de Paulend et des environs décident de devenir infirmières dès leur enfance. S'il leur arrive, sous l'influence de l'école secondaire, de songer à d'autres domaines, vraisemblablement l'université, l'enseignement ou le secrétariat, elles ne s'y arrêtent pas longtemps. L'université, c'est "trop long" et "trop difficile". L'enseignement perd son charme durant les études secondaires et c'est là un facteur de premier plan pour les futures infirmières qui, souvent, se lancent dans la carrière avec la conception la plus idéaliste de la tâche et de l'importance du travail. Quant au cours commercial, bien que la plupart des infirmières ne manifestent pas un profond intérêt envers l'instruction livresque, bon nombre d'entre elles ne considèrent pas ce cours assez relevé, certaines du point de vue social, d'autres, du point de vue intellectuel.

La profession d'infirmière offre à la jeune fille la possibilité de voyager et de monter dans l'échelle sociale. L'exemple le plus frappant de ceci est sans doute celui du nombreux groupe de filles de cultivateurs qui viennent en ville afin de se préparer à devenir infirmières. Bon nombre de ces jeunes filles n'ont pas été interrogées lors de notre enquête parce qu'elles ne travaillaient pas encore à Paulend ou parce qu'elles n'avaient pas fréquenté les écoles de Paulend qu'elles auraient quittées après avoir obtenu leur diplôme. Les unes et les autres sont exclues de la catégorie des "immigrants".

Les filles de cultivateurs doivent nécessairement partir du foyer pour recevoir leur formation, tandis que les jeunes filles de Paulend ont le choix d'étudier sur place ou d'aller ailleurs; c'est ce que 7 des 27 ont décidé de faire. Voici les hôpitaux qu'elles ont choisis:

Toronto Western .....	2
Toronto Wellesley .....	1
London Victoria .....	2
Windsor Metro General.....	1
Woodstock .....	1

Deux ou trois d'entre elles ont pris cette décision à la suite de renseignements et d'encouragement qu'elles ont reçus de parents liés au nouvel hôpital ou demeurant dans la nouvelle ville.

Abstraction faite du relèvement dans l'échelle sociale, ce qui effectivement se produit dans le cas des filles de cultivateurs, toute infirmière, dès l'obtention de son diplôme, peut envisager la perspective de voyager. La profession est reconnue partout et on réserve toujours un bon accueil aux infirmières, surtout quand elles se font rares, comme c'est le cas actuellement.

Seulement 4 des 27 infirmières avaient l'intention bien arrêtée de quitter le pays; elles projetaient d'aller travailler aux États-Unis. Deux étudiantes espéraient un jour voir le monde. Les autres jeunes filles travailleront dans des hôpitaux d'Ontario, la plupart à Paulend et à Toronto.

Si l'on demande quelle idée l'infirmière se fait de son avenir, on se rend compte que cette idée est plutôt vague. Toutes celles que nous avons interviewées envisageaient le mariage dans les cinq ans et 7 en deçà de deux ans. Des 18 diplômées, une seulement poursuivait ses études en vue d'obtenir un grade universitaire et seulement une étudiante a manifesté l'intention de se spécialiser. Une jeune fille songeait à faire du travail missionnaire dans un avenir éloigné, et une autre, à s'occuper d'hygiène publique dans le nord.

Quand on parle aux infirmières, on a l'impression que la plupart d'entre elles ne se rendent pas compte des possibilités qui s'offrent à elles dans les domaines de l'hygiène publique, de la médecine clinique, ou tout simplement des voyages. Quelques-unes, alors qu'elles fréquentaient l'école secondaire, avaient songé à la carrière d'hôtesse de l'air, mais toutes ont convenu que ce n'était là qu'une "fantaisie".

*Enseignement.* De toutes les personnes que nous avons interviewées, 27, ou 5 p. 100, ont choisi l'enseignement, soit 19 filles et 8 garçons. D'autres qui fréquentent présentement l'université se dirigeront peut-être vers l'enseignement, mais il est peu probable, à ce moment-là, qu'ils deviennent instituteurs (école primaire), comme c'est le cas de ceux qui passent par l'école normale.

L'école normale de Paulend répond aux besoins de la ville et de la région environnante; très peu d'élèves y viennent d'endroits éloignés de la province. Comme dans le cas des infirmières, nous n'avons pas tenu compte dans notre enquête de ceux qui étudiaient à l'école normale mais qui n'avaient pas travaillé à Paulend ou n'en avaient pas fréquenté les écoles.

L'école normale de Paulend offre trois cours différents à ceux qui se destinent à l'enseignement dans les écoles primaires:

- (a) un cours d'un an pour ceux qui ont réussi l'immatriculation senior;
- (b) un cours de deux ans pour ceux qui ont réussi l'immatriculation junior;
- (c) un cours de parachèvement d'un an pour les instituteurs qui comptent déjà deux années d'enseignement mais dont la seule formation pédagogique a été un cours d'été à l'école normale.

Il faut avoir au moins un certificat d'immatriculation junior (12<sup>e</sup> année), pour être admis à l'école normale. Comme il est dit ci-haut, toutefois, le cours est moins long pour ceux qui ont un certificat d'immatriculation senior (13<sup>e</sup> année). De plus, l'élève qui a réussi quelques-unes des matières de la 13<sup>e</sup> année peut de même être admis au cours a) susmentionné, s'il complète son immatriculation senior à l'école normale au cours de l'été suivant. Ces certificats ne sont cependant pas les seuls critères d'après lesquels on peut être accepté ou refusé à ces cours, car les futurs normaliens doivent également subir les tests de quotient intellectuel général et de quotient intellectuel en mathématiques de l'école normale.

Le normalien, d'après son rendement, est coté sur deux plans distincts: selon les notes qu'il obtient et en tant que futur instituteur. Il est appelé de temps à autre à enseigner pour quelques jours dans différentes classes où les tâches qui lui sont assignées sont cotées par le titulaire de la classe. Ces tâches



assignées sont mal définies et les facteurs distincts qui entrent en jeu tant dans l'exécution des tâches que dans l'attribution des cotes sont à la fois nombreuses et imprévisibles. On constate, par comparaison avec le rendement uniforme de l'étudiante-infirmière durant sa formation, que celui du normalien varie sensiblement au cours de l'année. Le fait qu'il y a des normaliens et des instituteurs des deux sexes complique peut-être davantage la situation, tandis que les infirmières, étant toutes des femmes, exercent leur activité dans un milieu plus homogène.

Tous les membres de l'échantillon qui ont fréquenté l'école normale, sauf 4 jeunes filles, ont réussi l'examen de 13<sup>e</sup> année à leur premier ou deuxième essai (Tableau 12). Une seule a échoué. Tous, donc, sauf 5, étaient admissibles au cours *a*) susmentionné. Cette proportion (80 p. 100) est assez élevée si l'on tient compte du fait que, à l'époque de l'enquête, l'école normale n'exigeait pas la 13<sup>e</sup> année comme condition d'admission.

TABLEAU 12

Répartition des normaliens d'après le sexe et la dernière année d'école secondaire

	Garçons				Filles			
	Réussite 1 <sup>er</sup> essai	Réussite 2 <sup>e</sup> essai	Échec	Total	Réussite 1 <sup>er</sup> essai	Réussite 2 <sup>e</sup> essai	Échec	Total
12 <sup>e</sup> année ....	—	—	—	—	2	2	—	4
13 <sup>e</sup> année .....	2	6	—	8	10	4	1	15
Total.....	2	6	—	8	12	6	1	19

Ainsi, il a fallu deux ans à la moitié des 23 normaliens pour réussir leur 13<sup>e</sup> année et une seule élève a failli en deux essais. Compte tenu des élèves de 12<sup>e</sup> année, 13 des 27 instituteurs, soit près de la moitié, ont subi au moins un échec à l'école secondaire. Les jeunes filles, comme on peut le constater, ont mieux réussi que les garçons. Six des 8 garçons ont subi un échec en 13<sup>e</sup> année. D'autre part, 12 des 19 jeunes filles, dont 10 en 13<sup>e</sup> année, n'ont doublé aucune de leurs années de cours.

TABLEAU 13

Répartition des normaliens d'après le quotient intellectuel et le sexe

	A	B	C	D et E	Inconnu	Total
Garçons .....	2	4	2	—	—	8
Filles.....	5	2	8	3	1	19
Total .....	7	6	10	3	1	27

Près de la moitié des 27 instituteurs ont un quotient intellectuel supérieur à la moyenne (Tableau 13). L'échantillon d'instituteurs compte bon nombre de normaliens intelligents (25 p. 100 ayant un Q.I. de plus de 120), mais il y en a dont le quotient intellectuel est inférieur à 90, niveau auquel l'élève, normalement, n'est pas jugé capable d'atteindre à la 12<sup>e</sup> année, ce qui laisserait croire qu'ils éprouveraient des difficultés dans l'enseignement. L'école normale a pour principe d'accepter ceux qui remplissent les conditions minimums d'admission, même si leurs notes et leur Q.I. ne sont pas élevés, et de leur laisser poursuivre leur formation pédagogique s'ils peuvent enseigner une classe avec succès. Selon les autorités de l'école normale, il arrive très souvent que des normaliens qui ne réussissaient pas trop bien à l'école secondaire deviennent d'excellents instituteurs.

La classe sociale et la croyance, —qui ne sont pas sans rapport à Paulend, comme nous l'avons déjà souligné, — ont joué un rôle important dans le choix de la profession d'instituteur (Tableau 14). Dans le cas de 6 seulement des 27 instituteurs, le père avait une occupation non manuelle. C'est donc dire que plus des trois quarts des normaliens venaient de la classe ouvrière. (La profession d'infirmière, par comparaison, attirait une plus forte proportion de jeunes filles dont le père avait une occupation non manuelle.)

Ajoutons à ceci le fait que le domaine de l'enseignement attire les jeunes filles de calibre supérieur et les garçons qui éprouvaient de la difficulté à l'école secondaire (bien que leur quotient intellectuel eût été "au-dessus de la normale" dans la plupart des cas) et nous constatons qu'il y a du vrai dans l'image que le public se fait de l'institutrice. Elle est encore la "maîtresse" d'autrefois. L'institutrice, en tant que femme intellectuelle avant la haute main, sinon sur l'esprit, du moins sur l'activité d'enfants turbulents des deux sexes, peut être idéalisée, particulièrement dans les régions rurales.

TABLEAU 14

Répartition des normaliens d'après la religion,  
le sexe et la classe sociale

	Non* catholiques	Catholiques	Total
<b>Garçons</b>			
Non manuelle .....	2	—	2
Manuelle .....	4	2	6
<b>Filles</b>			
Non manuelle .....	4	—	4
Manuelle .....	9	6	15
<b>Total .....</b>	19	8	27

\*Comprend un juif.

Les parents qui appartiennent aux classes sociales supérieures préfèrent sans doute que leurs garçons et leurs filles soient professeurs à l'école secondaire plutôt qu'institutrices à l'école primaire. Dans les centres urbains, l'institutrice est en quelque sorte la servante de la commission scolaire et des parents, ce qui ne relève certes pas dans l'échelle sociale la jeune fille de la classe moyenne. Les garçons peuvent être promus à l'administration scolaire, bien entendu, mais il y a d'autres domaines d'administration qui sont mieux vus des classes sociales supérieures. En outre, le milieu social (y compris les compagnons d'étude) dans lequel se forment les institutrices et le manque de stimulant intellectuel de haute qualité éliminent l'école normale comme pseudo-école de parachèvement d'éducation pour les jeunes filles de classe moyenne. Il se peut aussi qu'au niveau primaire les institutrices soient jugées prêtes à gagner leur vie lorsqu'elles sont trop jeunes, alors que pousser jusque dans la vingtaine la formation intellectuelle des jeunes gens et jeunes filles peut faire partie intégrante de la façon de vivre des classes supérieures.

On peut dire que les garçons, dans l'ensemble, évitent le domaine de l'enseignement primaire. Ceci est en partie attribuable au fait que l'enseignement y est dispensé par des femmes. Quatre des 8 garçons de notre échantillon considéraient l'enseignement comme un moyen de parvenir à une meilleure éducation. Au cours de leurs années d'enseignement, ils espéraient amasser suffisamment d'argent ou obtenir les titres voulus pour aller à l'université. Trois des garçons avaient choisi cette carrière, parce qu'ils n'avaient pas trouvé mieux et parce que l'orienteur le leur avait conseillé. La plupart des instituteurs de l'échantillon n'étaient vraiment pas en mesure de choisir entre l'enseignement et quelque chose de mieux.

C'est aux jeunes filles de la classe moyenne inférieure et de la classe ouvrière que l'enseignement semble paraître le plus attrayant. La plupart des institutrices étaient très au fait des possibilités de salaire élevé, des longues vacances, de la sécurité, du prestige et des possibilités d'avancement. La majeure partie des institutrices fraîches reçues ont suivi un cours d'été à l'école normale en 1961 (comme d'autres l'avaient fait l'été précédent) afin d'obtenir des crédits supplémentaires qui leur permettent de recevoir une formation spécialisée dans un domaine particulier. Dans l'ensemble, les jeunes filles qui ont choisi l'enseignement sont plus averties des occasions que leur offre leur carrière que ne le sont des avantages de leur propre profession celles de leurs amies qui ont préféré devenir infirmières.

Malgré cela, les institutrices ne sont pas portées à voyager. Aucune de celles que nous avons interrogées ne se propose d'enseigner dans d'autres pays du Commonwealth (comme elles peuvent le faire) ni d'aller enseigner aux États-Unis pendant quelque temps.

Le déplacement sur le plan géographique, pour autant qu'il existe, se rattache au relèvement dans l'échelle sociale ou au déplacement de la famille. Presque toutes les institutrices de l'échantillon ont postulé un emploi à Toronto ou à Paulend. Il y a beaucoup plus de prestige à enseigner à Toronto, mais on n'apprécie pas moins Paulend pour autant, car ici on est chez soi, et la ville n'est pas sans importance.



La localité semble compter pour beaucoup. Les jeunes filles qui ont accepté d'enseigner dans une école de deux classes ont motivé leur choix en invoquant des circonstances atténuantes, par exemple le voisinage d'une université ou la perspective d'enseigner à Toronto.

La pédagogie semble en voie de devenir une bureaucratie dans laquelle les enseignants envisagent rationnellement et froidement leur carrière en fonction des avantages économiques. L'avancement dans la carrière tient à l'occupation de postes stratégiques plutôt qu'à l'exercice libre et indépendant de la profession.

*Autres professions.* Il n'y a que 9 garçons encore aux études qui aspirent à la comptabilité et au sacerdoce, les deux seuls autres domaines d'activité que nous ayons relevés dans l'échantillon. Il y en a sans doute d'autres, à l'université, qui ne font que commencer leurs études en droit, en pharmacie et en médecine. Ce dernier groupe sera étudié dans le cadre des étudiants à l'université.

Deux des catholiques étudient présentement à des séminaires en vue de la prêtrise. Ils viennent de familles de travailleurs manuels et ont très bien réussi à l'école secondaire, y ayant complété leurs études dans le temps minimum requis.

Tous les étudiants en comptabilité font leur apprentissage chez des comptables agréés et chacun reçoit sa formation tant en cours d'emploi qu'en suivant un cours par correspondance sous l'égide de l'association professionnelle. Il se peut que certains des étudiants d'université choisissent cette carrière après avoir obtenu un grade universitaire. Le certificat de 13<sup>e</sup> année est une condition préalable à la formation dans ce domaine. Deux des 7 sont venus de l'école séparée, l'un et l'autre ayant reçu leur certificat après seulement cinq années à l'école secondaire. Des 5 qui sont venus des écoles publiques, un seul a réussi dans cette période minimum, les quatre autres ayant pris deux ans pour compléter leur 13<sup>e</sup> année.

Cinq des sept étudiants en comptabilité viennent de familles de travailleurs manuels, un est fils d'un commis de bureau et l'autre est fils d'un comptable agréé. Il semblerait donc que ce domaine, comme celui du sacerdoce, offre un moyen de recevoir une éducation supérieure aux garçons de la classe ouvrière qui obtiennent leur certificat d'études secondaires mais qui, pour une raison ou pour une autre, habituellement d'ordre financier, ne vont pas à l'université. Sous ce rapport, nous notons, non sans intérêt, que deux des professions qui s'ouvrent aux jeunes (garçons et filles), de la classe ouvrière s'efforcent de faire changer leurs conditions d'admission: *i*) les comptables agréés demandent que seulement les diplômés d'université y soient admis; *ii*) les infirmières veulent que la formation à la profession se résume à un cours combiné qui se donnerait à l'université et à l'hôpital, c'est-à-dire à celles qui ont le moyen d'aller à l'université.

## Université

Vingt-sept garçons et 16 filles ont fréquenté ou fréquentaient l'université, soit 8.16 p. 100 de toutes les personnes interviewées.

La plupart des universités d'Ontario n'acceptent que ceux qui ont réussi au moins huit des matières de 13<sup>e</sup> année. C'est ainsi que 37 des 43 personnes de l'échantillon sont entrées à l'université. Quatre garçons ont raté leur 13<sup>e</sup> année et 2 autres ont réussi la 12<sup>e</sup> année mais ne se sont pas rendus en 13<sup>e</sup>. Ces 6 étudiants sont allés poursuivre leurs études supérieures aux États-Unis ou à des universités canadiennes qui acceptent le certificat d'immatriculation junior d'Ontario. Il ne faudrait toutefois pas penser que les 37 ont réussi à obtenir leur certificat d'immatriculation senior avec la même facilité: 30 ont réussi chacune des années du cours secondaire, soit cinq ans, 6 ont pris six ans pour le compléter et un garçon y a mis sept ans.

Les étudiants de Paulend ont arrêté leur choix sur des cours très divers mais c'est celui des Lettres et Sciences qui en a attiré le plus; environ la moitié des garçons, toutefois, se trouvent dans les différentes écoles professionnelles.

<i>Cours</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>
Lettres et Sciences .....	14	12
Génie .....	5	—
Pharmacie .....	1	2
Administration commerciale .....	3	—
Droit .....	2	—
Éducation physique et hygiène .....	—	2
Médecine .....	1	—
Sylviculture .....	1	—
	<hr/> 27	<hr/> 16

Plus de garçons que de filles de Paulend ont fait des études universitaires. Ceci s'explique, en partie, par le fait qu'un plus grand nombre de garçons se sont rendus jusqu'en 13<sup>e</sup> année et que les parents ont insisté pour que leurs garçons, plus encore que leurs filles, reçoivent une formation supérieure. Soixante-sept garçons et 49 filles de l'échantillon sont allés jusqu'en 13<sup>e</sup> année et de ce nombre 37 et 32 p. 100 respectivement ont fréquenté l'université.

L'aptitude des élèves de l'un et de l'autre sexe à franchir les étapes de l'école secondaire est mise en relief dans les résultats comparés des garçons et des jeunes filles. Des 16 étudiantes qui fréquentent l'université 15 ont fait le cours secondaire et obtenu leur certificat d'immatriculation senior (13<sup>e</sup> année) en cinq ans, soit le minimum, et l'autre, en six ans.

D'autre part, seulement 60 p. 100 des 25 étudiants d'université ont obtenu le même succès en cinq ans; 24 p. 100 y sont parvenus après six ou sept ans; et 16 p. 100 ont manqué la 13<sup>e</sup> année. Deux autres garçons se sont acheminés vers l'université après avoir réussi leur 12<sup>e</sup> année, sans passer par la 13<sup>e</sup> année.

L'entrée à l'université de garçons dont les résultats scolaires sont moins heureux que ceux des jeunes filles semble indiquer de prime abord que l'élément masculin de la population est plus persévérant dans la poursuite d'une instruction supérieure afin d'être mieux préparé à affronter le monde du travail, tandis que les jeunes filles qui réussissaient moins bien en classe pouvaient se permettre de quitter l'école plus tôt et être encore en mesure de se trouver un emploi.

Par rapport à l'ensemble des personnes que nous avons interrogées, 37 p. 100 des garçons et 71 p. 100 des filles de la population interviewée ont complété leurs études secondaires (13<sup>e</sup> année) sans doubler une année. De ce dernier groupe, 50 p. 100 des garçons se sont dirigés vers l'université, tandis que, chez les jeunes filles, seulement 43 p. 100 sont allées à l'université; 54 p. 100 ont préféré la profession d'institutrice ou d'infirmière, notamment celles dont le père, ou tuteur, a une occupation manuelle, — à une carrière universitaire; (elles figurent sous la rubrique "Professionnelle" dans le graphique 4).

Nous avons obtenu le quotient intellectuel de 35 des 41 étudiants d'université. Le tableau ci-après donne la répartition de ces étudiants entre les différentes catégories: A, 120 et plus; B, de 110 à 119; C, de 90 à 109, et D, 89 et moins.

<i>Quotient intellectuel</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>
A	7	5
B	3	4
C	10	5
D	1	—
	<hr/>	<hr/>
	21	14

Il est impossible de prévoir, d'après le quotient intellectuel, si les étudiants qui ont atteint la 13<sup>e</sup> année iront ou n'iront pas à l'université. Nous n'avons constaté aucune différence appréciable entre le quotient intellectuel des étudiants d'université et celui du reste des étudiants de la 13<sup>e</sup> année. Dix-neuf des 35 étudiants d'université (54 p. 100) tombaient dans les catégories A et B, au regard de 47 (49 p. 100) des 96 étudiants de 13<sup>e</sup> année (ces 96 comprennent les 35 qui ont fréquenté l'université).

Si l'on compare le quotient intellectuel des étudiants de 13<sup>e</sup> année, — et plus particulièrement des étudiants d'université, — avec celui de l'ensemble des élèves de l'école secondaire, on constate une certaine différence. Les tests révèlent que 26 p. 100 des élèves des écoles secondaires de Paulend avaient un quotient intellectuel A ou B, à rapprocher de 49 p. 100 des étudiants de 13<sup>e</sup> année et de 54 p. 100 des étudiants à l'université, ce qui ne semble pas justifier la note du quotient intellectuel comme mesure d'intelligence.

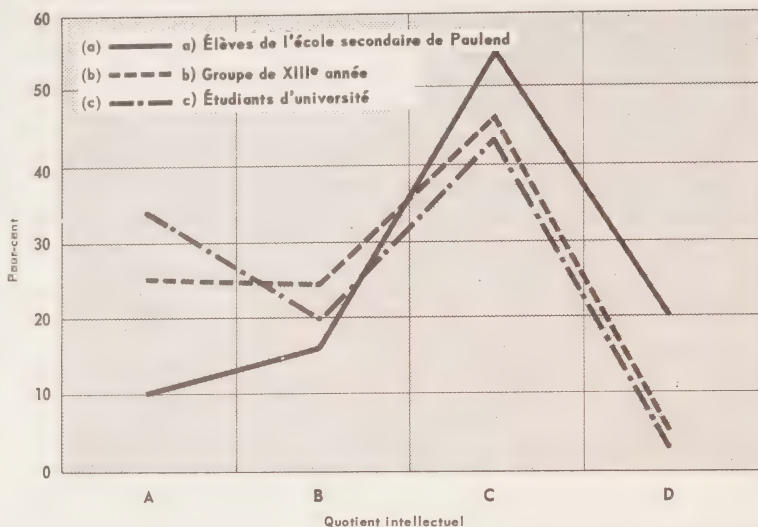
En conformité de l'analyse qui a été faite dans le Chapitre III, cela montre que les enfants de la classe moyenne dont le quotient intellectuel est élevé, quelle qu'en soit la raison, viennent également de familles qui sont en mesure de les envoyer à l'université.

Le Graphique 5 indique le pourcentage des personnes comprises dans a) le total des élèves du cours secondaire, b) le groupe de la 13<sup>e</sup> année, et c) les étudiants d'université dont le Q.I. figure dans l'une des quatre catégories.

Il n'a pas été question, jusqu'ici, de l'origine sociale des étudiants d'université. Comme il fallait s'y attendre, les proportions entre les étudiants venant des familles de travailleurs manuels et des familles de travailleurs non manuels sont très marquées.



GRAPHIQUE 5 - QUOTIENT INTELLECTUEL ET POURCENTAGE  
DES PERSONNES DANS CHAQUE CATÉGORIE



Une analyse de l'échantillon révèle que 24.5 p. 100 des élèves qui ont fréquenté les écoles secondaires de Paulend venaient de familles de travailleurs non manuels, à rapprocher de 21.9 p. 100 du total des personnes interrogées et de 60 p. 100 des étudiants d'université. Le rapport entre la classe sociale et l'instruction supérieure est donc évident.

Avant de clore ce sujet sur la formation universitaire, jetons un coup d'oeil sur le choix des étudiants admis à l'université. Il est manifeste que les universités n'admettent qu'un petit nombre d'étudiants de haut calibre et bon nombre de faible calibre. Les dossiers scolaires de Paulend révèlent que 56 élèves avaient un quotient intellectuel de plus de 120, dont 12 seulement desquels sont allés à l'université, or 35 étudiants de Paulend dont le quotient intellectuel est connu ont fréquenté l'université; c'est donc dire que les deux tiers étaient moins que brillants, tandis que, de tous les élèves brillants compris dans l'enquête, un sur 5 a fait des études universitaires.

Si, à ces derniers on ajoute ceux de la catégorie B (ceux qui réussissent passablement bien à l'école secondaire mais qui auront vraisemblablement de la difficulté à l'université), on en arrive à la même conclusion. Paulend comptait 141 élèves dans les catégories A et B, dont 19 sont allés à l'université, soit à peu près 1 sur 7. Seize, d'autre part, avaient un quotient intellectuel inférieur à 110 (soit à peine suffisant pour l'école secondaire). Si nous utilisons ce critère plus modeste d'admission à l'université, seulement un sur 7 élèves de calibre universitaire atteint ce but, tandis que près de la moitié de ceux qui s'y rendent éprouvent de la difficulté à réussir même leurs études secondaires.

## Le travail de "col blanc"

Deux voies principales de formations s'ouvrent aux employés de bureau de Paulend:

- a) Le cours commercial dispensé par l'école secondaire.
- b) Des cours d'affaires extrascolaires. La plupart des élèves suivent divers cours portant sur les affaires, qu'ils complètent de cours réguliers, de nature tant générale que commerciale.

Les cours commerciaux, enseignés partout, sauf à l'école secondaire catholique, se ramènent à trois genres:

- a) Le cours commercial de quatre ans, commençant après la huitième année et ouvrant droit à un diplôme en douzième;
- b) Le cours commercial de deux ans commençant après la huitième, conduisant à un diplôme en dixième;
- c) Le cours commercial d'une année, donné après la onzième, la douzième ou la treizième année, menant à un diplôme commercial spécial.

Paulend possède deux collèges commerciaux privés, qui dispensent tous deux un cours d'affaires complet de même qu'une formation particulière dans tout domaine commercial. La première de ces institutions jouit d'une réputation enviable, et réussit à retenir ses élèves au moins dix mois. Le nombre annuel de ses diplômés se compare avantageusement à celui d'autres institutions semblables au Canada. Les élèves interrogés étaient tous satisfaits de la formation qu'ils avaient reçue et de l'intérêt personnel que la directrice avait manifesté envers leurs progrès. L'autre collège commercial n'a pas si bonne réputation et semble perdre ses élèves au bénéfice du premier après quelques semaines.

Les cours du soir du ministère de l'instruction publique diffèrent de ceux des collèges commerciaux surtout en ce que les élèves peuvent les suivre pendant qu'ils travaillent et n'étudier qu'un nombre restreint de sujets chaque année, généralement deux. Bien qu'un bon nombre de jeunes gens et de jeunes filles compris dans l'échantillon aient entrepris de suivre des cours du soir, très peu les ont terminés.

Il semble qu'au cours des deux années précédentes, les cours par correspondance aient pris de la vogue à Paulend. Bien des personnes faisant partie de l'échantillon les suivent présentement. La tenue des livres est le sujet le plus en honneur.

Cent quarante-huit des 527 personnes comprises dans l'échantillon, soit 28 p. 100, étaient employées en qualité des "col blanc". Il n'agissait cependant d'emplois féminins pour la plupart. On y comptait 102 jeunes filles, soit 42 p. 100 de l'échantillon féminin et 46 jeunes gens, soit 18 p. 100 de l'échantillon masculin. Les tableaux 15 et 16 indiquent leur instruction et leur formation.

Le travail de bureau est une occupation éminemment féminine. Un seul, parmi les 46 jeunes gens s'était orienté vers le cours commercial au niveau de l'école secondaire tandis que 24 des 102 jeunes filles avaient choisi cette orientation.

TABLEAU 15

Classification des employés de bureau de Paulend, de sexe masculin,  
selon le degré d'instruction secondaire et le genre d'instruction commerciale

	Année									Total
	8e année	9e an- née	10e année comm.	10e année autres cours	11e année comm.	11e année autres cours	12e année comm.	12e année autres cours	13e année	
<b>RÉUSSITE</b>										
Possédant instruc. comm. suppl.	—	—	—	2	—	—	1	2	1	6
Sans instr. comm. suppl.	—	—	—	—	—	—	—	6	5	11
<b>ÉCHEC</b>										
Possédant instruc. comm. suppl.	—	—	—	4	—	3	—	1	3	11
Sans instr. comm. suppl.	—	—	—	2	—	3	—	5	8	18
<b>Total ...</b>	—	—	—	8	—	6	1	14	17	46

TABLEAU 16

Classification des employés de bureau de Paulend, de sexe féminin,  
selon le genre d'instruction secondaire et d'autre instruction commerciale

	Année									Total
	8e année	9e an- née	10e année comm.	10e année autres cours	11e année comm.	11e année autres cours	12e année comm.	12e année autres cours	13e année	
Possédant instruc. comm. suppl. ....	—	5	8	7	2	16	4	18	1	61
Sans instruc. comm. suppl. ....	2	1	1	4	4	4	19	3	3	41
<b>Total .....</b>	2	6	9	11	6	20	23	21	4	102



TABLEAU 17

Classification des employés de bureau de Paulend  
selon leur sexe et l'occupation de leur père

Occupation du père	Masculins	Féminins	Total
Non manuelle .....	12	22	34
Manuelle .....	34	80	114
Total .....	46	102	148

TABLEAU 18

Classification des employés de bureau de Paulend  
selon leur sexe et leur mobilité géographique

	Immigrants,	Émigrants	Gens de l'endroit	Total
Masculins .....	11	8	27	46
Féminins .....	8	16	78	102
Total .....	19	24	105	148

Bien des jeunes gens ont apparemment abouti à ce genre de travail après avoir failli la treizième année. Un nombre négligeable de jeunes filles avait entrepris la treizième année, tandis que plus d'un tiers des jeunes gens l'avaient fait, et que près du quart d'entre eux avait failli. Les garçons avaient des antécédents assez uniformes: environ les deux tiers d'entre eux se sont orientés vers le travail de bureau parce qu'ils avaient failli une année entre la 10<sup>e</sup> et la 13<sup>e</sup>. Bien que nous ne fassions pas état des antécédents des jeunes filles, ils étaient bien meilleurs.

Les jeunes filles semblent se diriger vers le travail de bureau beaucoup plus tôt que les jeunes gens. Même celles qui ont quitté l'école après la huitième année ou la neuvième année ont trouvé de tels emplois, ce qui ne s'est jamais produit chez les garçons. Moins du tiers des jeunes gens ont opté pour ce genre de travail avant d'avoir atteint l'immatriculation, ce qui était cependant le cas de plus de la moitié des jeunes filles. Comme les jeunes gens sont plus vieux que les jeunes filles dans ces années du cours, ils sont aussi sensiblement plus vieux au moment où ils prennent un emploi de bureau.

Les données que nous avons recueillies indiquent trois avantages pour les jeunes filles: l'industrie les accepte plus jeunes et moins instruites ou ayant moins d'études régulières; l'école secondaire est orientée de façon à les former à leur travail; et les collèges commerciaux complètent l'instruction des jeunes filles en leur dispensant directement l'instruction et en les aidant à se placer.

Le travail de bureau est l'emploi le plus commode pour gravir l'échelle sociale. Le pourcentage d'employés de bureau provenant de familles ouvrières est très élevé, plus chez les garçons que chez les jeunes filles. Cependant, comme un plus grand nombre de jeunes filles que de jeunes gens choisissent cet emploi il est évident que les jeunes filles dépassent leurs parents sur le plan de l'occupation, beaucoup plus qu'ils ne le font les jeunes gens, comme l'indique le tableau 17.

La formation aux emplois de bureau permet ou impose une plus grande mobilité géographique. Comme l'indique le tableau 18, les jeunes gens se déplacent plus que les jeunes filles.

Chez les jeunes filles de ce groupe d'âge employées dans un bureau, le revenu semble n'avoir que peu de rapports avec le nombre d'années d'études régulières à cette étape de leur carrière. Certaines diplômées de douzième ou de treizième année gagnaient de 60 à 70 dollars par semaine, salaire que gagnaient aussi certaines employées qui avaient failli la neuvième année mais qui avaient suivi un cours de six mois dans un collège commercial. En général, le nombre d'années de travail, soit l'expérience acquise, semble aussi important que le niveau scolaire atteint.

### Métiers spécialisés

Des représentants masculins et féminins de l'échantillon occupaient des emplois exigeant un apprentissage régulier, ou un apprentissage en cours d'emploi considéré comme équivalent. Aux fins de la présente étude, nous avons défini les métiers spécialisés, ceux qui exigent un apprentissage ou autre formation régulière d'au moins deux ans, donnant droit à un certificat décerné à la fin de cette période à ceux qui réussissent aux examens. Évidemment, la plupart de ceux qui formaient l'échantillon n'avaient pas encore terminé leur formation, mais ils avaient accompli des progrès considérables et s'apprêtaient à devenir des travailleurs de métier qualifiés.

### Les jeunes filles

Toutes les jeunes filles dont l'occupation figurait sous le titre de métier spécialisé étaient coiffeuses. Bien que l'occupation de coiffeuse réponde aux exigences indiquées plus haut, les apprenties pouvaient l'exercer après avoir suivi un cours d'externat de sept mois et demi au coût de \$490 pour 1200 heures de cours, permettant de réduire de façon appréciable la période d'apprentissage. Aucune des jeunes filles de l'échantillon n'avait suivi ce cours<sup>1</sup>.

Les conditions requises des candidates à l'occupation de coiffeuse étaient très faibles, du point de vue scolaire, comme le confirme le degré d'instruction des apprenties. Six des huit jeunes filles ont failli leur dernière année d'école, deux ont entrepris la douzième et deux la onzième, mais sans succès. Une a

<sup>1</sup> Cf. p. Il ne nous a pas été possible de juger si cette limitation que nous avons constatée dans l'échantillon résultait du manque d'occasions ou du fait que l'orientation donnée dans les écoles de Paulend manquait d'imagination.

quitté l'école après avoir terminé la huitième et les autres n'ont pas dépassé la neuvième ou la dixième années. Compte tenu de ces faits et des conclusions du chapitre précédent il n'est pas étonnant qu'une seule des huit jeunes filles fût d'une famille non ouvrière.

Ces jeunes filles en sont toutes à des étapes différentes de leur formation: 5 sont encore apprenties et 3 travaillent comme coiffeuses pleinement qualifiées. Les coiffeuses qualifiées gagnent de \$45 à \$55 par semaine à Paulend, mais le salaire des apprenties varie grandement et dépend du stade de leur formation. Certaines gagnent environ \$30 par semaine, commissions comprises, et le salaire le plus faible signalé était de \$15 par semaine. Il faut mentionner que deux des jeunes filles comprises dans l'échantillon, qui avaient réussi leur dernière année d'école secondaire, sont toutes deux coiffeuses qualifiées.

L'occupation de coiffeuse, contrairement à celle d'infirmière, n'en est pas une à laquelle la plupart des jeunes filles pensent depuis leur enfance. Dans la plupart des cas, c'est un emploi qu'elles découvrent ou auquel elles sont amenées par hasard après avoir tenu d'autres emplois. Cinq coiffeuses parmi les huit interrogées ont quitté l'école et ont cherché subséquemment de l'emploi. Elles en ont trouvé dans un salon de coiffure, soit immédiatement après avoir quitté l'école, soit après avoir été mises à pied par une industrie locale où elles accomplissaient du travail manuel. Deux des jeunes filles avaient toujours désiré devenir coiffeuses, l'une, parce que cette occupation devait lui rapporter de l'argent tôt après la huitième année(elle n'a pas fréquenté l'école secondaire) l'autre, parce qu'une de ses tantes exerçait déjà ce métier. La première a reçu une offre d'emploi dans un salon de coiffure alors qu'elle était à l'école, et elle a décidé de quitter ses études pour l'accepter. Mais toutes les jeunes filles interrogées ont dit, en substance, qu'elles avaient toujours voulu apprendre un métier. Il semble que certaines d'entre elles étaient effrayées du nombre de mises à pied qui se produisaient dans la fabrique de l'endroit, car elles auraient été les premières touchées si elles avaient occupé un emploi non spécialisé.

*Chez les jeunes gens.* Contrairement aux jeunes filles, ceux-ci occupaient des emplois très divers et travaillaient ou recevaient leur formation dans un grand nombre d'établissements commerciaux ou industriels. Au moment de l'enquête, six seulement avaient terminé leur apprentissage—un mécanicien d'automobile, un tôlier, un électricien, un plâtrier, un boulanger, un musicien de fanfare, et un (apprenti plombier) était sans emploi.

Nombre	Métier	Nombre	Métier
9	Mécaniciens d'automobile	1	Musicien militaire
4	Tôliers	1	Boulangier
3	Electriciens	1	Mécanicien d'instruments
3	Outilsseurs	1	Plombier
2	Menuisiers	1	Mécanicien de réfrigérateur
2	Dessinateurs	1	Magasinier (automobile)
2	Plâtriers		



Les 30 qui travaillent présentement sont répartis dans un grand nombre d'établissements divers, 15 en tout. Ils se répartissent de la façon suivante:

<i>Grande industrie (Les cinq grandes)</i>		<i>Petite industrie</i>	
Dessinateur.....	1	Mécanicien d'instruments.....	1
Outilsseurs .....	3	Électriciens .....	1
Électricien .....	1		
<i>Construction</i>		<i>Commerce (au détail)</i>	
Menuisiers.....	2	Boulangers.....	1
Plâtriers .....	2		
<i>Fonction publique</i>		<i>Services (personnels)*</i>	
Mécanicien de réfrigérateur .....	1	Mécaniciens d'automobile .....	9
Musicien militaire .	1	Électriciens .....	1
		Tôliers .....	4
		Magasinier (automobile).....	1
<i>Service (professionnel)</i>			
Dessinateur.....	1		

\* Voir la note de la page 00

Vingt-deux des 31 garçons qui formaient la catégorie des artisans spécialisés ont reçu une instruction de base dans les cours professionnels de l'école secondaire. (Ce fait n'est pas surprenant puisque les instituteurs chargés de la formation professionnelle jouent un rôle important dans le placement de leurs diplômés. Nous traiterons cette question dans un chapitre ultérieur.) Deux des apprentis avaient atteint la treizième année. L'un deux, apprenti dessinateur, avait obtenu l'immatriculation senior. Il est intéressant de noter que 6 apprentis n'ont jamais dépassé la neuvième, première année du cours secondaire à Paulend, et un membre du groupe n'a jamais fréquenté l'école secondaire. Il est intéressant de noter aussi que 50 p. 100 des jeunes gens qui composaient ce groupe étaient âgés de 19 ans et plus lorsqu'ils ont quitté l'école. On trouvera ci-dessous un tableau indiquant la scolarité et l'âge de chacun au moment de quitter l'école.

Scolarité des ouvriers spécialisés (masculins)

Dernière année d'école	Réussite	Scolarité	
		Échec ou année incomplète	Total
VIII.....	1	—	1
IX .....	2	3	5
X—Professionnelle.....	1	2	3
XI—Professionnelle .....	—	1 }	2
Générale .....	—	1 }	
XII—Professionnelle .....	15	3	18
XIII.....	1	1	2

Âge au départ de l'école							
	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	Total
16.....	1	4	—	1	—	—	6
17.....	—	—	2	—	2	—	4
18.....	—	1	1	1	2	1	6
19.....	—	—	—	—	5	1	6
20.....	—	—	—	—	9	—	9

Sept apprentis ont aussi suivi ou suivaient des cours du soir à l'école de formation professionnelle de l'endroit, et trois d'entre eux ont suivi les cours réguliers du jour à l'Institut provincial des métiers de l'Ontario.

Les sept huitièmes des apprentis ou des garçons recevant leur formation en cours d'emploi, à Paulend, étaient fils d'ouvriers. Ceci confirme les observations que nous avons faites dans le chapitre précédent sur l'influence qu'exerce le rang social sur le choix de cours que font les élèves et que recommandent les maîtres au niveau de l'enseignement secondaire.

### Occupations semi-spécialisées

Nous avons défini les occupations semi-spécialisées "celles qui exigent une formation de plus de trois semaines et de moins de douze mois". Ces programmes de formation variaient, certains comportant un enseignement dispensé en classe et d'autres la formation en cours d'emploi seulement.

*Les jeunes filles.* La plupart des personnes de ce groupe sont aides-infirmières diplômées, qui sont toutes formées par le ministère de la santé publique à Toronto. Le cours de dix mois comprend un enseignement théorique et du service d'hôpital.

Parmi les 9 jeunes filles dans cette catégorie, on trouve

6 aides-infirmières diplômées;

1 aide-coiffeuse (qui a abandonné le cours et n'est pas apprentie; elle travaille à temps réduit);

1 aide-dentiste non qualifiée,

1 câbleuse et soudeuse.

Une seule des travailleuses semi-spécialisées avait atteint la 11<sup>e</sup> année du cours secondaire, qu'elle avait manquée d'ailleurs. D'autre part, le nombre d'échecs n'est pas si grand que chez les ouvrières spécialisées; plus de la moitié de ces jeunes filles ont réussi leur dernière année d'étude.

Aucune travailleuse semi-spécialisée ne venait de famille non ouvrière. Tout l'échantillon était du milieu ouvrier et, comme les coiffeuses, elles étaient presque toutes protestantes.

Les 9 aides-infirmières diplômées n'ont pas toutes indiqué leur revenu. Nous ne connaissons que celui de quatre d'entre elles, qui toutes gagnent de \$40 à \$50 par semaine. Comme ces jeunes filles font partie du marché du travail depuis

deux à quatre ans, ces chiffres indiquent à quel niveau le revenu des métiers semi-spécialisés est limité. Les employés de bureau gagnaient jusqu'à \$70 par semaine.

Presque toutes les aides-infirmières avaient travaillé dans l'industrie avant d'accepter un emploi d'hôpital. C'est à la suite de mises à pied qu'elles sont venues d'autres industries dans celle des services. Certaines des jeunes filles sont retournées consulter leur conseillère d'orientation au sujet de leur avenir; d'autres, qui avaient accepté des emplois de travailleuses non spécialisées à l'hôpital ont par la suite et sur le conseil des anciennes, suivi le cours qui se donnait à Toronto.

Somme toute, on peut dire que les aides-infirmières n'adoptent pas cette occupation après y avoir pensé et s'y être formées, mais pour améliorer dans la mesure du possible leur position assez précaire de travailleuses non spécialisées dans l'industrie des services. La jeune fille qui a échoué à la 11<sup>e</sup> année voulait devenir infirmière, mais la maladie l'a retardée et sa conseillère d'orientation lui a proposé de suivre un cours d'aide-infirmière.

TABLEAU 19

Classification des jeunes filles semi-spécialisées selon le succès ou l'échec dans leur année du cours secondaire.

Année	Réussite	Échec	Total
8e .....	1	—	1
9e .....	1	—	1
10e .....	3	3	6
11e .....	—	1	1
Total .....	5	4	9

TABLEAU 20

Classification des jeunes filles semi-spécialisées, selon leur religion et l'occupation de leur père

Occupation du père	Protestant	Catholique	Total
Non manuelle .....	—	—	—
Manuelle .....	7	2	9
Total .....	7	2	9



*Les jeunes gens.* Le groupe le plus considérable de jeunes gens de notre échantillon de travailleurs semi-spécialisés est conducteur de machines dans l'industrie. Il est suivi de près par les conducteurs de camions et le groupe mal défini des aides. Chez les camionneurs on trouvait une grande variété de compétences, allant de la compétence purement mécanique qu'exige la conduite du camion jusqu'à la compétence supplémentaire qu'exige la visite quotidienne des clients, les conducteurs de camions devenant vendeurs itinérants pour les fabriques d'eaux gazeuses et les boulangeries. Les occupations semi-spécialisées se répartissaient comme il suit:

<i>Nombre</i>	<i>Genre de travail</i>	<i>Nombre</i>	<i>Genre de travail</i>
13 (2)**	Conducteurs de machines	2	Policiers
12	Cond. de camion,	1	Aide cuisinier
	Vendeurs itinérants***	1	Aide technicien
8 (4)**	Aides		Dentaire
4	Expéditeurs	1	Garçon de station
2	Monteurs		De service
		1 (1)**	Peintre au pistolet

\* Les travailleurs en chômage et semi-spécialisés sont compris dans le tableau et classés selon leur occupation antérieure.

\*\* Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de ceux qui étaient sans emploi.

\*\*\* Six dans chaque occupation.

Les travailleurs de la catégorie semi-spécialisée étaient répartis dans un nombre considérable d'établissements, mais le groupe d'employeurs le plus important est celui qui se trouve désigné dans cette étude comme "petite industrie autre que la construction". Les employeurs étaient classifiés de la façon suivante:

<i>Nombre*</i>	<i>Employeurs</i>	<i>Nombre*</i>	<i>Employeurs</i>
2 (1)	Grande industrie	3	Transport
	(les 5 grandes)	3	Commerce (au détail)
3 (1)	Autres grandes industries	2	Communications
3	Petite industrie —	3	Service — public
	Entreprise	7 (2)	Service — personnel
17 (3)	Petite industrie — autre	2	Service — professionnel

\* Les travailleurs en chômage sont compris dans le tableau et classés selon leur employeur antérieur. Leur nombre est indiqué entre parenthèses.

La scolarité des jeunes gens qui occupaient ces emplois variait grandement. Neuf d'entre eux n'avaient jamais fréquenté l'école secondaire, tandis qu'un avait fréquenté un an l'université. Cependant, règle générale, leur scolarité était marquée d'un échec; 33 parmi les 41 jeunes gens qui avaient fréquenté l'école secondaire avaient échoué ou n'avaient pas terminé leur dernière année de cours; comme nous l'avons noté plus haut, 9 n'ont pas dépassé le niveau élémentaire. Le fait que 16 des 53 sujets suivaient des cours du soir ou par correspondance n'est pas dépourvu de signification. Cinq parmi les 9 travailleurs qui n'avaient jamais fréquenté l'école secondaire suivaient des cours du soir. Dans la plupart des cas, ceux qui ont entrepris un cours du soir n'ont persévéré qu'une

seule année, et quatre seulement ont poursuivi leurs cours du soir une deuxième année. Ces cours comprenaient des sujets spécialisés et généraux (mécanique des moteurs et anglais, par exemple) alors que les cours par correspondance, qu'aucun n'a terminés, étaient de nature exclusivement professionnelle, par exemple, la radio, le soudage, le dessin commercial etc.

#### Scolarité des travailleurs masculins semi-spécialisés

Dernière année d'étude	Échec ou année		Total
	Réussite	non terminée	
VIII ou moins.....	9	—	9
IX.....	2	10	12
X—Spécialisée.....	2	6	8
Générale.....	—	2	2
XI—Spécialisée.....	—	7	7
Générale.....	1	3	4
XII—Spécialisée.....	4	1	5
Générale.....	—	3	4
XIII.....	1*	1	2
Total.....	19	33	53

\* Ce sujet a passé une année à l'université après la 13<sup>e</sup>

Âge au moment de quitter l'école	Dernière année d'étude						Total
	VIII*	IX	X	XI	XII	XIII	
14.....	—	3	—	—	—	—	3
15.....	3	3	—	—	—	—	6
16.....	3	3	4	2	2	—	14
17.....	3	2	1	2	1	1	10
18.....	—	1	3	3	1	1	9
19.....	—	—	2	2	2	—	6
20.....	—	—	—	2	—	—	2
21.....	—	—	—	—	1	—	1

\* Comprend la huitième et les classes inférieures, c'est-à-dire le cours élémentaire seulement.

L'extraction sociale de ce groupe masculin de travailleurs spécialisés est assez semblable à celle des hommes de métier spécialisés de notre échantillon: 85 p. 100 d'entre eux viennent de familles ouvrières. Ce fait, qui concorde avec l'analyse que nous avons faite au chapitre précédent permet d'expliquer pourquoi 20 p. 100 de ces travailleurs ont quitté l'école avant l'âge minimum normal et pourquoi ils ont en général moins bien réussi dans leurs études.

Des études précédentes que le ministère du Travail a faites au Canada<sup>1</sup> indiquent qu'un nombre considérable d'artisans spécialisés ont acquis leur compétence par formation en cours d'emploi au Canada et par promotions plutôt que par un apprentissage régulier et autre formation systématique. Il est donc permis de penser qu'un certain nombre de sujets qui travaillent présentement comme conducteurs de machines ou aides finiront par atteindre le niveau des métiers spécialisés.

## Conclusion.

Nous avons tenté, au cours de ce chapitre, de suivre d'assez près le cheminement des élèves après qu'ils ont quitté l'école. Nous avons indiqué les occasions qui s'offrent à eux tant sur le plan de l'instruction générale que sur celui de la formation professionnelle. Trois aspects de cette étude méritent que nous les récapitulions.

Le premier est la grande diversité des voies qui s'ouvrent à ceux qui quittent l'école. Un bref coup d'oeil rétrospectif nous découvre la quantité et la diversité des emplois possibles. Il nous révèle aussi, d'une part, la concentration des jeunes dans quelques emplois et leur dispersion à raison d'un ou deux dans chacune des autres nombreuses occupations. Dans bien des cas, l'élève représente un cas d'espèce, et cette diversité exige de la part des orienteurs professionnels des connaissances et un effort d'imagination vraiment extraordinaires comme l'indique le chapitre VII.

La deuxième observation a trait à la mesure dans laquelle les élèves suivent les traces de leurs parents dans le choix d'une occupation. Ici également nous trouvons une anomalie; dans certains cas, les antécédents professionnels des parents semblent décider de l'avenir de l'enfant; dans d'autres, l'occupation permet l'accès à une classe sociale plus élevée. L'impression générale que nous retirons de ces constatations c'est que dans le cas de la jeune fille plus que dans celui des jeunes gens, il y a des chances qu'elle s'élève au-dessus du niveau social de ses parents.

En troisième lieu, bien que ces écoles, qui officiellement sont mixtes, offrent des programmes d'enseignement à peu près identiques aux garçons et aux filles, les deux sexes suivent des chemins différents. Les jeunes filles jouissent d'occasions nettement plus favorables que les garçons d'utiliser les services scolaires et post-scolaires pour atteindre un niveau social supérieur à celui de leurs parents. Le monde du travail féminin diffère de celui des garçons non seulement par son étendue, mais aussi à bien d'autres égards et même si la chose n'est pas nettement claire elle mérite d'être soigneusement étudiée.

La façon dont les jeunes font effectivement leur entrée dans le monde du travail, l'aide dont ils peuvent bénéficier à cette fin et le rôle que l'orienteur professionnel et scolaire peut jouer à l'école et ailleurs, feront l'objet de chapitres subséquents.



## CHAPITRE V - LE MONDE DU TRAVAIL

Les sujets de l'échantillon travaillent dans un grand nombre d'entreprises dont l'importance varie depuis la fabrique qui emploie plus de 3,000 hommes et femmes jusqu'à la petite station de service qui emploie trois ou quatre hommes. Au moment de l'enquête, un quart de l'échantillon travaillait dans la grande industrie (selon la définition de ce rapport, voir p. ) et un cinquième, dans la petite industrie. Il y a une grande différence cependant dans la proportion des hommes et des femmes employés par la grande industrie de même que dans la nature de leurs emplois (tableaux 21 et 22).

En ce qui concerne l'échantillon, deux fois plus de femmes que d'hommes travaillent dans la grande industrie, à Paulend. La différence est encore plus grande si l'on ne considère que les "cinq grandes" qui emploient environ quatre fois plus de filles que de garçons. Les garçons tendent à se concentrer dans la petite industrie, le commerce et les services personnels; ces trois catégories comptent à elles seules les trois cinquièmes de tout l'échantillon masculin. Les filles se concentrent dans la grande industrie, la finance, les services publics et les services personnels; ces quatre catégories comptent plus des trois quarts de tout l'échantillon féminin.

Etant donné que deux entreprises sur les "cinq grandes" emploient un nombre considérable d'ouvriers spécialisés et de techniciens, on peut seulement supposer que: (i) elles recrutent en dehors de la collectivité leur personnel pour ces emplois; (ii) ou, elles comptent sur la petite industrie pour former leurs futurs employés. L'immigration de nouveaux venus est très faible à Paulend; ainsi on peut croire que la seconde hypothèse est la bonne. Seuls cinq des trente-deux garçons, classés parmi les ouvriers spécialisés dans notre rapport, sont actuellement au service des "cinq grandes" <sup>1</sup>.

La nature des tâches (manuelles ou non) qu'exécutent les membres de l'échantillon actuellement employés dans les diverses catégories d'industrie à Paulend, est indiquée au tableau 22.

La différence marquante dans la nature du travail des hommes et de celui des femmes met en valeur la thèse énoncée dans le chapitre VI: le monde des filles et le monde des garçons. (Il est bien évident que les filles obtiennent les emplois intéressants et qu'on *garde pour les garçons* les travaux plus pénibles.

<sup>1</sup> Bien que l'emploi en général ait été à un niveau plutôt bas durant la période précédant l'enquête, les agents d'orientation du système scolaire ont déclaré qu'ils avaient éprouvé de la difficulté depuis quelques années à placer des élèves (garçons) en qualité d'apprentis ou de stagiaires dans les grandes entreprises.

TABLEAU 21

Répartition de l'échantillon par types d'industrie

	Garçons 176	Filles 158	Total 334
	%	%	%
Grande industrie.....	15	36	25
"Les cinq grandes" <sup>1</sup> .....	8 }	30 }	19 }
100-300.....	7 }	6 }	6 }
Petites industrie .....	29	8	19
Construction .....	7 }	— }	4 }
Autres .....	22 }	8 }	15 }
Transports .....	2	—	1
Commerce .....	15	4	10
Communications .....	2	9	5
Finance .....	9	15	12
Services publics .....	8	16	12
Services personnels .....	17	10	14
Services professionnels .....	2	1	2
Agriculture .....	1	—	— <sup>2</sup>
Total .....	100	99	100

<sup>1</sup> Les "cinq grandes" comptent environ un tiers de toute la main-d'oeuvre de Paulend.<sup>2</sup> Moins de 0,5%.

TABLEAU 22

Nature des tâches par types d'industrie

	Manuelles		Non manuelles		Total	
	G	F	G	F	G	F
Les "5 grandes"	7	16	7	32	14	48
Autres grandes industries .....	10	5	2	4	12	9
Construction .....	12	—	1	—	13	—
Autres petites industries .....	34	6	4	7	38	13
Transports .....	3	—	—	—	3	—
Communications .....	2	1	1	14	3	15
Commerce .....	12	1	15	6	27	7
Finance .....	—	—	16	23	16	23
Services publics .....	15	13	—	12	15	25
S. personnels.....	30	13	—	3	30	16
S. professionnels .....	4	1	—	1	4	2
Total.....	129 (74%)	56 (35%)	46 (26%)	102 (65%)	175 (100%)	158 (100%)

## Obtention du premier emploi

Les trois quarts des garçons et la même proportion des filles de l'échantillon n'ont pas poursuivi leurs études au-delà de l'école secondaire mais sont passés plutôt au monde du travail (Tableau 23). Un nombre important de ces jeunes, bien sûr, n'a pas terminé le cours secondaire. 28 p. 100 des garçons et 22 p. 100 des filles qui ont été embauchés avant d'avoir terminé leurs études secondaires n'ont pas dépassé la 9<sup>e</sup> année; respectivement deux cinquièmes et un tiers de ce groupe, qui a quitté l'école tôt, n'ont pas dépassé l'école primaire. De plus, 32 p. 100 des garçons et 45 p. 100 des filles n'ont pas fréquenté l'école après la 10<sup>e</sup> ou la 11<sup>e</sup> année et les autres, soit 40 p. 100 des garçons et 33 p. 100 des filles ont terminé la 12<sup>e</sup> ou la 13<sup>e</sup> année ou le cours commercial spécial.

TABLEAU 23

Répartition de l'échantillon par occupations

	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
Profession.....	18	7	47	17	65	12
Université.....	27	11	16	6	43	8
Ec. secondaire/autres études.....	14	6	6	2	20	4
Monde du travail <sup>1</sup> .....	191	75	202	74	393	75
Non jamais travaillé.....	3	1	3	1	6	1
Total.....	253	100	274	100	527	100

<sup>1</sup> Ne sont pas compris dans ce groupe, dans cette partie-ci du rapport, les garçons actuellement en apprentissage dans un bureau d'expert comptable. Ils sont comptés dans la catégorie professionnelle.

La première période de transition de l'école au travail ne semble pas avoir été pénible pour la majorité de l'échantillon (en fait de chômage ou plutôt, d'occasions d'emploi): 88 p. 100 ont trouvé de l'emploi moins d'un mois après avoir quitté l'école. Un grand nombre d'entre eux avaient déjà trouvé un emploi avant de quitter l'école et, enfin, 6 p. 100 en ont trouvé en moins de trois mois (tableau 24).

Quelques filles semblent avoir mis plus de temps que les garçons à trouver leur premier emploi à plein temps. La plupart de ces filles, cependant, ont déclaré qu'elles n'étaient pas pressées de chercher un emploi en quittant l'école. En certains cas, elles "sont allées aider leur soeur", leur mère ou leur tante qui était "malade", "qui avait subi un accident" ou "qui était toute seule".

Les garçons qui ont eu de la difficulté à trouver leur premier emploi à plein temps avaient tendance à occuper éventuellement des emplois manuels non spécialisés (plongeurs, nettoyeurs d'hôpital, manoeuvres en construction).



TABLEAU 24

Temps mis à trouver un premier emploi à plein temps

	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
Un mois ou moins .....	168	88	178	89	346	88
Deux à trois mois .....	14	7	11	5	25	6
Quatre à six mois .....	—	—	5	2	5	1
Sept à douze mois .....	5	3	4	2	9	2
Plus d'un an .....	—	—	4	2	4	1
Rien à signaler .....	3	2	—	—	3	1
Total .....	191	100	202	100	393	99

Il est intéressant de remarquer que le degré d'instruction ne paraît pas avoir été un facteur déterminant de la facilité ou de la difficulté qu'on a eue à trouver un emploi, même si les sujets sont peu nombreux (tableaux 25 et 26). D'autre part, ce sont les filles qui ont quitté l'école en 10<sup>e</sup> et en 11<sup>e</sup> années et qui cherchaient des emplois de bureau, qui ont éprouvé le plus de difficulté. On doit se rappeler cependant, que de tout l'échantillon des filles qui sont passées au monde du travail, il y en a la moitié qui occupent des emplois de bureau.

TABLEAU 25

Degré d'instruction de ceux qui ont eu de la difficulté à obtenir leur premier emploi à plein temps

Instruction <sup>1</sup>	Garçons (19)	Filles (24)	Total (43)
9e année et moins .....	6	3	9
10e et 11e années .....	6	17	23
12e, 13e années et c. commercial spécial...	7	4	11
Total .....	19	24	43

<sup>1</sup> Dix des treize garçons qui ont dépassé la 9e année ont suivi un cours professionnel.

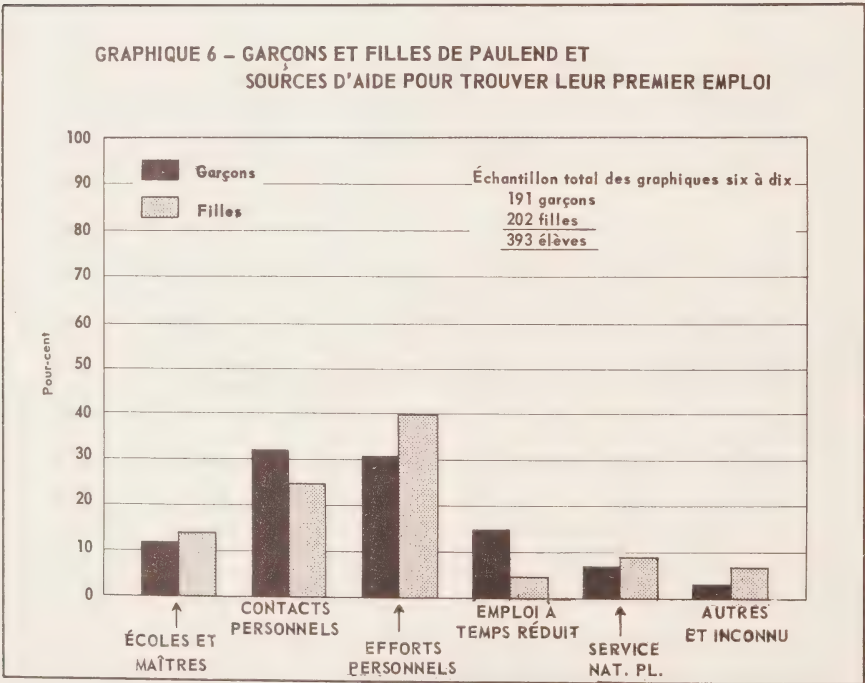
Malgré la grande variété de leurs études et de leur degré d'instruction, garçons et filles ont tous été capables, — sauf six, — de se caser dans le monde du travail. Dans leur recherche d'un emploi, les garçons comme les filles ont reçu de l'aide de diverses sources, bien qu'un grand nombre de jeunes des deux sexes, aient trouvé leur premier emploi eux-mêmes. Les graphiques VI, VII,

VIII, IX et X illustrent de quelle manière ils ont trouvé leur premier emploi: (i) selon qu'ils avaient atteint divers niveaux d'instruction (9<sup>e</sup> année ou moins, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> années, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> années, cours commercial spécial) et (ii) selon qu'ils se répartissent en quatre grandes catégories (collets-blancs, bureau, métiers spécialisés, métiers semi-spécialisés et non spécialisés).

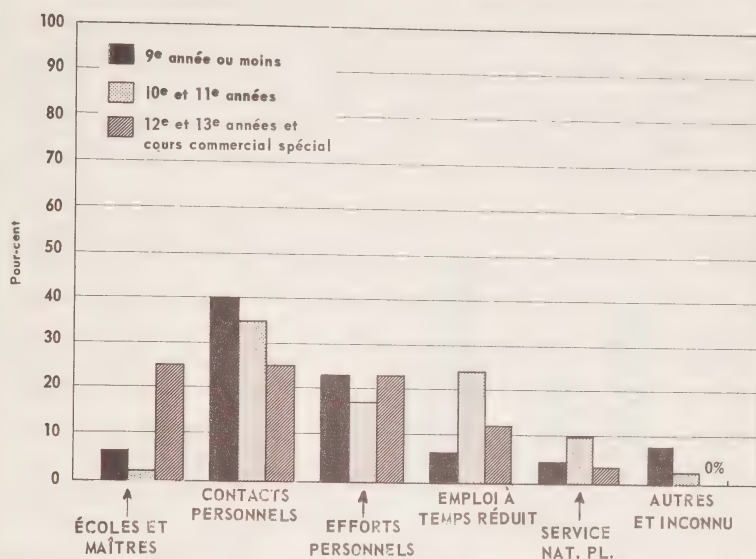
TABLEAU 26

Catégorie d'occupation de ceux qui ont eu  
de la difficulté à trouver leur premier emploi

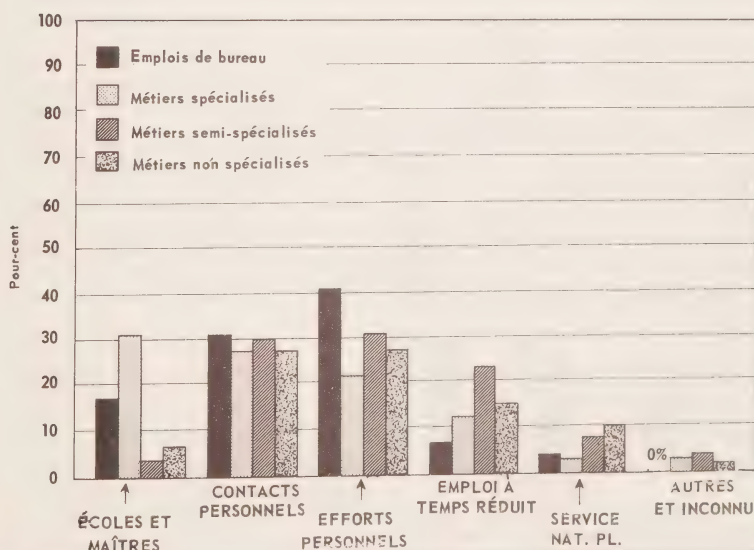
Catégorie d'occupation	Garçons	Filles	Total
Emplois de "col blanc" .....	2	13	15
Métiers spécialisés .....	3	2	5
Métiers semi-spécialisés .....	3	1	4
Métiers non spécialisés .....	11	8	19
Total .....	19	24	43



GRAPHIQUE 7 – DEGRÉ D'INSTRUCTION DES GARÇONS DE PAULEND  
ET SOURCES D'AIDE POUR TROUVER LEUR PREMIER EMPLOI

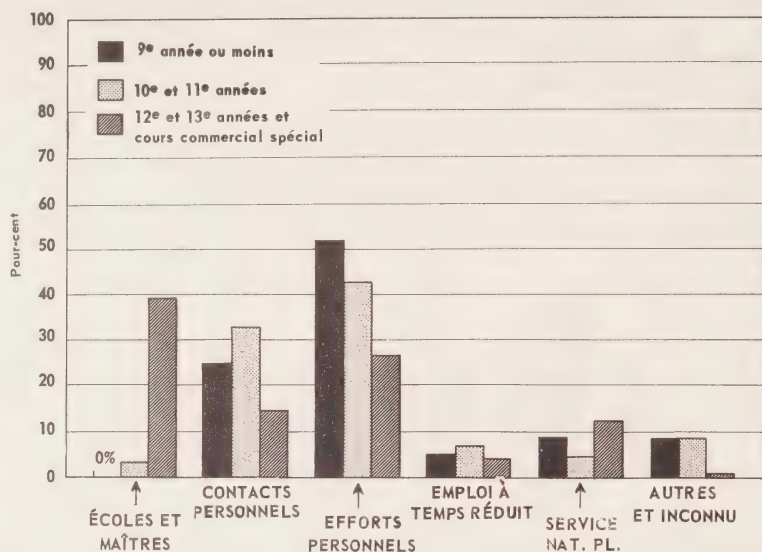


GRAPHIQUE 8 – CATÉGORIES D'OCCUPATIONS DES GARÇONS DE PAULEND  
ET SOURCES D'AIDE POUR TROUVER LEUR PREMIER EMPLOI

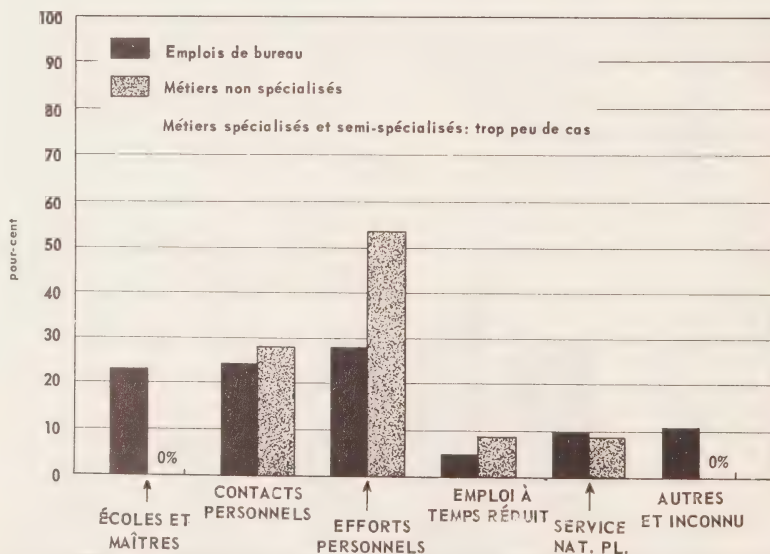




GRAPHIQUE 9 – DEGRÉ D'INSTRUCTION DES FILLES DE PAULEND ET SOURCES D'AIDE POUR TROUVER LEUR PREMIER EMPLOI



GRAPHIQUE 10 – CATÉGORIES D'OCCUPATIONS DES FILLES DE PAULEND ET SOURCES D'AIDE POUR TROUVER LEUR PREMIER EMPLOI



Pour les fins de cette analyse on a établi, pour les personnes employées pour la première fois, des catégories à même l'échantillon. Ces catégories sont les suivantes:

- i) Écoles et maîtres (comprend les écoles publiques et les écoles séparées)
- ii) Contacts personnels (comprend la famille et les amis)
- iii) Efforts personnels (signifie par ses seuls moyens)
- iv) Emploi à temps réduit (emploi entre les heures de classe qui devient un emploi à plein temps au départ de l'école)
- v) Service national de placement
- vi) Autre

Les trois sources principales d'aide aux garçons pour trouver leur premier emploi étaient, par ordre d'importance: (i) les contacts personnels; (ii) les efforts personnels et (iii) les emplois à temps réduit. L'effort personnel semble être la manière dont la plupart des filles sont entrées dans les affaires et l'industrie, bien que les "contacts personnels" et les "écoles et maîtres" forment ensemble les moyens d'embauchage d'environ deux cinquièmes des filles.

*Écoles et maîtres.* D'après cette étude il semble que les écoles et les maîtres sont plus en mesure de placer (ou peut-être plus intéressés à leur trouver des emplois) les garçons et les filles qui ont *terminé* un cours technique ou commercial que tous les autres élèves qui quittent l'école. Ils sont capables de placer assez facilement les garçons qualifiés pour entrer en apprentissage ou dans tout stage de formation et les filles qui ont appris la dactylographie et d'autres travaux de bureau. Les déclarations des anciens élèves de cours professionnels, recueillies au cours des interviews, indiquent le rôle que joue activement le personnel enseignant des écoles commerciales et techniques pour leur faciliter l'entrée dans les affaires et l'industrie.

Ces enseignants restent en contact avec un grand nombre d'employeurs de la région. Chaque année, au début du printemps, ils annoncent aux employeurs (parfois par lettre) combien d'élèves sont sur le point de terminer la dernière année du cours professionnel. A la même époque, ils s'enquière des possibilités d'apprentissage à d'autres endroits pour les garçons et des emplois de bureau disponibles pour les filles. Dans bien des cas, si des occasions se présentent immédiatement, les maîtres les offrent aux élèves les plus prometteurs (ceux d'un calibre au-dessus de la moyenne) qui alors quittent l'école un mois ou deux avant la fin de l'année. Ces élèves reçoivent tous un diplôme attestant qu'ils ont terminé leurs études. Les filles du cours commercial sont plus souvent embauchées avant la fin de l'année scolaire régulière que les garçons du cours technique.

Les écoles ont aussi aidé quelques garçons qui fréquentaient les "classes auxiliaires" des écoles élémentaires; ils étaient jugés incapables de poursuivre leurs études au niveau de l'école secondaire. On a placé ces garçons dans une manufacture où se trouve un certain nombre d'emplois qui ne comportent que la répétition d'opérations très simples.

*Contacts personnels.* La familles ou des amis ont aidé un tiers des garçons et un quart des filles à trouver leur premier emploi. Cette aide a revêtu plusieurs

formes, mais dans la plupart des cas, comme les autres connaissaient des occasions d'emploi dans leur propre entreprise ou ailleurs, ils ont procuré au finissant des renseignements sur un employeur éventuel ou un premier contact avec lui.

Si les contacts personnels ont été importants pour les garçons en général, sans égard au genre d'emploi qu'ils obtenaient, leur importance diminue dans la mesure où le degré d'instruction augmente. Les sujets qui avaient des études minimums (9<sup>e</sup> année ou moins), avaient besoin de l'aide de leur famille ou de leurs amis plus que ceux qui avaient atteint les 12<sup>e</sup> ou 13<sup>e</sup> années du cours commercial spécial.

Le tableau n'est pas aussi clair chez les filles que chez les garçons, mais les filles ont eu recours aux contacts personnels surtout quand elles avaient atteint le niveau intermédiaire (10<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> année) et quand elles entraient dans des emplois non spécialisés.

Le recours fréquent aux contacts personnels pour trouver un emploi n'est peut-être pas un phénomène inconnu dans d'autres localités mais la grandeur de la collectivité étudiée fait que ce moyen y est probablement d'un usage plus courant que dans les grandes agglomérations métropolitaines.

*Efforts personnels.* Une forte partie des garçons et des filles ont trouvé leur emploi eux-mêmes. Dans une large mesure, il s'est agi de "frapper aux portes", de "faire la tournée" des industries et de répondre aux annonces dans les journaux.

Chez les garçons, les moins instruits comme les plus instruits semblent avoir trouvé eux-mêmes leur emploi, tandis que les filles recouraient moins à ce moyen dans la mesure où elles avaient plus d'instruction. Les filles qui avaient le moins d'instruction sont aussi celles qui ont obtenu elles-mêmes leur premier emploi manuel non spécialisé, par exemple, l'emballage des céréales pour petit déjeuner. Ces jeunes filles, comme les garçons de même niveau d'instruction, ont trouvé un emploi généralement en faisant le tour des employeurs. D'autre part, les garçons qui avaient plus d'instruction trouvaient plutôt leur premier emploi dans le travail de bureau (banques, agence commerciale, etc.) au moyen des journaux ou d'entrevues avec les directeurs de banques, etc. C'est le cas en particulier des garçons qui ont suivi le cours général; ceux qui ont suivi le cours professionnel jusqu'à la 12<sup>e</sup> année, comme nous l'avons dit plus haut, ont reçu l'aide de leurs maîtres.

*Emploi à temps réduit.* Les emplois à temps réduit après les heures de cours et qui sont devenus des emplois à plein temps à la fin des études, ont été une meilleure source de travail pour les garçons que pour les filles. Dans bien des cas, les garçons qui sont entrés de cette façon dans le monde du travail suivaient des cours professionnels à l'école et travaillaient à temps réduit dans une station de service ou à titre d'aides à la livraison par camion; ces garçons ont rarement terminé leur cours professionnel. Trop peu de filles ont suivi cette ligne de conduite pour qu'on puisse faire des généralisations valables.



*Service national de placement.* Le Service national de placement a procuré leur premier emploi à plein temps à 8 p. 100 de l'échantillon modifié (qui ne comprend que ceux qui ont travaillé). Chez les jeunes gens, le service a été utile surtout à ceux qui avaient le moins d'instruction et qui sont entrés dans le monde du travail au niveau des métiers non spécialisés ou semi-spécialisés. Quant aux filles cependant, il semble avoir rendu service autant à celles qui cherchaient un emploi de bureau qu'à celles qui cherchaient un emploi manuel non spécialisé. Les sujets de l'échantillon semblent avoir visité le Service national de placement, — ou "le chômage" comme l'appellent les jeunes qu'on a interviewés, — après qu'ils avaient travaillé quelque temps et désiraient changer d'emploi ou étaient mis à pied et cherchaient de l'ouvrage.

*Autres.* La dernière catégorie "autres" est très restreinte et ne s'applique qu'aux filles comprises dans l'échantillon. Aucune des filles de cette catégorie (8 p. 100 des filles de l'échantillon modifié) n'a dépassé la 11<sup>e</sup> année dans une école publique ou séparée; elles ont toutes fréquenté une école commerciale privée et ont été placées en emploi par les directeurs de cette école. C'est là, semble-t-il, une formule qui remplace bien le cours commercial de l'école secondaire puisqu'elle donne le même résultat en ce qui concerne les filles, puisqu'elles reçoivent leur formation aux affaires et obtiennent un emploi par l'intermédiaire des autorités de l'école commerciale. (Quelques-unes de ces jeunes filles ont exprimé leur soulagement d'être libérée de l'atmosphère sévère de l'école secondaire quand elles sont passées à l'école de commerce. Cela coûte plus cher à leurs parents, naturellement.)

### **Héritage professionnel**

On a déjà parlé des "chances d'une classe" de terminer le cours secondaire. Il est encore intéressant d'observer comment le jeu des influences de "classe" répartit par catégories le monde du travail.

C'est un autre exemple de différence marquée entre les jeunes gens et les filles (tableau 27). Plus de 60 p. 100 des fils de travailleurs non manuels travaillent eux-mêmes à des métiers non manuels, tandis que 90 p. 100 des filles du même milieu occupent des emplois non manuels. Il est intéressant aussi de savoir que les deux tiers des filles dont le père, ou tuteur, est travailleur manuel, ont trouvé de l'ouvrage dans des domaines non manuels. Il y a là un contraste frappant avec les fils de travailleurs manuels chez qui la proportion de ceux qui occupent des emplois manuels et non manuels est inverse, c'est-à-dire que les deux tiers des fils de travailleurs manuels ont des occupations manuelles et un tiers, des occupations non manuelles.

### **Permanence de l'emploi**

Même si la plupart des finissants ont trouvé assez facilement un premier emploi à plein temps, beaucoup n'ont pas réussi à trouver des emplois à plein temps pour une longue période. En conséquence, plusieurs ont connu des périodes variables de chômage. Dans quelques cas c'était par suite du chômage saisonnier

qui sévit dans les cinq principales industries de la ville qui, en même temps que d'autres petites fabriques pourvoyeuses de produits apparentés, mettent à pied chaque été une partie importante de leur personnel d'usine et de bureau. Parfois, la période de chômage n'a duré que le temps nécessaire pour trouver "un meilleur emploi".

Les trois cinquièmes des sujets de l'échantillon modifié n'ont jamais été en chômage, un cinquième a connu "peu de chômage" et un autre cinquième, "beaucoup de chômage" (tableau 28). "Peu de chômage", dans notre étude, signifie avoir été sans travail pendant trois mois ou moins après avoir occupé un emploi à plein temps; "beaucoup de chômage" signifie plus de trois mois de chômage après le premier emploi à plein temps.

Les jeunes gens ont connu plus de chômage que les filles: la moitié d'entre eux ont été en chômage durant quelque temps au cours de leur carrière relativement courte; un quart de l'ensemble des garçons ont chômé pendant des périodes qui forment un total de trois mois. Il convient de ne pas oublier, cependant, que 20 p. 100 des filles se sont mariées et sont sorties du monde des affaires et de l'industrie, — d'autres se sont mariées sans quitter leur emploi, — et ont ainsi réduit un peu la concurrence relative aux emplois chez les membres plus jeunes de la main-d'oeuvre féminine.

TABLEAU 27

Classe professionnelle du répondant par rapport à la classe professionnelle du père ou du tuteur

Classe professionnelle du répondant	Garçons <sup>1</sup>		Filles <sup>1</sup>	
	Non manuel (64)	Manuel (189)	Non manuel (61)	Manuel (213)
	%	%	%	%
Non manuel.....	62.5	34	90	66
Profession.....	5.0	8	21	16
Université.....	26.5	5	1	2
Autre instruction <sup>2</sup> .....	9.0	4	7	1
Collet-blanc.....	22.0	17	44	47
Manuel.....	37.5	64	10	33
Métiers spécialisés.....	8.0	14	3	4
M. semi-spécialisés.....	12.5	24	—	5
M. non spécialisés.....	17.0	26	7	24
N'ont jamais travaillé.....	—	2	—	1
Total.....	100.0	100	100	100

<sup>1</sup> Les garçons et filles en chômage et les ménagères on été classés d'après leur dernier emploi.

<sup>2</sup> Encore à l'école secondaire, Ryerson, etc.

TABLEAU 28

Schème de l'emploi selon le sexe

	Garçons (191)	Filles <sup>1</sup> (202)	Total (393)
	%	%	%
Pas de chômage.....	48	68	59
1 seul emploi.....	30	42	
2 emplois .....	13	16	
3 emplois ou plus .....	5	10	
Peu de chômage.....	24	16	20
1 seul emploi.....	4	7	
2 emplois .....	9	5	
3 emplois ou plus .....	11	4	
Beaucoup de chômage.....	25	16	20
1 seul emploi.....	3	1	
2 emplois .....	4	5	
3 emplois ou plus .....	18	10	
Inconnu .....	3	—	1
Total.....	100	100	100

<sup>1</sup> Le cas des filles qui sont maintenant mariées et dont l'occupation actuelle à plein temps est d'être "ménagère" est compté jusqu'au moment de leur retraite du marché du travail.

TABLEAU 29

Schème de l'emploi selon le niveau d'instruction

	9e année moins		10e et 11e années		12e, 13e années c. comm. spéc.	
	G (54)	F (44)	G (62)	F (91)	G (75)	F (67)
	%	%	%	%	%	%
Aucun chômage.....	20	50	48	66	76	84
Chômage à certain moment ...	80	50	52	34	17	16
Inconnu.....	—	—	—	—	7	—
Total.....	100	100	100	100	100	100



La position avantageuse des filles dans le monde du travail à Paulend est encore illustrée par les données contenues aux tableaux 29 et 30. Ici, on peut remarquer que, indépendamment de leur degré d'instruction ou du genre de travail qu'elles exécutent, les filles (d'après l'échantillon actuel) ont toujours plus de chances que les garçons de ne jamais manquer de travail. Par exemple, les garçons qui ont un minimum d'instruction ont seulement une chance sur cinq de trouver un emploi permanent, tandis que les filles de même niveau d'instruction ont une chance sur deux. Cela est dû en grande partie au fait que la moitié de l'échantillon total de filles se retrouve dans les emplois de collet-blanc, domaine d'activité qui tend à assurer une plus grande sécurité d'emploi que les arts manuels.

TABLEAU 30

Schème de l'emploi par occupations

	Collet blanc		Métiers spécialisés		M. semi-spécialisés		M. non spécialisés	
	G (46)	F (126)	G (32)	F (10)	G (52)	F (10)	G (61)	F (56)
	%	%	N	N	%	N	%	%
Aucun chômage.....	70	79	20	8	42	8	28	41
Chômage à certain moment.....	19	22	12	2	58	2	72	59
Inconnu.....	11	—	—	—	—	—	—	—
Total.....	100	100	32	10	100	10	100	100

### Les chômeurs

6 p. 100 des sujets de l'échantillon qui sont passés au monde du travail après avoir quitté l'école primaire ou secondaire (à l'exception de celles qui sont actuellement "ménagères" et de ceux qui ont souffert de quelque invalidité mentale ou physique) étaient en chômage au moment de l'enquête en juin et juillet 1961 (tableau 31). Ce groupe est trop peu nombreux pour permettre une généralisation utile, mais son degré d'instruction et son genre d'occupation jusque là sont résumés aux tableaux 32 et 33. Bien que le nombre soit restreint, il est à remarquer que plus de la moitié des chômeurs (garçons) n'ont pas fréquenté l'école au-delà de la 9<sup>e</sup> année et que tous, sauf un, avaient auparavant des occupations semi-spécialisées ou non spécialisées.

TABLEAU 31

Indice d'emploi des travailleurs de l'échantillon

	Garçons (191)	Filles (1) (159)	Echantillon (1) (355)
	%	%	%
En emploi .....	92	97	94
En chômage .....	8	3	6
Total .....	100	100	100

(1) Ne comprend pas les ménagères.

TABLEAU 32

Degré d'instruction des chômeurs de Paulend

	Garçons	Filles	Total
École élémentaire seulement .....	7	—	7
9 <sup>e</sup> année .....	2	—	2
10 <sup>e</sup> année .....	2 (T) <sup>1</sup>	2 (C) <sup>1</sup>	6
	2	2 (Ge) <sup>1</sup>	
11 <sup>e</sup> année .....	2 (T) <sup>1</sup>	1 (Ge) <sup>1</sup>	3
12 <sup>e</sup> année .....	2 (Gq) <sup>1</sup>	—	2
Total .....	15	5	20

<sup>1</sup> T=cours technique; C=cours commercial G=cours général.

TABLEAU 33

Ancien emploi des chômeurs de Paulend

	Garçons	Filles	Total
Collet-blanc.....	—	2	2
Métiers spécialisés .....	1	1	2
M. semi-spécialisés .....	7	—	7
M. non spécialisés .....	7	2	9
Total.....	15	5	20

## Conclusion

Dans ce chapitre nous avons tenté d'analyser le passage des élèves au monde du travail et le schème de leur emploi par la suite. Pour faciliter l'analyse, nous avons employé deux variables principales: (i) les antécédents sco-

lares, représentés par la dernière année de cours; (ii) la nature du travail exécuté, en termes généraux: manuel ou non manuel.

En général, les élèves qui quittaient l'école (garçons ou filles, diplômés ou non) ont eu peu ou pas de difficulté à trouver leur premier emploi bien que leur degré d'instruction ait eu quelque influence sur la manière d'obtenir leur emploi.

Leur instruction et le genre de travail qu'ils ont trouvé ont influé sensiblement cependant sur les emplois qu'ils ont occupés par la suite. Du point de vue de l'emploi continu (c'est-à-dire peu ou pas de chômage), les filles de l'échantillon ont un avantage marqué sur les garçons et l'un des traits les plus frappants qui ressortent des entrevues est la capacité évidente des filles d'obtenir et de quitter un emploi à volonté<sup>1</sup>. C'est surtout remarquable dans le cas des filles qui se sont mariées, sont devenues enceintes, ont quitté leur emploi pour accoucher et sont revenues au travail dès qu'elles ont pu trouver quelqu'un (d'habitude un proche parent) pour avoir soin de l'enfant. Dans plusieurs cas, c'est arrivé plus d'une fois à la même personne; en d'autres cas, les filles ont obtenu un "congé" de leur bureau pour l'accouchement.

Lorsque les garçons ont réussi le cours professionnel (12<sup>e</sup> année) les employeurs les considèrent "prêts à entrer en apprentissage" où ils se préparent pendant quatre ou cinq ans au certificat de compagnon et au plein salaire. Les filles, par ailleurs, après avoir terminé le cours commercial avec succès (ou même celles qui ne le terminent pas mais quittent l'école en 10<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> année et fréquentent ensuite une école commerciale privée pendant neuf mois ou moins) peuvent entrer dans le monde du travail et, après une courte période d'essai de quelques mois, deviennent dactylographes, sténographes ou secrétaires "qualifiées" et reçoivent un salaire proportionné à leur compétence. De plus, d'après les données découlant des entrevues il semble y avoir de plus en plus un étroit rapport entre ce que les filles apprennent au cours commercial et ce qu'elles font à leur travail, qu'entre ce que les garçons apprennent au cours technique ou industriel et ce qu'ils ont à faire plus tard.

Cette constatation pourrait servir de point de départ à une autre enquête afin de juger du "rapport" qui existe entre le produit de l'école professionnelle et le monde industriel, soit à l'examen du contenu des cours et de la formation donnés dans ces écoles et du genre de travail ou de tâches que la plupart des diplômés d'école professionnelle sont appelés à exécuter en emploi. Inutile de dire que cette relation est très complexe et que "la concordance" ne sera jamais parfaite; il n'est probablement pas nécessaire qu'elle le soit puisque les écoles professionnelles forment des travailleurs à demi qualifiés en vue d'une formation plus poussée dans des entreprises industrielles et commerciales fort diverses.

<sup>1</sup> Cf. pp. 121 et 123



## CHAPITRE VI - LE MONDE DES FILLES ET CELUI DES GARÇONS

La présente étude a débuté comme une analyse du passage de la vie d'élève à celle d'une personne occupant un emploi rémunéré. Nous avons d'abord envisagé le monde du travail comme étant organisé par des hommes pour des hommes et envahi par les femmes sur bien des points. Nous avons considéré le monde scolaire comme étant foncièrement un monde de coéducation, offrant aux garçons et aux filles des services à peu près identiques. Au cours de notre étude, nous avons modifié sensiblement ces notions.

D'abord, il s'est trouvé que le monde écolier de Paulend et de Croydon était essentiellement un monde féminin. Il baigne dans une atmosphère scolaire où les filles réussissent et les garçons échouent. Les filles s'en tirent avec beaucoup de succès à un âge assez avancé, tandis que les garçons s'y attardent faisant manifestement preuve d'un taux plus élevé d'échec. Il s'agit d'un monde où les filles s'adaptent relativement bien. Les garçons semblent repousser ce monde et finalement, c'est lui qui les repousse.

De plus, sur le plan professionnel, l'école est un monde féminin. Elle prépare admirablement bien les filles à leurs carrières dans le monde du travail. Les connaissances qu'elle leur apporte sont immédiatement transférables au monde de l'emploi. C'est spécialement vrai de celles qui poursuivent leurs études à l'université, se préparent à la carrière d'institutrice ou à celle d'infirmière ou se destinent au travail de bureau. Les connaissances acquises à l'école semblent parfaitement adaptées au travail dans lequel les filles s'engagent presque sans délai.

Pour les garçons, il en est autrement. Ceux qui se traînent avec peine jusqu'à l'immatriculation sont à bien des égards inaptes aux études universitaires. S'ils optent pour l'enseignement, ils se trouvent dans un monde féminin. S'ils se dirigent vers un genre de travail strictement masculin, les métiers spécialisés de l'industrie, ils s'aperçoivent que leurs emplois ont très peu de rapport avec leurs études antérieures. Il semble y avoir peu de domaine où les connaissances acquises par les garçons à l'école, même à l'école professionnelle, s'appliquent à un emploi précis. Le contraste entre les garçons et les filles est en effet renversant; la diplômée d'un cours de sténographie peut commencer à travailler immédiatement comme sténographe qualifiée; tandis que le diplômé d'un cours de mécanique de quatre ans doit débiter comme apprenti.

De plus, la fille qui ne réussit pas à s'adapter aux exigences d'un cours commercial peut y renoncer et s'inscrire durant quelque temps à une école commerciale dite pratique d'où elle pourra passer à un emploi régulier. Cette école amortit l'échec subi sur le plan du cours général. Il n'y a pas d'institutions semblables qui aident les garçons à goûter les joies d'un emploi bien établi, lorsqu'ils laissent leurs études à demi terminées.

A cet égard, il vaut la peine de signaler que notre société fournit beaucoup plus d'institutions de formation spécialisée aux filles qu'aux garçons. Nos écoles d'infirmières et nos écoles normales en sont les deux exemples les plus frappants. Le nursing et l'enseignement représentent tous deux pour les filles des carrières à court terme. La brièveté de la carrière de la plupart des filles signifie que nous formons à toutes les générations plusieurs recrues pour chaque position disponible. En effet, les institutrices elles-mêmes reconnaissent cet état de choses lorsqu'elles parlent de l'institutrice "trousseau" voulant dire par là qu'un certificat d'enseignement est l'équivalent moderne d'une dot. Notre société offre un programme couteux pour la formation des infirmières et des institutrices. Nous devrions peut-être dire que la fonction manifeste ou avouée de nos écoles de nursing et de nos écoles normales est de fournir à la société des infirmières et des institutrices; toutefois, le rôle principal pour la jeune fille, est d'assurer un débouché vaste et effectif pour le mariage. D'un autre côté, on ne réussit pas à trouver des débouchés semblables pour les garçons qui envisagent des carrières à long terme dans des sphères d'activité d'une complexité comparable.

Le monde du travail lui-même présente à un haut degré des indices de progrès de l'élément féminin. Il semble s'orienter de plus en plus vers le travail de bureau où les filles ont un avantage traditionnel. Dans la collectivité étudiée, l'automatisation semble avoir ralenti l'embauchage dans les emplois spécialisés pour l'accélérer dans les emplois de bureau. Cette différence entre les occasions d'emploi offertes aux filles et aux garçons saute aux yeux surtout dans les industries les plus importantes de notre collectivité (Tableau 21). Elles ont employé dernièrement un grand nombre de filles, mais très peu de garçons.

De plus, les emplois de collet-blanc semblent accessibles à des filles dont l'instruction officielle est très limitée. Dans ce genre d'emploi, on trouve même des filles qui n'ont aucune instruction secondaire. Et dans la mesure où les progrès scolaires des filles sont plus rapides que ceux des garçons, elles accèdent beaucoup plus jeunes aux emplois de bureau. Les garçons de notre échantillon qui s'engageaient dans des emplois de collet-blanc étaient beaucoup plus âgés que les filles.

Même lorsque les filles entrent en apprentissage, elles jouissent d'un avantage. On exige d'elles moins de scolarité et une période plus courte de formation. Notre seule candidate étudie la coiffure; comme cet art est lié à une industrie de service très prospère, les filles qui s'y adonnent semblent avoir un revenu et un avenir assurés. Comme leur activité s'exerce avant tout dans le cadre d'un établissement *local*, elles peuvent aspirer à devenir propriétaires.

On peut encore employer deux autres moyens de comparaison. La facilité à trouver de l'emploi est à peu près la même chez les filles et chez les garçons. Cependant, beaucoup plus de filles réussissent à garder leur emploi en permanence. De plus, non seulement le nombre d'emplois par personne est-il plus élevé pour les garçons que pour les filles, mais les périodes de chômage des garçons sont de plus longue durée. Même les inconvénients de la grossesse ne semblent pas diminuer les avantages que la femme mariée possède sur le marché du travail.

Les avantages distinctifs des filles par rapport aux garçons à l'école et dans le monde du travail, peuvent être attribués à la supériorité innée de l'une vis-à-vis de l'autre. D'un autre côté, il est indispensable que nous examinions avec beaucoup plus de soin que nous ne l'avons fait par le passé nos institutions d'enseignement et de formation des garçons et des filles en regard des exigences du monde du travail. A première vue, ces institutions semblent servir beaucoup mieux les filles que les garçons.



## CHAPITRE VII - ORIENTATION DANS LES ÉCOLES

### DE PAULEND

A Paulend, comme dans la plupart des villes canadiennes, les autorités scolaires ont établi un service d'orientation; on n'y fera aucune distinction entre l'orientation pédagogique et l'orientation professionnelle, puisque les écoles elles-mêmes ne font aucune différence entre les deux. Les raisons d'être avouées de ce service sont les suivantes:

- (a) mettre les élèves au courant des occasions de plus en plus abondantes de s'instruire et de trouver un emploi dans leur collectivité propre et dans les autres
- (b) aider les élèves doués d'aptitudes diverses à
  - i) choisir les cours d'étude correspondant à leurs capacités intellectuelles qui leur ouvriront l'accès à des emplois, et
  - ii) choisir le cours pour lequel ils font preuve d'intérêt et de talent; et
- (c) placer ("verser") les élèves dans l'un des différents cours institués selon les aptitudes déterminées et le rendement antérieur de chacun.

En quelques mots, le but est d'aider les jeunes à se trouver un emploi conforme à leurs aptitudes. La première des raisons mentionnées plus haut prend une importance accrue à mesure qu'on retient à l'école secondaire (l'âge d'abandon des études étant plus restreint) une partie plus considérable de l'ensemble des classes sociales canadiennes. Il s'agit, en partie d'aider les élèves qui viennent de familles de travailleurs manuels (et les parents eux-mêmes) à comprendre la valeur de l'instruction et le besoin de fréquenter l'école.

A cette fin, divers moyens ont été mis à la disposition des conseillers d'orientation et des instituteurs. Les trois plus importants sont probablement les suivants:

- (a) des tests de Q.I. et différents genres de tests "objectifs" destinés à aider les instituteurs dans leur propre évaluation subjective des aptitudes des élèves
- (b) un cours intitulé: "*Occupations et Travail*" donné aux élèves des écoles publiques de Paulend en 9<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> années en vue d'orienter les élèves vers le monde du travail et ses possibilités; et
- (c) des entrevues privées accordées aux élèves
  - i) s'ils désirent encore jeunes quitter l'école ou s'ils font régulièrement l'école buissonnière, et
  - ii) s'ils atteignent les 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> années.

Il y a certains tests "objectifs" qui ont été employés à l'école publique de Paulend à des divers niveaux. Voici les plus fréquents:

- 12<sup>e</sup> année - Otis gamma (capacité d'apprendre)
- 12<sup>e</sup> année - *Minnesota Clerical Aptitude*

- 12<sup>e</sup> année – *Kuder Vocational Interests*
- 12<sup>e</sup> année – *Kuder Personal Interests*
- 9<sup>e</sup> année – *SRA Verbal*
- 9<sup>e</sup> année – *SRA Non-Verbal*<sup>1</sup>
- 7<sup>e</sup> année – *Dominion Intermediate Test*
- 6<sup>e</sup> année – *Dominion Junior Test*

Les résultats des tests objectifs, surtout ceux des classes moins avancées, combinés avec les résultats scolaires des élèves et l'évaluation des instituteurs servent de critères pour le placement (ou l'acheminement vers un emploi). Néanmoins, comme on l'a signalé plus tôt dans le rapport, les déviations inhérentes aux tests, plus l'évaluation subjective qu'en font les instituteurs et aussi l'évaluation subjective des antécédents sociaux et scolaires des élèves par les instituteurs, tendent à jouer au désavantage de certains élèves. Les découvertes signalées plus tôt font ressortir l'extrême prudence avec laquelle il faut interpréter ces tests et ces évaluations comme instruments de prévision.

Le cours "*Occupations et Travail*" ne semble guère avoir impressionné les membres de l'échantillon. Ces garçons et ces filles qui ont quitté tôt l'école (à l'âge minimum d'abandon de l'école ou avant cet âge) n'avaient que très peu ou même n'avaient aucun souvenir des cours et, de toute façon, la plupart d'entre eux avaient rejeté tout le système scolaire dont les cours faisaient partie intégrante. Les quelques observations qu'ils ont pu faire concernant le cours et sa valeur étaient généralement négatives.

Les filles qui, pour une raison ou pour une autre, ont suivi le cours commercial à l'école secondaire ont trouvé que le cours "*Occupations et Travail*" était sans grande valeur, parce que, comme le disait une d'entre elles, maintenant aide-infirmière: "Toutes à l'école supposaient que nous allions de toute façon travailler dans une banque". La critique principale des élèves du cours commercial au sujet de ces cours visait le peu de connaissances des instituteurs relativement aux aspects nouveaux du travail offert aux filles dans les bureaux. Quelques-unes des filles qui étaient devenues mécanographes ont parlé de la difficulté qu'elles ont rencontrée à "se renseigner sur ces cours à l'école secondaire". D'un autre côté, les garçons qui ont terminé un cours professionnel à l'école secondaire ont apprécié les cours tels qu'ils leur ont été présentés par leurs maîtres mais depuis qu'ils ont peine à trouver dans l'industrie du travail conforme à leur formation, leurs réflexions laissent percer un brin de cynisme.

Parmi les élèves qui ont suivi le cours général jusqu'au moment de prendre une décision concernant le choix d'une université, d'un cours universitaire ou de quelque autre genre de formation postsecondaire, certains ayant leur franc parler ont formulé des observations plutôt acerbes sur les cours et l'efficacité des entrevues privées que leur avait accordées le conseiller d'orientation. Ils étaient d'avis en général que les conseillers d'orientation et les instituteurs ne connaissaient que deux professions féminines, celles d'institutrice et d'infirmière, et

<sup>1</sup> Les autorités nous ont dit au cours de l'étude qu'on n'appliquait le *SPA Non-Verbal* qu'aux cas problématiques en vue de déterminer la cause des problèmes de l'élève. Apprend-il ou apprend-elle lentement? Y a-t-il un problème de langage? etc.

une seule profession masculine, celle d'instituteur. Pour l'élève qui semblait déterminé à poursuivre un cours universitaire sans intention de devenir instituteur, les cours d'orientation et les consultations des conseillers n'avait, à son avis, que peu de valeur. Ceux qui fréquentent présentement l'université croient que les conseillers sont très peu au courant de la diversité des cours qu'on peut suivre à un grand nombre d'universités non loin de Paulend. (Il est intéressant de remarquer, cependant, que les conseillers d'orientation, comme quelqu'un l'a fait remarquer, étaient suffisamment renseignés sur les universités "pour diriger certaines élèves moins brillantes parmi les diplômées de la 13<sup>e</sup> année vers quelques universités où elles auraient plus de chance de réussir, parce que les classes étaient moins avancées qu'à X et Y".)

Un certain nombre ont fait des observations sur la valeur réelle des cours "*Occupations et Travail*" et sur la manie constante des instituteurs de parler de la compétence requise pour remplir diverses occupations, plutôt que de la véritable nature du travail qui comportent ces occupations.

"Ils nous ont donné des conseils mais je les ai trouvés insuffisants, ils ne semblent pas qualifiés. Ce qu'ils disent est trop théorique. Il ne semble pas qu'aucun d'entre eux ait travaillé réellement dans l'industrie et l'on peut dire qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent. Du moins ce qu'ils disent n'a aucun rapport avec le peu que j'ai constaté d'expérience. Par exemple, ils n'exposent pas les *raisons* des différents régimes. Ils diront peut-être qu'il existe un régime d'encouragement, mais pourquoi un régime de travail à la pièce plutôt qu'un autre? Et naturellement ils ont leurs emplois préférés qu'ils aiment recommander, laissant de côté les autres genres d'emplois importants." (Travaille dans un bureau d'expédition, 11<sup>e</sup> année technique, a échoué à l'examen, quitté l'école à 16 ans; neuf enfants de mêmes parents).

"Elles (l'institutrice-orienteuse) avaient l'habitude de parler de différents emplois et de la manière de les obtenir. Comment s'habiller lorsqu'on se présente pour obtenir un emploi, mais rien de précis." (Coiffeuse, 9<sup>e</sup> année incomplète).

"J'ai reçu des renseignements sur le cours de l'Association canadienne des infirmières par l'intermédiaire de l'institutrice-orienteuse à l'école secondaire X de Paulend." (Cours commercial).

"Je crois avoir eu une entrevue d'orientation. On ne nous a pas trop embêtés." (Employé de bureau, 12<sup>e</sup> année commerciale réussie.)

Si on enregistre et analyse les remarques, observations et attitudes des personnes interrogées qui ont poursuivi leurs études ou leur formation, on y découvre certains contrastes intéressants. (On utilise ici les mêmes catégories qu'au chapitre IV.)

## Les professions

*Infirmière.* Une seulement sur 27 infirmières a répondu avec plus qu'un haussement d'épaules à la question concernant le rôle de l'orientation dans sa carrière. Celle-ci avait reçu l'aide d'un instituteur-orienteur alors qu'elle hésitait entre la carrière d'infirmière et celle de secrétaire.



La plupart de ces filles ont toujours désiré être infirmières et il y avait très peu à discuter avec l'instituteur-orienteur. On s'informait rarement de leurs projets d'avenir et il n'était guère question de ce sujet entre les instituteurs-orienteurs et les infirmières en herbe.

L'instituteur-orienteur ne semble pas encourager les filles si elles sont encore indécises vers la fin de l'école secondaire, à embrasser la carrière d'infirmière. On s'attend que celles qui désirent s'y engager fassent preuve d'enthousiasme à l'endroit de cette profession considérée comme une vocation.

La plupart des instituteurs-orienteurs n'ont probablement pas les connaissances ou le courage nécessaires pour refroidir cet enthousiasme chez les élèves idéalistes. Peut-être (s'il est homme et né en Ontario) partage-t-il même la haute idée que se fait telle élève de la profession d'infirmière qui est encore considérée comme une forteresse de féminité. On place la profession d'infirmière à un niveau irréel, semble-t-il, dans les cours et entrevues d'orientation. L'élève a très peu d'occasions de se rendre compte des différentes directions que la carrière d'infirmière peut prendre en médecine moderne. Le cours post-scolaire d'infirmière constitue une longue préparation à une carrière pour laquelle l'étudiante doit être armée de bonne heure, autrement elle risque de ne pas avoir le courage ni l'ambition de s'y essayer plus tard.

*Enseignement.* Plusieurs institutrices ont rêvé dès leur enfance de faire de l'enseignement. L'enseignement, comme le "nursing", est une des professions traditionnellement accessibles aux femmes de l'Ontario et si les rêves de la fillette sont pris au sérieux, il serait maladroit de sa part de changer ses idées plus tard à l'école secondaire.

Si des doutes surgissent ou si le désenchantement se présente les méthodes d'orientation se prêtent alors très bien à redonner l'enthousiasme pour la carrière d'institutrice. Bien des filles qui hésitent et songent à d'autres carrières pourront éventuellement revenir au rêve de leur enfance, maintenant appuyé sur des considérations financières solides et encouragé par l'orientation. Il est probable que la plupart des filles que l'orientation dirige vers l'enseignement ne sont pas de nouvelles recrues dans ce domaine.

Il ne serait pas juste de dire que l'orientation à l'école secondaire est consciemment préjugée en faveur de l'enseignement. Il s'agit simplement du fait que le conseiller d'orientation est lui-même instituteur et, par conséquent, qualifié pour parler de la profession avec réalisme. Quatre instituteurs de l'échantillon ont mentionné plus haut, sans avoir été questionnés, qu'ils ont bénéficié de l'orientation et presque tous ont une très haute opinion du service d'orientation comme source d'information et d'encouragement. Le fait est que des étudiants de foyers dont le père était travailleur manuel se sont plaints qu'on exagérait la valeur de la profession d'enseignement dans les cours d'orientation.

Les instituteurs-orienteurs semblent réellement disposés à encourager les garçons à se lancer dans l'enseignement; cela se prouve par le fait que les jeunes non compromis en faveur d'une occupation qui étudient jusqu'à la 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> années sont souvent orientés vers l'enseignement. Naturellement, le matériel dont dispose le conseiller d'orientation n'est pas de premier ordre du point de

vue scolaire et si ce sont des hommes qui occupent les postes d'orientation, il est bien possible qu'ils encouragent les garçons plus que les filles à essayer de remplir les postes administratifs de l'enseignement.

*Autres professions.* Les autres professions comprennent neuf garçons qui sont entrés dans les ordres religieux ou se sont engagés en comptabilité. Les premiers représentent une vocation et ne révèlent rien au sujet du travail d'orientation. Le deuxième groupe, sept en tout, ont généralement des réflexions favorables à faire concernant les efforts des instituteurs-orienteurs. D'un autre côté, ils semblent avoir pris leur décision sans recourir à leur assistance.

Chez ces garçons, ce qui arrive le plus souvent c'est qu'un emploi de teneur de livres se présente dans le commerce du père ou d'un ami de la famille. Plusieurs de ces garçons avaient du talent pour les mathématiques et auraient pu également fréquenter l'université. La comptabilité leur semble être un compromis entre l'inscription à l'université et l'emploi dans une banque locale; elle permet au garçon d'atteindre un niveau social plus élevé que celui de ses parents, mais ne nécessite pas le déménagement loin du foyer.

Par l'entremise des conseillers d'orientation, un grand nombre de ces garçons ont été envoyés faire le tour des entreprises où ils ont ainsi appris l'existence de la comptabilité. Apparemment, les tâches du comptable sont assez claires et distinctes pour impressionner vivement le garçon; c'est pourquoi ces garçons, à la différence de la plupart, ont des souvenirs précis du travail d'orientation. Néanmoins, leurs décisions concernant leur propre carrière semblent résulter des faveurs de leur famille ou d'amis.

### **Le groupe universitaire**

La plupart des étudiants d'université interrogés se souvenaient un peu d'avoir eu à l'école secondaire un cours d'orientation ou une entrevue avec un conseiller d'orientation. Un seul se rappelait une entrevue d'orientation qui a peut-être influé sur sa décision de poursuivre ses études au cours des arts. Deux ont signalé que le YMCA avait des conseillers d'orientation, "qui sont très bien, tout aussi compétents que n'importe lequel des instituteurs-orienteurs de l'école secondaire. Ils savent de quoi ils parlent." "Nous nous sommes rendus au "Y". C'est sans cérémonie à cet endroit."

La plupart n'avaient rien de bien précis à signaler sur la valeur des cours d'orientation et des entrevues privées. Ils disaient, par exemple: "Je suppose qu'ils ont réussi à aider quelqu'un." Après quelques entrevues, une personne a exprimé l'opinion des enquêteurs en disant: "Je n'ai entendu personne s'exclamer et s'extasier au sujet des résultats qu'ils ont obtenus de l'orientation."

Les observations de certains autres concernant les cours d'orientation et les entrevues d'orientation relativement à leurs carrières universitaires sont cependant bien plus suggestives. Quelques-uns ont mentionné ce qu'ils croyaient être des lacunes ou la portée trop limitée des services d'orientation dans l'exposé des diverses occupations disponibles, du nombre d'universités dans l'est du Canada et du grand nombre de cours offerts. Un étudiant en sylviculture a déclaré: "À l'école secondaire "B", je n'ai même jamais su qu'il existait une U.N.-B.

(qu'il fréquente présentement); je ne savais même pas que Toronto enseignait la sylviculture." "Ils insistent toujours sur Toronto, Queen et Western; il n'est jamais question de Carleton et McMaster, mais plusieurs jeunes les fréquentent et y font de fortes études." (Étudiant de Toronto)

Certains ont remarqué le peu de carrières mentionnées qu'une personne peut entreprendre moyennant certains grades universitaires. "Je croyais qu'un bachelier-es-arts ne pouvait s'inscrire qu'à l'enseignement, mais il peut le faire à des millions d'autres!" Un autre a déclaré: "Si je ne m'étais intéressé à la pharmacie moi-même, ce n'est pas l'école qui m'aurait renseigné, bien sûr."

Il y eu également quelques recommandations sur l'orientation universitaire concernant les cours et les sujets universitaires. A l'université, "on s'inscrit aux cours qui ne sont désignés que par un nom; — avant la première leçon, j'ignorais ce que signifiait l'économie".

Il faut se rappeler cependant que si l'orientation ne semble guère avoir été utile au groupe universitaire pour le choix des études en vue d'une carrière, la plupart des membres de ce groupe se sont inscrits à la 9<sup>e</sup> année vers 1953 alors que l'orientation professionnelle était une formule assez nouvelle. Un jeune homme a fait la remarque suivante: "Il n'y en avait pas beaucoup lorsque j'étais là; — on a commencé à ce moment là. Bill "Y" était conseiller d'orientation."

## **Le travail de bureau**

Comme on l'a signalé plus tôt, bien des filles à Paulend sont attirées vers le travail de bureau qui est essentiellement un travail d'écritures. Selon les personnes interrogées, les conseillers d'orientation exerçaient très peu d'influence sur le choix de leur profession; il a fallu insister auprès de la plupart d'entre elles pour qu'elles se souviennent d'avoir eu une entrevue avec le conseiller. Celles qui quittaient l'école tôt, avant la 12<sup>e</sup> année, suivaient le sentier battu qui les menait au collège commercial local et avaient très peu de contact avec le conseiller si ce n'est une entrevue lors de l'inscription à l'école secondaire. Les filles qui s'inscrivaient au cours général et fréquentaient l'école jusqu'en 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> années écartaient ordinairement au profit de carrières commerciales les conseils de l'orienteur en faveur de carrières éventuelles d'infirmières ou d'institutrices. Celles qui s'inscrivaient au cours professionnel (commercial) en 10<sup>e</sup> année et poursuivaient ce cours jusqu'à la fin n'avaient besoin que de très peu d'aide du service d'orientation, et vraiment elles s'en souvenaient.

Les garçons qui ont fréquenté l'école jusqu'à la 13<sup>e</sup> année et ont ensuite commencé à travailler dans des bureaux prétendent n'avoir reçu aucune aide ou très peu du programme d'orientation. (Ces garçons venaient tous de foyers de travailleurs manuels; il est donc probable que, les moyens financiers le permettant, ils auraient fréquenté l'université. Certains d'entre eux ont échoué dans leurs examens annuels, mais encore ici, une meilleure situation financière leur aurait permis de continuer jusqu'à ce qu'ils aient réussi.) Ceux qui ont reçu de l'aide à l'école prétendent qu'il s'agissait d'un instituteur en particulier qui s'intéressait à eux plutôt que d'aide obtenue du service d'orientation comme tel.



Les données recueillies au cours de cette étude révèlent que le service d'orientation à l'école secondaire semble avoir été très peu utile aux élèves de 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> années qui n'avaient pas l'intention de poursuivre leurs études régulières au delà de l'école secondaire.

### Métiers spécialisés

Dans cette catégorie, il existe une différence marquée du point de vue de l'orientation entre les garçons et les filles.

Aucune des filles qui exercent le métier de coiffeuse ne se rappelle avoir été orientée vers ce métier. La plupart d'entre elles ont quitté l'école trop tôt pour avoir été en contact avec le conseiller d'orientation. A Paulend, on peut sans formalité devenir coiffeuse; on trouve les emplois par oui-dire ou par contact personnel. Il faut se rappeler qu'aucune des filles n'a décidé d'aller à une école de coiffure; il s'agit probablement là d'un phénomène d'ordre financier, bien que le fait puisse être attribué à un manque d'orientation <sup>1</sup>.

D'un autre côté, tous les garçons de cette catégorie qui ont terminé la 12<sup>e</sup> année du cours professionnel prétendent avoir reçu à l'école secondaire une certaine orientation pour leurs carrières futures. Il faut remarquer cependant qu'ils se rappellent l'aide reçue de l'instituteur-orienteur plutôt que leurs entrevues avec le conseiller d'orientation. Les garçons de cette catégorie qui ont cependant abandonné l'école prétendent, comme leurs congénères d'autres catégories qui ont quitté l'école trop tôt, avoir très peu bénéficié du programme d'orientation. Ce n'est pas étonnant puisque d'après les modalités actuelles, ils seraient probablement interviewés par un membre du département d'orientation seulement lors de leur entrée à l'école secondaire; comme ils ont quitté l'école avant la 12<sup>e</sup> année, où a lieu le deuxième contact entre l'élève et le conseiller d'orientation, très peu se souviennent de cette première rencontre.

### Occupations semi spécialisées

Les filles qui entrent dans cette catégorie, spécialement les aides-infirmières détenant un certificat, ont reçu une certaine aide de leur conseiller d'orientation. Il est intéressant de constater que dans la plupart des cas, il s'agissait d'aide sollicitée par les élèves elles-mêmes quelque temps après avoir quitté l'école, ordinairement après avoir été congédiées d'un travail non spécialisé dans l'industrie. L'orientation semble avoir aidé considérablement les jeunes filles de Paulend qui désiraient se perfectionner mais qui ne voulaient pas, pour une raison ou pour une autre, suivre un cours commercial et consentaient cependant à recevoir une formation pour des tâches hospitalières plus modestes.

Inutile de dire que bien peu de garçons de la catégorie des métiers semi-spécialisés se rappellent avoir eu une entrevue quelconque avec le conseiller d'orientation. Après quelques pressions au cours de l'entrevue, quelques-uns se sont souvenus avoir été interviewés à leur entrée à l'école secondaire; toutefois, l'entrevue et les "*Occupation Nights*" qui s'ensuivirent semblent être sortis

<sup>1</sup> Cf. p.

complètement de leur *mémoire*. On a suffisamment parlé dans cette section et au début du chapitre de ceux qui quittaient l'école de sorte qu'il n'est pas nécessaire de faire ici d'autres commentaires.

Après cet examen rapide du programme d'orientation de Paulend, il n'est pas sans intérêt de remarquer que les personnes de la collectivité les plus qualifiées pour conseiller ceux qui veulent quitter l'école et les autres élèves au sujet du monde du travail, — de la nature et des responsabilités d'un emploi, des conditions matérielles du travail, des qualités exigées par les employeurs, de la stabilité de l'emploi, etc., — ne rencontreront probablement l'élève qu'après qu'il ou elle aura déjà eu au moins un emploi. Les agents de placement du SNP n'ont que très peu ou pas de contact avec l'élève qui quitte l'école, si ce n'est quelque temps après qu'il a fait le premier pas. Il s'agit ici d'un domaine où, avec un peu d'étude et de recherche, on pourrait fonder sur des bases solides un programme de collaboration entre les agents de placement du SNP et les conseillers d'orientation de l'école.

## CONCLUSION

La présente étude poursuivait un double but: examiner de quelle manière les institutions d'enseignement d'Ontario, à tous les niveaux, sélectionnent les jeunes qui les fréquentent; et voir comment ces jeunes trouvent ensuite leur place dans le monde du travail. L'étude a été organisée de telle façon que nous puissions suivre un groupe choisi de jeunes (ceux qui sont nés en 1940) au cours de leur carrière scolaire et à leur travail.

Dans une étude de ce genre on rencontre certaines difficultés qui en modifient les résultats. On doit surtout garder à l'esprit deux de ces difficultés pour évaluer les résultats de l'enquête. Premièrement, il n'est pas facile de choisir une localité où le système scolaire et le marché du travail se prêtent également à l'étude. Nous avons décidé de choisir un système scolaire relativement peu complexe et de courir le risque que le marché du travail soit complexe et (ou) particulier. Deuxièmement, nous avons tenté d'examiner complètement le groupe d'âge choisi; en principe, nous aurions aimé suivre chacun des jeunes depuis son entrée à l'école jusqu'à son travail en 1961. En pratique, bien sûr, notre échantillon a diminué avec les années. Quelques sujets sont morts, d'autres ont déménagé, ont changé de nom ou sont disparus d'autre façon. Certains ont refusé de se prêter à l'interview ou de répondre au questionnaire. Du point de vue statistique, notre "population scolaire" et notre "population de travailleurs" ne sont pas rigoureusement comparables. Notre but cependant n'était pas d'obtenir une base de comparaison absolue mais d'apprendre ce qu'il était possible d'apprendre au sujet du passage des élèves de l'école au travail.

Des élèves quittent les écoles secondaires d'Ontario à chacune des cinq années du cours. L'âge légal de départ de l'école et la structure du cours secondaire tendent cependant à grouper les départs à trois moments. La plupart terminent leurs études secondaires en 10<sup>e</sup> année et un autre groupe important en 12<sup>e</sup> année. Environ un sur cinq continue jusqu'à l'immatriculation senior.

Les énoncés généraux comme celui qui précède tendent à cacher de très grandes différences entre divers types d'élèves. Environ les trois quarts des élèves brillants (le quart supérieur de la population scolaire) atteignent le niveau de l'immatriculation; quant aux moins doués (le quart inférieur de la population) environ un quart atteint l'immatriculation. La moitié médiane de la population étudiante manifeste une tendance distincte: ces élèves quittent l'école dans une proportion à peu près égale chaque année du cours de cinq ans. Il semblerait qu'il existe une certaine relation entre l'intelligence et la persévérance à l'école secondaire, mais des élèves assez brillants abandonnent tôt tandis que d'autres, assez peu doués, vont jusqu'au bout, ce qui met en doute la valeur des tests d'intelligence pour prédire le rendement scolaire.



Les enfants de foyers ouvriers persévèrent en nombre plus restreint que les enfants de collets blancs, dont environ 35 p. 100 atteignent l'immatriculation senior, tandis que seulement 15 p. 100 des enfants de travailleurs manuels y arrivent. Cela dépend en partie du choix du cours à l'école secondaire. Les deux tiers des enfants de collets blancs choisissent le cours général; les deux tiers des enfants de travailleurs manuels choisissent les cours professionnels.

Garçons et filles ont tendance à quitter l'école dans la même proportion à chaque année. Les filles ont une tendance évidente à atteindre les différents paliers plus jeunes que les garçons. Les garçons abandonnent l'école ou échouent et doublent leur année, en plus grande proportion que les filles. Les conséquences pour les garçons d'un taux d'échec élevé, de la répétition des années et de la présence dans leur classe de filles plus jeunes qu'eux, méritent un sérieux examen.

Au delà de l'immatriculation, trois voies principales s'ouvrent aux élèves: le cours d'infirmière, l'enseignement primaire et les études universitaires. Ceux qui atteignent la 12<sup>e</sup> et la 13<sup>e</sup> année s'engagent dans ces voies dans les proportions d'environ 10 p. 100, 10 p. 100 et 15 p. 100 respectivement. Le "nursing" est presque exclusivement le domaine des filles et l'enseignement l'est de façon prédominante; les garçons vont à l'université en plus grand nombre que les filles. Le nursing attire des finissants de meilleure qualité que l'enseignement. Les garçons qui se dirigent vers l'enseignement ont une fiche scolaire beaucoup moins bonne que les filles. Il en est de même pour les élèves de de l'université; les filles terminent, dans une proportion bien plus forte, le cours secondaire sans échouer une seule année.

Il est évident que l'université ne reçoit pas la meilleure part de la population de cette localité. Des étudiants de valeur supérieure qui fréquentent l'école secondaire (le premier dixième), un sur cinq seulement arrive à l'université. D'autre part, un grand nombre d'élèves peu doués y arrivent. Dans la localité en question, 56 élèves supérieurs sont entrés à l'école secondaire, dont 12 sont allés à l'université; en tout, des 41 étudiants qui sont entrés à l'université les deux tiers manifestaient des aptitudes moyennes ou au-dessous de la moyenne.

Pour les élèves qui choisissent les cours professionnels à l'école secondaire, il existe plusieurs voies d'accès au monde du travail, en particulier les écoles commerciales et l'apprentissage pour les filles et les genres d'apprentissage pour les garçons. Les institutions sont sensiblement différentes pour les garçons et pour les filles. Les filles peuvent quitter l'école secondaire en n'importe quelle année, passer à un cours relativement bref dans une école commerciale et obtenir un emploi d'un genre bien défini. Si elles vont plutôt en apprentissage, elles peuvent aussi n'y rester que peu de temps. Au contraire, à peu près aucun garçon ne suit le cours commercial; de plus pour pouvoir passer facilement à l'apprentissage, les garçons doivent terminer un cours professionnel de quatre ans à l'école secondaire et passer ensuite quatre ans en apprentissage avant d'être qualifié pour remplir un emploi spécialisé.

Dans cette perspective, on voit que notre société offre un grand choix d'institutions aux filles: écoles d'infirmières, écoles normales, écoles commerciales et programmes d'apprentissage, qui préparent les jeunes filles à occuper, relativement jeunes, des emplois d'adultes. Par contre, les occasions offertes aux garçons sont peu nombreuses et exigent beaucoup de temps.

Notre échantillon s'est réparti entre des occupations très variées; les moyens de trouver un emploi sont aussi très variés; le tableau d'emploi et de chômage, par la suite, est complexe et diversifié. Il est très difficile de résumer la situation mais on peut noter quelques traits principaux.

Les filles ont trouvé des emplois dans les services personnels, les services publics, les institutions financières ou la grande industrie. Les garçons se sont placés dans des services personnels, le commerce ou la petite industrie. Les deux sexes trouvent de l'emploi dans des secteurs très différents de l'économie, sauf en ce qui concerne les services personnels.

Les moyens de trouver un emploi, pour ces jeunes, sont nombreux et variés; les plus fréquents sont les suivants:

- (1) les efforts des maîtres et d'autres membres du personnel scolaire;
- (2) les relations personnelles de la famille et des amis;
- (3) les efforts personnels de l'élève;
- (4) le prolongement d'un emploi à temps réduit, occupé durant les études;
- (5) le Service national de placement.

En général, les jeunes de notre échantillon, n'ont éprouvé que peu ou pas de difficulté à trouver un emploi. Les garçons sont cependant plus sujets à rester en chômage que les filles et pendant des périodes plus longues. Les garçons pourvus d'un minimum d'instruction n'ont qu'une chance sur cinq de trouver du travail continu; les filles ont une chance sur deux. Les filles obtiennent, dans l'ensemble, des emplois supérieurs à ceux de leurs parents; là encore les filles sont plus favorisées que les garçons.

Les jeunes gens ont eu très peu recours au Service national de placement pour trouver leur premier emploi. Ils tendent à recourir au "Chômage" seulement s'ils ont perdu leur emploi.

Les services d'orientation particuliers des écoles n'ont laissé qu'une impression vague à la plupart des élèves du cours secondaire. Très peu d'élèves avaient quelque connaissance des services qu'offre le Service national de placement pour aider les jeunes à trouver *leur* place dans le monde du travail. Les services organisés pour faciliter le passage de l'école au travail sont très généralement inconnus; les jeunes comptent sur leur propre initiative et (ou) s'empêtrant au cours de la transition.

## ANNEXE 1

### Les migrants

En préparant l'étude, nous avons tenu compte des problèmes de la migration d'une telle population. Nous avons imaginé au début un haut degré de déplacement. Il est concevable que les personnes nées en 1940 aient terminé leurs études en 1956; la période 1956-1961, en d'autres mots, pouvait avoir été témoin d'une émigration considérable de notre population. D'un autre côté, nous prévoyions dans la collectivité une immigration concomitante. Vu la spécialisation et la localisation des services de formation dans la province, il semblait probable que les industries de la collectivité feraient appel à différents genres de spécialistes formés ailleurs.

Nous supposons qu'à tout prendre, les sorties et les entrées différeraient en quantité et en caractéristiques. Les grandes métropoles de la province exercent un attrait puissant sur les populations des collectivités moindres; elles font, de plus, appel à des genres d'occupations plus hautement spécialisées.

Nous avons réussi à repérer 53 personnes qui sont démenagées dans la collectivité, soit 36 filles et 17 garçons. Les émigrants de la collectivité ont été au nombre de 60, dont 35 filles et 25 garçons. Les filles semblent se déplacer en plus grand nombre.

La migration est également sélective d'après le niveau d'instruction et le genre d'occupation. D'abord, parmi les personnes qui ont reçu une formation en vue de devenir instituteurs et infirmières et celles qui fréquentent l'université, il y a 21 "émigrants" et 4 "immigrants". A l'autre bout du tableau, parmi les travailleurs à demi spécialisés et non spécialisés les proportions sont renversées. Dans ces catégories, il existe 24 "immigrants" et 9 "émigrants". Le groupe des employés de bureau forme l'autre catégorie importante d'occupations. Ici les proportions sont à peu près les mêmes: vingt-quatre sont venus dans la collectivité et 19 en sont sortis.

Comme dans les autres domaines, il semble que la jeune fille, et tout spécialement la jeune fille qui détient un emploi de bureau ou un emploi professionnel, ait l'avantage. La jeune fille ayant une formation professionnelle peut s'établir dans une collectivité plus importante; quant à l'employée de bureau, elle peut facilement choisir entre une collectivité importante ou une petite.

Il y a des réserves évidentes à faire concernant l'interprétation des déplacements d'une catégorie d'âge précis. La sélection favorise les filles à bien des égards. Les filles terminent leur formation à un âge moins avancé que les garçons. Notre catégorie d'âge en est une où les filles ont une chance d'être placées en emploi et orientées vers le mariage. D'un autre côté, les garçons commençant leur apprentissage ou se dirigeant vers le droit, la médecine, etc. sont trop jeunes pour se trouver dans ces groupes statistiques. Si nous avions considéré l'âge de trente et un ans plutôt que celui de vingt et un ans, nous aurions pu trouver dans la collectivité un genre différent de migration; le déplacement vers l'extérieur ne différerait pas nécessairement beaucoup de celui que nous avons constaté chez les personnes âgées de 21 ans.



## ANNEXE II

### Le "township" de Croydon

Comme annexe à l'étude de Paulend, une enquête semblable a eu lieu dans un township d'une grande agglomération métropolitaine.

La région choisie comptait à peu près le même nombre de personnes nées en 1941 que Paulend. Ces antécédents ethniques des deux populations sont semblables, bien que dans Croydon il y ait eu une migration récente de Juifs et d'Italiens. A Croydon comme à Paulend, la classe prédominante est la classe ouvrière, bien que l'éventail des occupations représentées y soit plus vaste.

Le township compte quatre écoles secondaires, dont une est strictement une école professionnelle, tandis que les trois autres offrent aux élèves des programmes mixtes. Chacune possède un système complet de fiches portant des détails sur l'élève depuis le moment de son inscription jusqu'à la XIII<sup>e</sup> année.

On a réuni les données sur le groupe échantillon de Croydon de 1941 en employant les mêmes instruments dont on s'est servi à Paulend. A cause des difficultés qu'il y a à retrouver les gens dans la région métropolitaine, on n'a fait aucun effort pour suivre les carrières de ces élèves une fois en emploi. Les comparaisons entre Croydon et Paulend sont limitées, par conséquent, à une analyse du progrès de ces élèves durant leurs études secondaires et à un parallèle entre le choix du cours et le palier le plus avancé atteint en tenant compte du Q.I. et du rang social des parents.

Les résultats scolaires de l'échantillon de Croydon de 1941 (872 élèves) sont exposés dans les tableaux suivants, qui démontrent le palier scolaire le plus avancé atteint par chaque sexe selon le Q.I., le genre de cours suivi et l'occupation du parent ou tuteur. Les élèves des écoles professionnelles se distinguent de ceux qui fréquentent les écoles mixtes.

Le genre de scolarité est semblable à celui que l'on trouve à Paulend et dans la province—environ le même nombre quitte à chacune des cinq années, sauf la XI<sup>e</sup> où un plus petit nombre abandonnent l'école.

La situation à l'école professionnelle diffère cependant de celle qui existe aux écoles mixtes. Environ 40 p. 100 des élèves de la première abandonnent leurs études à la IX<sup>e</sup> année et 25 p. 100 à la X<sup>e</sup> année. Aux écoles mixtes, le pourcentage est de 13 p. 100 et de 17 p. 100.

Comme on pouvait s'y attendre, il semble à l'examen que l'école professionnelle tire ses élèves surtout des foyers de travailleurs manuels. Des 353 élèves en cause seulement 15 p. 100 viennent de parents qui ne sont pas des travailleurs manuels. Aux écoles mixtes, le pourcentage des enfants venant de tels foyers est d'environ 42; de plus, ces mêmes élèves choisiront le cours général plutôt que le cours professionnel.

Les élèves dont les parents ont des occupations non manuelles sont de même largement représentés dans la XII<sup>e</sup> année. De ces 272 élèves, 115 (42 p. 100) ont atteint la XIII<sup>e</sup> année. Des 600 autres élèves, 71 (12 p. 100) ont atteint l'immatriculation senior.

Du point de vue de la persévérance aux études, ces différences existent non seulement entre les classes sociales mais aussi et de façon frappante entre les deux sexes. Dans les familles des travailleurs non manuels, les filles suivent surtout le cours général; deux sur trois le font et plus de 60 p. 100 d'entre elles atteignent l'immatriculation senior. Les filles de travailleurs manuels se tournent vers le cours professionnel et de celles qui suivent le cours général seulement 20 sur 114 (18 p. 100) atteignent la XIII<sup>e</sup> année. Bref si elles viennent de foyers d'employés de bureau les filles se rendent plus loin en classe que les garçons de mêmes foyers. Les filles d'ouvriers abandonnent beaucoup plus tôt. Les pourcentages des élèves qui atteignent la XIII<sup>e</sup> année sont les suivants:

	<i>Filles</i>	<i>Garçons</i>
Parent occupé à des travaux manuels	7	17
Parent ayant un emploi non manuel	44	40

Il n'a pas été possible de découvrir le degré de succès et d'échec des élèves de Croydon pendant leur dernière année à l'école secondaire; par conséquent les comparaisons avec les données de Paulend se limitent aux exemples donnés plus haut. Dans les limites où la comparaison est possible, la situation générale quant à l'abandon des études par classe sociale, sexe et niveau intellectuel correspond aux constatations faites à Paulend.





## ANNEXE II

TABEAU 2

Population ayant fréquenté les trois écoles mixtes de Croydon classifiées selon le sexe, le Q.I., l'occupation du père ou tuteur, le genre de cours et le niveau le plus élevé atteint à l'école

Occupation du père	Classe- ment selon le Q.I.	9 <sup>e</sup> année						10 <sup>e</sup> année						11 <sup>e</sup> année						12 <sup>e</sup> année						13 <sup>e</sup> année						Commercial Spécial	Total
		Q.I.						Q.I.						Q.I.						Q.I.						Q.I.							
		A	B	C	D	?		A	B	C	D	?		A	B	C	D	?		A	B	C	D	?		A	B	C	D	?			
Non manuel	Général	G	—	3	8	—	1	—	—	6	—	1	1	2	6	—	1	—	5	11	—	4	16	15	11	—	8						99
		F	—	1	1	—	1	—	2	4	—	4	1	2	3	—	1	2	6	10	—	2	15	23	19	—	8						105
	Prof.	G					1																									1	
		F							2	5		1	1		3	1	—	1														14	
Manuel	Général	G	—	2	16	2	1	—	5	13	1	4	—	—	15	—	6	2	7	7	—	4	10	12	20	1	8						136
		F	1	—	13	3	4	—	3	18	2	3	3	3	13	—	2	4	10	10	1	1	2	5	10	—	3						114
	Prof.	G								1		1			4																		6
		F							2	9		2	1	3	3		1	3	13														44

## ANNEXE III

### TABLEAU 1

Garçons et filles à Paulend et  
secours pour trouver un premier emploi

Secours	Garçons (191)	Filles (202)	Total (393)
	%	%	%
Écoles secondaires et instituteurs.....	12	14	13
Contact personnel.....	32	25	29
Tout seul.....	31	40	36
Travail à temps partiel.....	15	5	10
SNP.....	7	9	8
Autres.....	1}	5}	3
Inconnus.....	1}2	1}6	1
Total.....	100	99	100

## ANNEXE III

### TABLEAU 2

Niveau d'instruction des garçons à Paulend et secours  
pour trouver un premier emploi

Secours	9 <sup>e</sup> année ou moins (54)	10 <sup>e</sup> et 11 <sup>e</sup> années (62)	12 <sup>e</sup> , 13 <sup>e</sup> années et comm. sp. (75)	Total (191)
	%	%	%	%
Écoles secondaires et instituteurs.....	7	2	25	13
Contact personnel.....	40	35	25	32
Tout seul.....	33	27	33	31
Travail à temps partiel.....	7	24	12	15
SNP.....	5	10	4	7
Autres.....	4	—	—	1
Inconnus.....	4	2	—	1
Total.....	100	100	99	100

## ANNEXE III

### TABLEAU 3

Catégories d'occupation des garçons à Paulend et  
secours pour trouver un premier emploi

Secours	Travail de bureau (46)	Spécia- lisés (32)	Demi spécia- lisés (52)	Non spécia- lisés (67)	Total (191)
	%	%	%	%	%
Écoles secondaires et instituteurs .....	17	31	4	7	12
Contact personnel .....	31	28	30	28	32
Tout seul .....	41	22	31	28	31
Travail à temps partiel .....	7	12	23	15	15
SNP .....	4	3	8	10	7
Autres .....	—	3	—	1	1
Inconnus .....	—	—	4	1	1
Total .....	100	99	100	100	100

## ANNEXE III

### TABLEAU 4

Niveau de scolarité des filles à Paulend et  
secours pour trouver un premier emploi

Secours	9 <sup>e</sup> année ou moins (44)	10 <sup>e</sup> et 11 <sup>e</sup> années (91)	12 <sup>e</sup> , 13 <sup>e</sup> années et Comm. sp. (67)	Total (202)
	%	%	%	%
Écoles secondaires et instituteurs .....	—	3	39	14
Contact personnel .....	25	33	15	25
Tout seul .....	52	43	27	40
Travail à temps partiel .....	5	7	4	5
SNP .....	9	5	13	9
Autres .....	7	9	—	5
Inconnus .....	2	—	1	1
Total .....	100	100	99	99



# ANNEXE III

## TABLEAU 5

Catégories d'occupation des filles à Paulend et  
secours pour trouver un premier emploi

Secours	Travail de bureau (126)	Spécia- lisés (10)	Demi spécia- lisés (10)	Non spécia- lisés (56)	Total (202)
	%	No.	No.	%	%
Écoles secondaires et instituteurs.....	23	—	—	—	14
Contact personnel .....	24	5	—	28	25
Toute seule .....	28	5	10	54	40
Travail à temps partiel .....	5	—	—	9	5
SNP .....	10	—	—	9	9
Autres .....	9	—	—	—	5
Inconnus .....	2	—	—	—	1
Total .....	101	10	10	100	99

## BIBLIOGRAPHIE: (livres et rapports)

### Atkinson Study of Utilization of Student Resources

#### *Report No. 1*

Fleming, W.G. "Background and Personality Factors Associated with Educational and Occupational Plans and Careers of Ontario Grade 13 Students". Department of Educational Research, Ontario College of Education, Univ. of Toronto, 1957.

#### *Report No. 2*

Fleming, W.G. "Ontario Grade 13 Students: Who They Are and What Happens to Them". Department of Educational Research, Ontario College of Education, Univ. of Toronto, 1957.

#### *Report No. 3*

Fleming, W.G. "Aptitude and Achievement Scores Related to Immediate Educational and Occupational Choices of Ontario Grade 13 Students". Department of Educational Research, Ontario College of Education, Univ. of Toronto, 1958.

#### *Report No. 4*

Fleming, W.G. "Ontario Grade 13 Students: Their Aptitude, Achievement, and Immediate Destination". Department of Educational Research, Ontario College of Education, Univ. of Toronto, 1958.

Banks, Olive, *Parity and Prestige in English Secondary Education*, Routledge and Kegan Paul, London, 1955.

Davis, A., *Social Class Influences Upon Learning*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1948.

Coleman, James S., *The Adolescent Society: The Social Life of the Teenager and Its Impact on Education*, The Free Press: Glencoe, Ill., 1961.

Conant, James B., *The American High School Today*, McGraw-Hill: New York, 1959.

Conant, James B., *Slums and Suburbs*, McGraw-Hill: New York, 1961.

Dahlke, Otto, *Values in Culture and Class Room: A Study of the Sociology of the School*, Harper Bros.: New York, 1958.

*Early Leaving*. A Report of the Central Advisory Council for Education (England), H.M.S.O., 1954.

Fleming, W.G., *A Study of Factors Relating to Achievement Among Rural Elementary Schools in an Ontario County*, Information Series No. 11, Department of Educational Research, Ontario College of Education, Toronto, 1959.

Floud, J.E., and A.H. Halsey, "Education and Occupation: English Secondary Schools and the Supply of Labour", *Year Book of Education*, London, 1956.

Floud, J.E., A.H. Halsey and F.M. Martin, *Social Class and Educational Opportunity*, Heinemann, London, 1956.

Gordon, C. Wayne, *The Social System of the High School: A Study in Adolescence*, The Free Press, Glencoe, Ill., 1957.

Havighurst, Robert J. and Bernice L. Neugarten, *Society and Education*, Allyn and Bacon, 1957.

Hollingshead, A.B., *Elmtown's Youth*, Wiley: New York, 1949.

- Jackson, R.W.B. and W.G. Fleming, "Who Goes to University in English Canada", in C.T. Bissell (ed.), *Canada's Crisis in Higher Education*, National Conference of Canadian Universities, 1956, University of Toronto Press, Toronto, 1957.
- Jackson, R.W.B., *The Atkinson Study of Utilization of Student Resources in Ontario*, Educational Research Series, No. 29, The Department of Educational Research, Ontario College of Education, University of Toronto, 1958.
- Katz, Joseph (ed.), *Canadian Education Today: A Symposium*, McGraw-Hill, Toronto, 1956.
- Mann, W.E., "The Social System of a Slum: The Lower Ward, Toronto", in S.D. Clark (ed.), *Urbanism and the Changing Canadian Society*, University of Toronto Press, Toronto, 1961.
- Martin, F.M., "An Inquiry into Parents' Preferences in Secondary Education", Chapter 7 in D.V. Glass (ed.), *Social Mobility in Britain*, Routledge & Kegan Paul, London, 1954.
- Miller, D.C. and Ford, W.H., *Industrial Sociology*, Harper & Bros., New York, 1951.
- Les femmes mariées, en emploi rémunéré, dans huit villes canadiennes. Ministère du Travail, Ottawa, Canada, 1959.
- Pedersen, Eigil, "Factors Associated with the Selection of Teaching as an Occupation by Grade Eleven Students in the Protestant High Schools of the Province of Quebec. Report of a Survey of The Institute of Education of McGill University (mimeographed). Montreal, May 1960.
- Robbins, John E., "The Home and Family Background of Ottawa Public School Children in Relation to their I.Q.'s," Chapter 29 in *Canadian Society: Sociological Perspectives*, B.R. Blishen, F.E. Jones, K.D. Naegle, and John Porter (eds.), Macmillan Co. of Canada Ltd., Toronto, 1961.
- School and Early Employment Experience of Youth: A Report in Seven Communities*, 1952-57. United States Department of Labour, Bulletin No. 1277.
- Seeley, John R., R. Alexander Sim, and Elizabeth W. Loosley, *Crestwood Heights*, Univ. of Toronto Press, Toronto, 1956.
- La persévérance scolaire par classe*: Bureau fédéral de la statistique, Division de l'éducation, Section de la recherche (n° de catalogue 81-513) 1960.
- Warner, W. Lloyd, Robert J. Havighurst and Martin Loeb. *Who Shall be Educated?* Harper, New York, 1944.
- Williams, Gertrude, *Recruitment to Skilled Trades*, Routledge and Kegan Paul, London, 1957.



## ARTICLES

- Becker, Howard S., "Social Class Variations in the Teacher-Pupil Relationship", *Journal of Educational Sociology*, Vol. 25 (1952), pp. 451-465.
- Beme, E., "Some Differences Between Middle-Class and Working Class Grammar School Boys in Their Attitudes Towards Education", *British Journal of Sociology*, Vol. 10, (1959).
- Coleman, James S., "The Adolescent Sub-culture and Academic Achievement", *American Journal of Sociology*, Vol. 65 (1960), pp. 337-347.
- Coster, J.K., "Some Characteristics of High School Pupils from Three Income Groups", *Journal of Educational Psychology*, Vol. 50 (1959).
- Floud, Jean and A.H. Halsey, "Intelligence Tests, Social Class and Selection for Secondary Schools", *British Journal of Sociology*, Vol. 8, (March 1957).
- Grigg, C.M. and R. Middleton, "Community of Orientation and Occupational Aspirations of Ninth Grade Students", *Social Forces*, Vol. 38, (1960), pp. 303-308.
- Gross, Neal, "A Critique of Social Class Structure and American Education", *Harvard Educational Review*, Vol. 23 (1953), pp. 298-328.
- Haller, A.O. and C.E. Bitterworth, "Peer Influences on Levels of Occupational and Educational Aspiration", *Social Forces*, Vol. 38 (1960), pp. 289-295.
- Havighurst, Robert and Allison Davis, "Child Socialization and the School", *Review of Educational Research*, Vol. 13, (Feb. 1943), pp. 29-37.
- Jahoda, G., "Adolescent Attitudes to Starting Work", *Occupational Psychology*, Vol. 23 (1949), pp. 184-188.
- Jahoda, G., "Job Attitudes and Choice Among Secondary Modern School Leavers", *Occupational Psychology*, Vol. 26 (1952), pp. 206-224.
- Jahoda, G., "Social Class Attitudes and Levels of Occupational Aspiration in Secondary Modern School Leavers", *British Journal of Psychology*, Vol. 44 (1953), pp. 95-107.
- Kohn, Melvin L., "Social Class and Parental Values", *American Journal of Sociology*, Vol. 64 (1959).
- Schiffman, J., "Employment of High School Graduates and Dropouts in 1961", *Monthly Labor Review*, Vol. 85 (May 1962), pp. 502-509.
- Simpson, R.L. and I.H. Simpson, "Values, Personal Influence and Occupational Choice", *Social Forces*, Vol. 39 (1960), pp. 116-125.
- "Social Consequences of Automation", *International Social Science Bulletin*, Vol. 10, No. 1, UNESCO, Paris 1958.
- "Vocational Guidance and Youth Placement in Great Britain", *International Labour Review*, Vol. 80 (September 1959), pp. 250-261.
- Wolfbein, Seymour L., "The Outlook for the Skilled Worker in the United States: Implications for Guidance and Counseling", *Personnel and Guidance Journal*, Vol. 50 (Dec. 1961), pp. 334-339.
- Wolfbein, Seymour L., "Transition from School to Work: A Study of the School Leaver", *Personnel and Guidance Journal*, Vol. 38 (October 1959), pp. 98-105.











